Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION BOURSE

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE — Nº 14175 – 5 F — VENDREDI 24 AOUT 1990 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Unité allemande le 3 octobre

MERCREDI 3 octobre : la date de l'unification allemande semble maintenant fixée de manière définitive. Après un débat confus, la Chambre du peuple de Berlin-Est a adopté jeudi 23 août une résolution dans ce sens par 294 voix contre 62 et 7 abstentions. La majorité des deux tiers étant réunie, cette Assemblée va pouvoir s'auto-dissoudre et proclamer l' « adhésion » de la RDA à la République fédérale, selon l'article 23 de la Loi fondamentale ouest-allemande.

La CDU du premier ministre, M. Lothar de Maizière, et la principale formation de l'opposition, le SPD, sont enfin parvenus à un compromis. A l'Est comme à l'Ouest, les chrétiens-démocrates étaient favorables à une date d'adhésion la plus proche possible du 14 octobre, jour des élections régionales en RDA et en Bavière. Le SPD, lui, pressait le gouvernement de réaliser l'unité de la nation au plus tard le 15 septembre. Les motivations des uns et des autres dans cette controverse quelque peu byzantine sont liées à la défense d'intérêts électoraux immédiats...

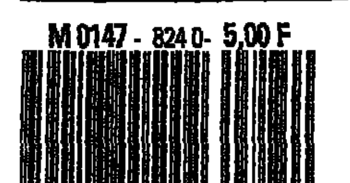
L'UNIFICATION formelle du pays ne pouvait se réaliser qu'entre deux dates-butoirs : le 12 septembre – après la dernière réunion à Moscou de la conférence « deux plus quatre » devant régler les aspects extérieurs de l'unification – et le 2 décembre, date d'abord fixée pour le renouvellement du Bundestag puis choisie pour les élections législatives panallemandes.

MM. Kohl et de Maizière avaient tenté, au début du mois d'août, d'avancer le scrutin au 14 octobre : il s'agissait pour la CDU de convoquer les électeurs avant que la dégradation galopante de l'économie et des conditions de vie en RDA n'ait fait basculer dans la grogne un état d'esprit encore favorable au chancelier et à son parti. Cette manœuvre fut déjouée par les sociaux-démocrates, dont l'assentiment était nécessaire pour mettre fin à la législature actuelle.

APRÈS avoir longtemps joué les Cassandre contre l'unité au pas de charge, le SPD et son candidat chancelier, M. Oskar Lafontaine, ont effectué un virage à 180°, et les voici maintenant les plus chauds partisans d'une unité la plus rapide possible ! Ils veulent ainsi faire la démonstration que la politique menée par le chancelier Kohl, qui assumerait alors la responsabilité du destin de l'ensemble des Allemands, est un échec au regard des promesses mirobolantes faites lors de la campagne électorale en mars en RDA.

En attendant la désignation du premier Parlement pan-allemand, les élections régionales du 14 octobre se joueront sur quelques centaines de milliers d'électeurs marginaux ou indécis. En RDA, il s'agit, pour la CDU comme pour le SPD, de l'emporter dans le Land très disputé de Saxe-Anhalt pour faire l'écart : on accorde généralement deux Länder « sûrs » à la droite (la Saxe et la Thuringe) et deux à la gauche (le Brandebourg et le Mecklembourg). En Bavière, où l'on votera le même jour, la CSU défend une majorité absolue qui n'a cessé de s'effriter dans les scrutins locaux depuis la disparition de Franz-Josef Strauss.

Cela justifie-t-il de friser le ridicule en donnant, à l'opinion publique intérieure et internationale, l'image d'une classe politique uniquement préoccupée par la défense de ses intérêts partisans ? Il était temps de mettre fin à cette « querelle d'Allemands ». L'unité de la natior allemande si chère à M. Koh méritait mieux.


M 0147 - 824 0- 5,00 F

Les menaces d'affrontements dans le Golfe et le sort des ressortissants étrangers

Bagdad s'efforce d'ébranler la solidarité internationale
Les prix du pétrole sont au plus haut depuis cinq ans

L'engagement militaire américain dans le Golfe a franchi une nouvelle étape mercredi 22 août : M. George Bush a fait appel aux réservistes. Cette mesure est la première du genre, s'agissant d'une crise à l'étranger, depuis l'aggravation du conflit vietnamien en 1968. Sans exclure une attaque américaine contre l'Irak, M. Bush s'est déclaré prêt à donner un peu plus de temps aux Nations unies pour faire appliquer l'embargo contre Bagdad. Le Conseil de sécurité a décidé d'examiner « cas par cas » la situation des pays affectés par les sanctions anti-irakiennes. Tentant d'ouvrir une brèche dans la solidarité internationale, l'Irak a annoncé qu'un nombre non précisé de ressortissants français et japonais seraient autorisés à quitter l'Irak.

Aucune confirmation officielle de cette nouvelle n'avait été reçue jeudi au Quai d'Orsay, où l'on se montre prudent. Pour sa part, la Jordanie a fermé ses frontières avec l'Irak pour endiguer le flot des réfugiés. Les milieux économiques sont très inquiets. Après avoir franchi, mercredi, les 30 dollars, le prix du baril de pétrole brut a, jeudi 23 août, continué à s'emballer. Il était à Rotterdam de 30,75 dollars, son plus haut niveau depuis novembre 1985. Les taux d'intérêt se tendent.

L'or et le franc suisse, deux valeurs refuges, restent fermes. Après la baisse de la Bourse de New-York mercredi (– 1,7 %), Tokyo a chuté de 5,8 % jeudi. Les marchés européens, qui avaient connu une reprise technique la veille, ouvraient jeudi à nouveau en forte baisse (– 3 % à Paris, – 2,1 % à Londres).

Moscou : frustrations et tentations

Existe-t-il encore une chance d'éviter la guerre sans que M. Saddam Hussein ne tire profit de son crime ? Bien peu de dirigeants le pensent, de par le monde, tant la surenchère de Bagdad a fait monter les enjeux. C'est pourtant, semble-t-il, ce qu'estime M. Gorbatchev, qui veut essayer aussi de limiter les énormes pertes, économiques mais surtout politiques, de son pays dans cette aventure.

Le mot de médiation n'est pas prononcé à Moscou mais il est sur toutes les lèvres dans bien des chancelleries, à commencer par le Quai d'Orsay. M. Roland Dumas lui-même ne le repousse pas, tout en posant deux préalables à toute solution négociée : l'évacuation du Koweït par les troupes irakiennes et la libération de tous les otages étrangers détenus par Bagdad. C'est ce que le ministre français des affaires étrangères dira, dès le samedi 25 août, à M. Gorbatchev. Ce voyage de M. Dumas en URSS était prévu de longue date, mais il prend une nouvelle signification avec les événements du Golfe. *« J'en attends beaucoup »*, a d'ailleurs déclaré mercredi le ministre devant la commission des affaires étrangères et de la défense du Sénat.

Est-ce bien vrai ? Ce n'est pas certain, tant la situation est considérée comme bloquée par l'obstination et les procédés de Saddam Hussein. Mais pourquoi, dit-on à Paris, ne pas souhaiter « bonne chance » à M. Gorbatchev s'il veut faire la démonstration de ses talents sur un aussi difficile dossier ?

L'influence de l'URSS, qui a fourni près de 80 % de son armement à l'Irak pendant la guerre contre l'Iran, est loin d'être nulle à Bagdad.

JACQUES AMALRIC
Lire la suite page 3

DIS, C'EST ENCORE LOIN LA GUERRE ?
TAIS-TOI, ET FAIS MARCHER LES MÉDIAS !
PLANTU

Washington : M. Bush bat le rappel

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

Avec la mobilisation des réservistes ordonnée par le président Bush, un pas de plus vient d'être franchi dans le renforcement du déploiement américain. Annoncée mercredi 22 août, la mesure ne représente pas seulement une escalade militaire, elle a aussi une dimension politique : *« C'est le conflit du Golfe qui entre directement dans des dizaines de milliers de foyers américains »*, selon l'expression d'un présentateur de la télévision.

Le dernier rappel des réservistes à des fins militaires a eu lieu en 1968, pendant la guerre du Vietnam, au moment de l'offensive du Têt. Depuis, il y a bien eu un bref ordre de mobilisation pris par le président Nixon pour briser une grève des postiers en 1970, mais jamais les *« combattants du dimanche »*, comme on les appelle, n'avaient été rappelés dans une situation de conflit. C'est chose faite – après quelques hésitations, – et l'ordre signé par M. Bush, commandant en chef des forces armées américaines, est explicite. *« Il est nécessaire d'augmenter les forces actives des Etats-Unis*, dit-il, *pour une conduite effective des opérations qui ont lieu dans et autour de la péninsule Arabique. »*

Sur le million et demi de réservistes américains – tous des volontaires, – seuls 200 000 peuvent être mobilisés dans les vingt-quatre heures. Les responsables du gouvernement se sont refusés à donner encore des chiffres précis, sinon pour laisser entendre qu'on ne ferait pas appel à plus de quelques dizaines de milliers de personnes. La mobilisation se fait par téléphone et, selon les chiffres avancés par la presse, elle devrait concerner 40 000 Américains, hommes et femmes, dans un délai d'un mois. Il s'agit de médecins, infirmiers, manutentionnaires, pilotes, techniciens, mécaniciens, dont la tâche sera de remplacer aux Etats-Unis ceux qui sont partis pour le Golfe.

Des milliers de civils – entraînés plusieurs semaines par an – vont donc quitter leur emploi, souvent leur ville, au titre de ces *« sacrifices personnels »* évoqués par le président Bush au début de la semaine. La mobilisation politique de l'Amérique a franchi un pas. La mobilisation militaire n'est pas moins évidente : si ce rappel est nécessaire, c'est que l'état-major s'attend à devoir maintenir longtemps sur place le corps expéditionnaire dépêché dans le Golfe, qui, aujourd'hui, regrouperait 40 000 hommes et pourrait atteindre les 100 000 en septembre.

Avec cette passion de l'analyse statistique qui est celle des Américains, un des responsables de l'état-major expliquait mardi que le déploiement déjà réalisé représentait le déplacement en deux semaines à des milliers de kilomètres de quelque 500 000 tonnes de matériel – sans le moindre accroc. Ce pont aérien et maritime n'eût pas été possible sans les contacts discrets mais constants que le Pentagone a développés depuis plusieurs années dans le Golfe.

ALAIN FRACHON
Lire la suite page 4

Lire également

Armées, horizon 2000
Les forces françaises commenceront à évacuer l'Allemagne dès 1991

La France devrait commencer à évacuer son corps d'armée en Allemagne à partir de 1991 dans le cadre du plan « Armées 2000 » de réorganisation de ses forces, dont la maquette définitive a été approuvée par le conseil des ministres du mercredi 22 août. De Baden-Baden, où il se trouve actuellement, le PC de ce corps d'armée de quarante-huit mille hommes se déplacera à Strasbourg.

Présenté dans ses grandes lignes il y a un an à peine (*le Monde* du 28 juillet 1989), le plan « Armées 2000 » vient, une nouvelle fois, d'être révisé par le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, pour tenir compte de l'évolution de la situation en Europe centrale avec le repli programmé des forces soviétiques à l'Est. Ces retouches concernent principalement le dispositif militaire dans le quart nord-est de la France. Avec ce nouveau remaniement, on considère au ministère de la défense que le gouvernement vient de mettre la dernière main à son plan.

Tel qu'il a été définitivement arrêté, le plan « Armées 2000 », qui simplifie la chaine du commandement opérationnel et territorial des forces, devrait permettre d'économiser entre trois mille et quatre mille postes dans les états-majors.

Le conseil des ministres du 22 août a été amené, sur la proposition de M. Chevènement, à dresser la liste des sièges des circonscriptions militaires de défense (CMD) qui sont le niveau de responsabilités où s'exercera à terme la coopération des autorités civiles et militaires.

JACQUES ISNARD
Lire la suite page 7

Frissons fin de siècle

1889-1900 par Jean-Pierre Rioux

29. « Le sam'di soir après l'turbin »

Près de 300 cafés-concerts animent les nuits parisiennes. Les foules bourgeoises et populaires s'y brassent joyeusement. La chanson sentimentale partage le haut de l'affiche avec les danses exotiques. Le cinéma réveille l'imagination.

«*LE sam'di soir après l'turbin,/ L'ouvrier parisien/ Dit à sa femme : comme dessert,/ J'te paie l'café-concert./ On va filer, bras d'ssus, bras d'ssous/ Aux galeries à vingt sous./ Mets vite une robe, faut s'dépêcher,/ Pour être bien placés./ Car il faut, mon coco,/ Entendre tous les cabots./ Viens poupoule, viens poupoule, viens./ Quand j'entends des chansons,/ Ça m'rend tout polisson !*»

Passons sur l'intimité du lien entre chansonnette et polissonnerie, fût-elle conjugale. Restent cette hâte à enfiler la robe et cette excitation à l'idée d'entendre les beuglantes. Pour oublier ? Survivre ? Se refaire une santé à grands coups de couplets ? Ou, tout bonnement, se distraire sans chichis ? Sur ce point aussi, on hésite à forcer la porte de l'intime. Mais il faut enregistrer la force du témoignage. *Viens Poupoule !*, chantée pour la première fois par Mayol le 18 novembre 1902 à l'Eldorado, va battre tous les records de vente du petit format, sera copiée, parodiée, reprise inlassablement en fin des noces et banquets. Et même fredonnée, dit-on, par des poilus et par des boches d'en face dans les tranchées de 1914.

L'air d'une polka allemande, *Kom, Karolin !*, repéré quelques années plus tôt un soir à la Scala, puis arrangé par Christiné, a donné une jolie mélodie. Le titre ? Il sera trouvé en toute innocence par une *« poupoule »* anonyme, interpellée ainsi par son compagnon, que le chanteur avait croisée dans le hall un autre soir. Mayol rafle la mise, empochera 192 000 francs-or et offre au café-concert son succès le plus mémorable. Une sorte de point d'orgue fin de siècle pour le meilleur loisir populaire de consommation courante.

Au fil des ans ont joyeusement cohabité en ville des lieux variés où l'on buvait en musique et chansons. Certains débits à vin devinrent des goguettes et des *« cafés chantant »*, où le patron lui-même ou des musiciens de passage présentaient aux consommateurs des chanteurs en souffrance : toute la salle reprenait au refrain ou sifflait, à proportion du talent des bateleurs. Des *« brasseries à musique »* et des *« cafés de théâtre »*, des estaminets et des *wauxhalls* où l'on dansait, pouvaient aussi exhiber quelques artistes sur des tréteaux sommaires. Mais tous ces établissements ont été très tracassés par la police, qui y chassait les couplets politiques subversifs : ils survivent dans des bas quartiers et des coins de faubourgs, mais ils ont cédé le pas depuis 1881, quand la surveillance s'est relâchée, au café-concert, affectueusement abrégé en *« caf'conc' »*, qui mêle tous les genres et organise de vrais spectacles.

En 1900, on en repère 274 à Paris, où l'on chanterait annuellement 10 000 à 15 000 chansons nouvelles. Avec un patron, un régisseur, un orchestre et des artistes rabattus à bon prix par des agences lyriques. Ces chiffres sont bien en dessous de la réalité. Un enquêteur très moral de la *Revue des Deux Mondes* signale en 1902 *« ces centaines de salles petites ou vastes où s'entassent, devant des spectacles détraquants, tous ces gens qui boivent et qui fument, tous ces milliers de fous expectant, noyés à la fois d'alcool et d'ahurissement, de luxure et de nicotine »*. *« Tous ces lieux de chansons et leurs chanteurs ont des caractères fort différents et vont de la politique la plus aigrie à la niaiserie inoffensive »*, poursuit-il, et toutes les rengaines sont poussées de manière dérisoire avec *« un certain tic dans la figure du chanteur, un certain accent vice criard et sournois, une façon niaise de remuer les bras, d'ânonner, de lâcher le mot houleux, de mâcher le mot sale et vert à des foules qui délirent »*. Et Anatole France se désole du succès de cette *« féerie du laid, de l'obscène et du grotesque »*.

Les foules bourgeoises et populaires se moquent de ces censeurs. Elles passent sans trêve dans ces débits à rêve, installées dans les fauteuils des loges, agitant les chaises du parterre, hurlant au poulailler, déambulant au promenoir, pour l'apéritif-concert de 5 à 7 heures, puis de 8 heures à minuit pour le concert. Ce qui agace notre critique : *« On va, on vient, on entre, on sort, tout en ayant devant les yeux les plus libres indécences et tout en entendant les plus incroyables équivoques. C'est la parade du libertinage et de l'intelligence débraillée. Ajoutez le bon marché, l'excitation à peu de frais. On vous sert là, pour quelques sous, de quoi se rafraîchir et s'échauffer à la fois. Comment ne pas venir y satisfaire, ou y tromper la fringale de vice avoué ou inavoué qui tourmente maintenant le peuple et les salons ? »*

A la corbeille, une survivance qui disparaîtra vers 1900, mais dont étaient issues Yvette Guilbert, Jane Avril ou Grille d'Egout : la rangée muette des *« poseuses »*, très échancrées et visiblement le cœur sur la main, dont les yeux répondent aux propos lestes que leur lancent les clients. Sur scène, quelques minois qui commentent le manège par petits couplets et auxquels on passe sans doute aussi à l'occasion quelques imperfections vocales. Partout, bruissant et vif, un public très divers d'esseulées et de frôleurs, de couples *« à la colle »* et de familles très dignes qui prennent du bon temps en sirotant une petite eau-de-vie.


COLLECTION SIROT/ANGEL

Avec « Viens poupoule », Mayol offre au café-concert son plus beau succès.

Le répertoire ? Il est typé, d'un conformisme éprouvé et sans ces demi-teintes qui ruineraient l'effet de choc de la gestuelle théâtreuse et de la voix toujours bien *« dans le masque »*. Sans rivale : la chanson sentimentale, aux cas de figure aussi inépuisables que le cœur des midinettes, bâtie sur le canevas mélodique d'airs traditionnels (*l'Hirondelle du faubourg*, *la Paimpolaise* ou *la Chanson des blés d'or*) ou épousant la valse (*Fascination* et *Frou-Frou*), puis les danses exotiques et ravageuses (*la Mattchiche* et *Ta-Ma-Ra-Boum-Dié !*).

Ensuite, dans l'ordre, viennent la chanson réaliste (*Rue Saint-Vincent*) ou satirique (*le Fiacre* ou *le Grand Métingue du Métropolitain*), les *« scies »* comiques, le couplet patriotique, la chanson scatologique (pour messieurs) et la chanson troupière, avec *« tourlourous »* en pantalon rouge. Mais si les genres favoris sont limités en nombre, les programmes qui les illustrent changent à un rythme endiablé : le public n'est pas tendre pour l'artiste qui ne modifie pas son répertoire au moins une fois chaque semaine, car les succès sont consommés voracement, lus et appris dans les *« feuilles à un sou »* vendues et chantées aux coins de rue, volant vers les provinces, puis oubliés ou thésaurisés dans les carnets de chant pour les fêtes entre amis.

A Paris, la hiérarchie est bien établie. Les deux grandes salles rivales du boulevard de Strasbourg dominent : l'Eldorado, plus canaille, et la Scala, plus familiale. Leurs directeurs s'arrachent les vedettes à prix d'or, Paulus, Polin, Mayol, Dranem, Eugénie Buffet ou Polaire. Le Concert parisien et l'Alcazar tout proches les talonnent l'hiver, puis partent régner sur les Champs-Elysées aux beaux jours. Viennent ensuite les lieux moins brillants, comme cette baraque du boulevard Rochechouart qui n'a pas changé depuis *l'Assommoir*, jusqu'aux bastringues des périphéries au piano minable et aux voix éraillées. Mais la province n'est pas en reste. Le Café de l'Univers de Limoges, avec ses deux cents ampoules électriques, est, si l'on en croit ses affiches, *« le plus riche, le plus somptueux de France »*. Les deux établissements de Châteauroux s'offrent cinq chanteuses, deux comiques et deux pianistes attitrés. Il n'est pas de grande ville qui ne dispose d'au moins quatre ou cinq cafés tentateurs où se rodent souvent, de Marseille à Lyon ou Toulouse, les futurs succès parisiens.

Peu à peu s'introduisent, entre deux chansons, des sketches ou des attractions, femme à barbe, cracheur de feu ou pétomane, qui font du caf'-conc' l'ancêtre direct du music-hall. Mais les règlements de police imposaient toujours que les acteurs paraissent en scène l'un après l'autre et en costume de ville. Malgré les efforts des directeurs des grands établissements pour faire tolérer sur leurs planches des artistes de complément, les *« visuels »*, c'est dans les premiers music-halls, au Moulin-Rouge ou à la Gaîté, que seront conçus et autorisés des programmes plus structurés où l'industrie du spectacle tournera mieux : une première partie avec attractions et danses collectives, entrelardée de chanteurs de second rang puis, après l'entracte, la vedette en solo dans son répertoire. Ainsi la Belle Epoque disciplinera et rentabilisera, sans l'assagir, la fièvre d'après l'turbin dont le caf'-conc' avait cultivé la jeunesse.

Bien d'autres lieux mettent la vie en musique. On chante beaucoup aussi au cabaret d'esprit montmartrois, avec ce zeste de critique sociale et d'anarchisme bohème qui ravit les esprits forts et fait s'étrangler de rire les richards encanaillés. Au bal, entre deux rafales de cornet à piston, entre deux danses, valse, polka, two-step et bientôt tango, une *« scie »* reprise en chœur peut sonner le branle et déchaîner la cavalcade. Dans quelques arrière-salles du quartier de la Bastille, à Paris, où l'on s'apprête à accoupler deux immigrés, la cabrette auvergnate et l'accordéon italien, des cafetiers avisés de la rue de Lappe se spécialisent même dans l'improvisation de musiciens-chanteurs entre deux *« suées »*.

DES brasseries disposent désormais des *symphonions*, ces premières boîtes à musique qui reproduisent des airs enregistrés sur disques. Les couplets classiques et les airs à la mode traînent en fait partout, dans le piétinement des fêtes foraines si fréquentées, dans l'application plus tranquille des chorales et des orphéons (en 1895 sont recensés 8 500 sociétés musicales et 340 000 orphéonistes dans tout le pays), à l'atelier et dans les courettes. Cette fin de siècle chante et joue juste, laisse éclater sa joie, vulgaire et tendre, aux quatre coins de la vie. Elle consomme, il est vrai, des rengaines dont le secret ne lui appartient plus. La veine du folklore rural est bien tarie, la vocation chantante du monde ouvrier est à l'abandon. La culture communautaire de la vieille France a été submergée par une culture-spectacle passe-partout. Mais sans regrets inopportuns.

Dans la souveraineté du caf'-conc', un concurrent va troubler le jeu, pour signifier le changement d'époque : ces images animées que le génie des frères Lumière a révélées le 28 décembre 1895 dans le Salon indien au sous-sol du Grand Café, boulevard des Capucines. Les cent vingt premiers badauds stupéfaits, à un franc la place pour une séance d'une demi-heure, font aussitôt chorus : trois jours plus tard, en pleine trêve des confiseurs, la queue des candidats au spectacle s'étend sur trois cents mètres, jusqu'à la rue Caumartin. *Le Déjeuner de bébé*, *l'Arrivée du train en gare de la Ciotat*, *la Sortie des usines Lumière*, *la Démolition d'un mur* ont bien été vus comme les échantillons d'une vaste entreprise scientifique qui va bouleverser et démultiplier la capacité de rêve des foules modernes. Que le phonographe la soutienne, et l'illusion de la vie sera totale, *« la mort même cessera d'être absolue »*, annonce *le Magasin pittoresque* du 1er avril 1896.

Malgré son succès, le cinéma aurait pu faire faillite : le public s'est vite lassé de ces films si courts aux sujets stéréotypés, de *l'Arroseur arrosé* au *Couronnement de Nicolas II*. Les Lumière n'ont pas voulu vendre leur féerie au Musée Grévin ou aux Folies-Bergère, car ils sentaient bien qu'elle devait rapporter gros (de fait, l'exploitation leur rapportera 3 millions de bénéfice net jusqu'en 1900). Mais les bateleurs de foire s'en emparent, qui la présentent sous leurs tentes comme une vulgaire lanterne magique. Méliès sauve la mise en créant, de 1897 à 1902, le scénario et la mise en scène, en allongeant et sonorisant des films qui suivent l'actualité brûlante (*l'Affaire Dreyfus*) et retrouvent les bonnes recettes de l'imaginaire populaire ou du roman à quatre sous (*le Voyage sur la Lune*, en 1902, reprend une intrigue de théâtre merveilleux de 1891). Le cinéma est lancé.

A Montpellier, par exemple, à l'occasion d'une exposition régionale, d'avril à novembre 1896, les projections Lumière ont éclipsé un des derniers panoramas, ces immenses toiles circulaires sous leur rotonde qui avaient enchanté le siècle finissant. *Le Petit Méridional* du 27 juin a senti qu'on changeait d'époque : *« L'art guidé par sa compagne la Science, dont il tient son développement et sa force, sont faits pour s'entendre et pour ouvrir la voie infinie du Progrès. On sort de là émerveillé. »* Le sam'di soir, *« Poupoule »* hésite encore, mais elle va bientôt met'une robe pour aller au ciné.


LAUROS-GIRAUDON

***Yvette Guilbert saluant le public.* (Toulouse-Lautrec, 1894.)**

Prochain épisode
Un été chaud au lycée de Rennes

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de siècle ».
- Jeudi 23 août : « Le sam'di soir après l'turbin ».
- Vendredi 24 août : Un été chaud au lycée de Rennes.

Pour en savoir plus

▶ *Une saison Lumière à Montpellier*, de Jacques et Marie André, Perpignan, Institut Jean Vigo, 1987.
▶ *La Vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso (1900-1910)*, de Jean-Paul Crespelle, Hachette, 1978.
▶ *Les Travaux d'Orphée. 150 ans de vie musicale amateur en France. Harmonies, chorales, fanfares*, de Philippe Gumplowicz, Aubier, 1987.
▶ « Débits de boissons urbains de 1880 à 1914 », de Jacqueline Lalouette, *Ethnologie française*, juin 1982.
▶ *Le Petit Monde des cafés et débits parisiens au XIXe siècle*, de Henry-Melchior de Langle, PUF, 1990.
▶ *Chanter pour survivre. A Roubaix (1850-1914)*, de Laurent Marty, Fédération Léo Lagrange, 1982.
▶ *La Fête foraine d'autrefois*, de Catherine Py et Cécile Ferenczi, La Manufacture, 1987.
▶ *Music-hall et café-concert*, d'André Sallée et Philippe Chauveau, Bordas, 1985.

LA CRISE DU GOLFE

Les consultations diplomatiques et le sort des ressortissants étrangers

Le Conseil de sécurité examinera « cas par cas » la situation des pays touchés par l'embargo

Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé dans la nuit du mercredi 22 à jeudi 23 août d'étudier *« cas par cas »* la situation des pays touchés par les sanctions contre l'Irak. Les quinze membres du Conseil avaient été convoqués mercredi soir à la demande de la Jordanie et de la Bulgarie.

NEW-YORK

(Nations unies)
correspondance

Ces deux pays, évoquant l'article 50 du chapitre 7 de la Charte des Nations unies, avaient adressé des lettres au président du Conseil. Cet article constate que *« si un Etat est l'objet de mesures préventives ou coercitives prises par le Conseil de sécurité, tout autre Etat, qu'il soit ou non membre des Nations unies, s'il se trouve en présence de difficultés économiques particulières dues à l'exécution desdites mesures, a le droit de consulter le Conseil de sécurité au sujet de la solution de ses difficultés »*.

La lettre de la Jordanie n'a pas été rendue publique, mais dans sa lettre au président du Conseil, l'ambassadeur de Bulgarie estime qu'après le Koweït son pays est le plus touché par la crise, expliquant que l'Irak a une dette de 1,2 milliard de dollars à l'égard de la Bulgarie et devait la rembourser sous forme de livraisons de pétrole. Les membres du Conseil ont décidé d'étudier cas par cas la liste des pays qui pourraient évoquer l'article 50. Cette liste va probablement augmenter dès demain, a expliqué un diplomate.

Le Conseil a donc décidé de confier d'« urgence » la demande de la Jordanie au comité des sanctions qui préparera un projet de résolution. L'ambassadeur de France, M. Pierre-Louis Blanc, a expliqué que la Jordanie était évidemment le pays le plus fortement touché par les mesures prises par le Conseil et que son cas allait être étudié d'urgence.

L'URSS et l'usage de la force

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité avaient déjà passé la journée de mercredi à discuter le texte d'une résolution autorisant l'usage de la force dans le Golfe. Le Conseil devait se réunir jeudi pour adopter ce projet de résolution présenté lundi par les Américains. Les représentants des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de la Chine, de la France et de la Grande-Bretagne, qui se sont réunis plusieurs fois depuis lundi, étaient en désaccord sur le principe même d'utiliser la force dans le Golfe, la Chine étant contre et les Soviétiques *« très hésitants »*.

Mais mercredi soir, les diplomates américains indiquaient que les positions des Cinq se rapprochaient, l'un deux, expliquant d'une phrase difficilement traduisible en français : *« We are now negociating politics of control. »* Autrement dit, il s'agit de savoir qui contrôlera les forces militaires dans la région. D'autres diplomates estiment que même si les Américains réussissent à convaincre les Soviétiques, *« ils n'obtiendront pas plus de dix votes positifs »*. On pense que la Chine, Cuba, le Yémen, et peut-être la Malaisie et l'Ethiopie, ne voteront pas pour une telle décision du Conseil de sécurité. La Chine a annoncé mercredi matin qu'elle n'utiliserait pas son droit de veto mais qu'elle s'abstiendrait.

Le précédent de la Corée

Sur les motivations des Soviétiques qui *« traînent les pieds »*, certains disent que Moscou préfère sortir tous ses ressortissants du Koweït et d'Irak avant de voter pour la résolution poussée par Washington contre Bagdad. Un diplomate proche des consultations des cinq membres permanents estime que ce raisonnement prêté à l'URSS n'est valable qu'à court terme. Ce diplomate, qui a demandé l'anonymat, explique encore : *« Les Soviétiques ont bien compris que Washington a déjà pris la direction des opérations militaires dans le Golfe, et ils veulent à tout prix éviter une opération à la coréenne. »* En 1950, le Conseil avait autorisé l'utilisation de la force contre la Corée, mais les Soviétiques ayant quitté la salle du conseil, l'armée américaine avait pris le commandement de l'opération sous le drapeau de l'ONU. Les Soviétiques insistent pour que le comité d'état-major ait un *« vrai rôle »*. Washington – voulant le réduire à *« quasiment rien, une coquille vide »* – prétend que le rôle du comité d'état-major est d'être un canal de communication entre les forces sur place et le Conseil de sécurité. Un diplomate explique encore que *« les Américains ne veulent surtout pas qu'un Soviétique, ou même un Finlandais, commande leurs troupes »*, tandis que pour Moscou, l'intégration du comité d'état-major serait un moyen d'*« empêcher les Américains d'aller trop loin »*.

Bien que les quinze membres du Conseil devaient reprendre jeudi leurs consultations sur le projet de résolution américain, ils *« ne demanderont pas une réunion formelle sans avoir obtenu l'accord des Soviétiques »*. *« L'abstention soviétique réduirait considérablement la pression psychologique sur Bagdad et permettrait à Saddam Hussein de présenter la crise comme un conflit entre Bagdad et Washington »*. Un diplomate américain a indiqué : *« On fera tout pour avoir le vote de Moscou, mais même sans une résolution, les forces américaines et d'autres forces présentes dans la région intercepteront le prochain bateau qui violerait les sanctions. »*

Sur la définition des sanctions imposées contre Bagdad, qui exclut les produits alimentaires et les médicaments, un autre diplomate américain souligne : *« Franchement, si les Irakiens continuent de boire leur thé de Sri-Lanka, cela nous est égal, mais nous ne permettrons pas une violation sérieuse des sanctions. »*

Par ailleurs, la porte-parole du secrétaire général de l'ONU, Mme Nadia Younes, a annoncé mercredi que les envoyés spéciaux de M. Perez de Cuellar étaient arrivés à Bagdad et avaient discuté avec le ministre des affaires étrangères pendant trois heures. Quatre-vingt-dix employés de l'ONU et leur famille ont pu quitter l'Irak *« sans difficultés »*, a-t-on aussi annoncé à l'ONU.

AFSANE BASSIR POUR

Moscou : frustrations et tentations

Suite de la première page

Pourtant, les relations entre Moscou et un allié aussi imprévisible que Saddam Hussein n'ont pas toujours été faciles. Le dictateur irakien ayant refusé toutes les perches de médiation tendues par des dirigeants arabes – à commencer par le roi du Maroc, – la seule piste à explorer encore passe donc par Moscou.

La tâche ne va pas être aisée pour MM. Gorbatchev et Chevardnadzé car ils sont liés – on peut compter sur la vigilance américaine pour le leur rappeler – par les votes soviétiques déjà intervenus au Conseil de sécurité : condamnation sans appel de l'Irak dont le président soviétique a d'ailleurs dénoncé *« la perfidie »* et exigences de l'évacuation du Koweït et de la libération de tous les otages de Bagdad.

Ces « bornes » ne laissent pas une grande marge de manœuvre aux dirigeants soviétiques, qui s'activent pourtant depuis plusieurs jours, au Conseil de sécurité d'abord, où leur représentant fait traîner tant qu'il peut le vote de la résolution qui accorderait aux flottes américaine, britannique et française le droit d'avoir recours à « une force minimum » pour faire respecter l'embargo décrété contre l'Irak. A Moscou ensuite, où viennent de se succéder M. Saadoun Hammadi, le vice-premier ministre irakien, et le prince Bandar Bin Sultan, l'ambassadeur saoudien à Washington. Dans de nombreuses capitales du Proche-Orient, enfin, où les diplomates soviétiques sont de nouveau actifs.

Ce sont eux, par exemple, qui ont convaincu les autorités yéménites de ne pas décharger le brut irakien de deux pétroliers qui venaient de défier l'embargo en ne répondant pas aux coups de semonce de la marine américaine. L'intervention a été appréciée à Washington et on y a trouvé raison pour ne pas presser les feux au Conseil de sécurité.

La tentative feutrée de M. Gorbatchev n'enchante cependant pas tout le monde dans la capitale américaine. Un débat y a déjà lieu, par experts interposés, pour savoir si Moscou était ou non informée des intentions d'invasion de Saddam Hussein.

M. Gorbatchev a déjà affirmé avoir été surpris par l'initiative de son allié, et sa très rapide condamnation de l'opération menée contre le Koweït plaide en faveur de sa bonne foi. Les méthodes de Saddam Hussein aussi : le dictateur n'a-t-il pas menti à tout le monde dans cette affaire ? Et pourquoi aurait-il pris le risque, en confiant à Moscou ses intentions, d'informer l'adversaire de ses vrais projets ?

M. Bush, en tout cas, ne paraît pas douter de la parole de son homologue soviétique et s'est félicité de *« la magnifique coopération »* de M. Gorbatchev même si des *« divergences »* demeurent avec Moscou. Faut-il voir dans cette gerbe de fleurs la confirmation implicite des rumeurs qui ont couru la semaine dernière et selon lesquelles les Soviétiques auraient communiqué aux Américains de très précieux renseignements sur les capacités et les caractéristiques de plusieurs systèmes d'armement livrés à l'Irak ? On ne peut pas l'exclure, mais il s'agit là de « détails » qui font rarement l'objet de commentaires officiels.

Autre problème soulevé par ceux qui doutent toujours de la sincérité de la conversion soviétique à un ordre mondial nouveau : pourquoi Moscou, qui est en train de rapatrier sans problème tous ses civils d'Irak (environ huit mille personnes), laisse-t-il sur place cent quatre-vingt-treize conseillers militaires (ils étaient plusieurs milliers pendant la guerre contre l'Iran) ?

M. Gremitskikh, porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, s'est expliqué mercredi à ce sujet. *« L'Union soviétique*, a-t-il dit, *ne compte pas rompre tous ses liens avec l'Irak. Cela reviendrait certes à être indépendants mais l'autre partie serait aussi indépendante de tous ses gestes. »*

Auparavant, M. Gremitskikh avait confirmé la volonté de son pays de trouver *« une issue négociée »* à la crise, d'éviter toute *« précipitation »*, qui conduirait à *« une catastrophe militaire »*. Au même moment, comme pour rassurer les Occidentaux, les *Izvestia* écrivaient que *« les tentatives de Bagdad de convaincre Moscou de lever ses sanctions sont sans perspective »*.

Il reste maintenant à M. Gorbatchev à s'atteler à la tâche. Elle est d'autant plus immense, que le temps lui sera compté : s'il reçoit un feu vert occidental, il est peu probable que les Etats-Unis acceptent de se lier les mains pendant très longtemps. L'art de tergiverser d'un Saddam Hussein est trop connu. N'importe quel incident peut d'autre part dégénérer. Les Etats-Unis n'ont-ils pas déjà fait savoir qu'ils interviendraient militairement pour s'opposer à toute nouvelle tentative de violation de l'embargo, qu'une résolution soit ou non votée par le Conseil de sécurité ?

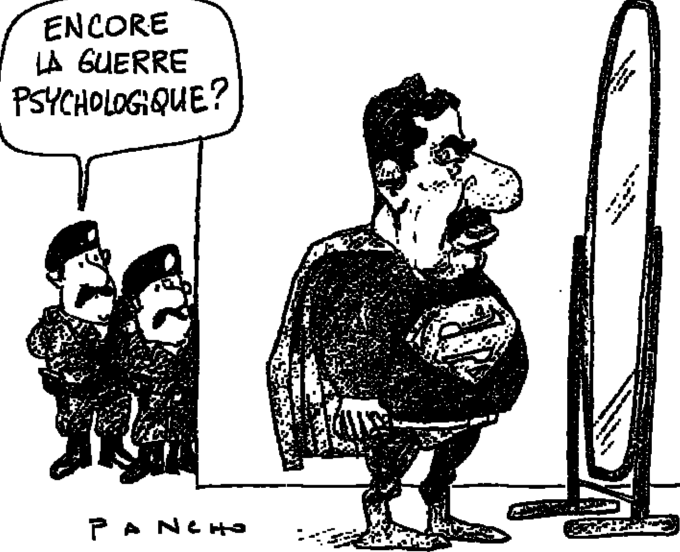
Les efforts de M. Gorbatchev illustrent la nouvelle situation mondiale qui est en train de se dessiner : ce sont ceux d'une ancienne superpuissance qui tente de se trouver un nouveau rôle, à la mesure de ses moyens. Pour cela, le président soviétique a besoin de la paix. Tout conflit militaire dans le Golfe, auquel l'URSS a déjà annoncé qu'elle ne serait pas partie prenante, ne ferait que souligner davantage la diminution de son statut.

JACQUES AMALRIC

Bagdad diffuse des informations contradictoires sur les otages

Jouant avec les nerfs des gouvernements européens, et apparemment dans le but de diviser le camp occidental face à la crise du Golfe, l'Irak a rendu publiques mercredi 22 août, des décisions contradictoires concernant la libération éventuelle de certains Occidentaux bloqués au Koweït ou en territoire irakien.

Le ministère irakien des affaires étrangères a ainsi démenti mercredi avoir déclaré la veille que les ressortissants de sept Etats membres de la Communauté européenne pourraient quitter le pays. En revanche, le président du Parlement a annoncé que *« certains »* ressortissants français et japonais seraient autorisés à quitter l'Irak et le Koweït occupé. Le président Saddam Hussein avait pourtant menacé mardi de traiter les Français comme les Américains si la France s'associait aux mesures de blocus naval imposées par les Etats-Unis, auxquels la Grande-Bretagne a emboîté le pas.



Selon le président de l'Assemblée nationale, M. Saadi Mehdi Saleh, la décision de libérer les Français et les Japonais avait été prise *« dans l'espoir d'arrêter l'alignement de certaines parties sur la position américaine »*. Pour compliquer davantage la situation, le directeur de l'information irakienne, M. Nadji el Hadithi, a déclaré tout ignorer de l'information selon laquelle certains des 560 Français et 500 Japonais retenus en Irak et au Koweït seraient autorisés à partir. Il a fait comprendre que la libération des Occidentaux dépendrait du soutien de leur pays au blocus naval à dominante américaine et aux concentrations militaires dans le Golfe.

De toute manière, le quai d'Orsay affirme n'avoir reçu aucune confirmation de l'offre de libération. Selon le ministre belge des affaires étrangères, M. Mark Eyskens, les divers messages contradictoires des dernières quarante-huit heures *« constituent une mise à l'épreuve de l'unité de la CEE »* et probablement un *« piège »* destiné à attraper les ressortissants étrangers que les Irakiens auraient des difficultés à rassembler.

M. Tarek Aziz, le ministre irakien des affaires étrangères, a pour sa part écarté l'idée d'une libération prochaine des quelque 13 000 étrangers pris au piège de la crise du Golfe, au cours de l'entretien qu'il a eu mercredi soir avec les deux sous-secrétaires généraux de l'ONU, l'Indien Virendra Dayal et le Ghanéen Kofi Annan, émissaires de M. Javier Perez de Cuellar, actuellement en mission au Proche-Orient. Selon l'agence irakienne de presse, M. Tarek Aziz a réaffirmé que le retrait des forces étrangères du Golfe était la condition préalable posée par Bagdad pour laisser partir librement les étrangers.

Dix-neuf pays avaient annoncé, mercredi en fin d'après-midi, leur décision de maintenir ouverte leur ambassade à Koweït, en dépit de l'ultimatum irakien leur enjoignant de cesser leurs activités et de fermer leurs locaux avant samedi. Il s'agit des Etats-Unis, de l'URSS, des pays de la CEE – qui avaient adopté mardi une position commune en ce sens, – du Japon, de la Hongrie, de la Pologne et de la Thaïlande.

Ce dernier pays a toutefois précisé qu'il avait décidé la réduction du personnel de son ambassade à trois diplomates seulement. Un seul pays arabe, le Maroc, a fait savoir qu'il garderait son ambassade ouverte. Soixante-huit ambassades et missions diplomatiques étaient présentes au Koweït avant l'invasion de ce pays par l'Irak, le 2 août.

A Moscou, un porte-parole officiel soviétique a apporté les nuances suivantes à la décision de l'URSS : *« Il n'est pas exclu que certaines circonstances nous obligent, comme d'autres Etats, à évacuer du Koweït le personnel de notre ambassade. Cela signifierait dans les faits que notre ambassade cesserait de fonctionner. Mais en termes de droit international elle ne disparaîtrait pas. Elle continuerait d'exister. »*

A Londres, le Foreign Office a annoncé mercredi que 21 Britanniques sur un total de 137 pris comme otages au Koweït par les autorités irakiennes étaient détenus dans des installations militaires où ils sont utilisés comme *« boucliers vivants »*.

Un porte-parole a précisé que le Foreign Office connaissait l'endroit où se trouvent 96 Britanniques. Parmi eux, 76 sont détenus dans des installations civiles. Le Foreign Office a indiqué que, sur les dix personnes, dont huit diplomates, actuellement en poste à Koweït, trois ou quatre seulement seront maintenus sur place après l'expiration vendredi soir de l'ultimatum irakien. – *(AFP-Reuter-AP.)*

A la conférence de Genève

Le conflit met en évidence les dangers de la prolifération nucléaire

GENÈVE

de notre envoyé spécial

Bien qu'elle ne figure pas à son ordre du jour officiel, la crise du Golfe n'a évidemment pas manqué de planer d'emblée sur les travaux de la quatrième conférence d'examen du Traité de nonprolifération nucléaire (TNP) qui se tient depuis lundi 20 août et doit se poursuivre jusqu'au 14 septembre au Palais des nations à Genève. Un incident est venu le rappeler mercredi 22 août lorsque le représentant de l'Irak, M. Abdoul Rahim al-Kital s'est vigoureusement élevé contre une intervention du secrétaire d'Etat au Foreign Office, M. William Waldegrave, qui avait dénoncé l' *« annexion illégale du Koweït »*. Accusant *« le colonialisme britannique d'être en grande partie responsable de la situation actuelle »*, le délégué irakien a estimé que *« la crise du Golfe ne pourra être réglée qu'une fois opéré le retrait de toutes les troupes étrangères massées dans la région »*.

L'Irak fait partie des cent quarante et un Etats qui ont adhéré au TNP depuis son entrée en vigueur en 1970. Sans le TNP, et sans l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), chargés de veiller à son respect, M. Saddam Hussein disposerait peut-être déjà de l'arme nucléaire. Pourtant, des soupçons n'en continuent pas moins de peser sur l'Irak. Avant même le début de la conférence, le chef de la délégation des Etats-Unis, M. Bradley Gordon avait déclaré que la politique du gouvernement de Bagdad suscite *« des suspicions dans ce domaine »*.

Dès l'ouverture de la réunion, faisant une allusion à la crise du Golfe, le directeur de l'AIEA, M. Hans Blix, avait attiré l'attention sur *« la dangereuse confrontation à laquelle on assiste dans une partie stratégique du monde »*. *« Ce conflit*, a-t-il ajouté, *montre qu'une région riche en pétrole peut être ruinée par la course aux armements et risque d'être détruite si la non-prolifération nucléaire n'est pas respectée »*.

JEAN-CLAUDE BUHRER

LA CRISE DU GOLFE

L'Arabie saoudite dément avoir violé l'espace aérien irakien

L'Arabie saoudite a démenti, jeudi 23 août, que ses avions aient violé l'espace aérien irakien, comme Bagdad l'en avait accusé en affirmant que *« deux avions en provenance d'Arabie saoudite avaient franchi la frontière méridionale de l'Irak mercredi matin, pénétrant d'environ cinq kilomètres dans l'espace aérien irakien »*. L'emploi par Bagdad de l'expression *« frontière méridionale »* pourrait signifier qu'il s'agit en fait du Koweït, annexé par l'Irak. C'est la première fois depuis le 2 août que l'Irak fait état d'un tel incident.

D'autre part, selon des sources proches des services de renseignement britanniques, l'armée irakienne ne serait pas en aussi bonne condition qu'on l'avait d'abord cru et les chances de succès d'une attaque chimique ou classique seraient *« passablement minces »*. Un analyste militaire israélien a de son côté indiqué mercredi que l'Irak avait déplacé des missiles de type Hussein (d'une portée de 600 kilomètres) de manière qu'ils puissent atteindre l'État hébreu.

A Kennebunkport, où le président Bush poursuit ses vacances, le secrétaire à la défense a annoncé mercredi que les Etats-Unis entendaient *« répondre aux demandes d'urgence des Saoudiens »* en *« étudiant la possibilité de leur transférer un certain nombre de chasseurs F-15 prélevés sur les stocks existants »*. Interrogé sur les dangers éventuels que constituerait pour Israël une telle livraison d'avions ultramodernes, M. Cheney a affirmé que la situation actuelle *« ne présentait aucune menace, quelle qu'elle soit, pour Israël »*.

Mercredi, le porte-avions américain *Saratoga*, accompagné de deux croiseurs lance-missiles, a franchi le canal de Suez en direction du Golfe. Des détachements de deux des plus prestigieuses unités de l'armée américaine, la 1re division de cavalerie (la *« First Cav »*) et la 2e division blindée, seront bientôt engagées dans l'opération « Bouclier du désert ». Le Pentagone a annoncé que l'état-major des forces américaines dans le Golfe avait commencé son déploiement dans cette région. Un second militaire américain a trouvé la mort accidentellement mercredi. Le soldat Daniel Jones, âgé de dix-neuf ans, l'un des électriciens du navire *Antietam*, a été électrocuté alors qu'il effectuait des travaux d'entretien.

Mobilisation dans les Emirats

A Ankara, le ministre turc de la défense a indiqué mercredi que son pays *« pourrait participer à la force multinationale en fonction de ses intérêts »*. Selon M. Safa Giray, une *« éventuelle participation »* turque dépend *« actuellement des avantages que cela apporterait à la Turquie »*. Mais, dans le cas où le Conseil de sécurité des Nations unies déciderait d'une action pour *« ramener* (l'Irak) *à la raison »*, les forces turques seraient *« placées devant l'obligation »* d'y participer.

Dans le Golfe, les États pétroliers consolident leurs défenses. Les six pays du Conseil de coopération du Golfe, réunis à Djeddah, ont annoncé mercredi le renforcement de leur force de déploiement rapide (dix mille hommes). L'armée de Bahreïn a lancé une campagne de recrutement. Des milliers de volontaires se seraient présentés dans les centres d'enrôlement ouverts dans les Émirats arabes unis. Les forces saoudiennes commenceront samedi à accepter de nouvelles recrues.

Le Pakistan envisage d'envoyer, outre les cinq mille soldats promis, des navires qui se joindront à la force navale multinationale dans le Golfe, a-t-on appris de source officielle à Islamabad. Mais le gouvernement intérimaire attend toujours une demande formelle à ce sujet.

Enfin, à Sanaa, un haut responsable yéménite a annoncé mercredi qu'ordre avait été donné d'arrêter le déchargement du pétrolier irakien *Ain-Zalah* à Aden et de geler toute autre activité irakienne dans le port. *« Seule une petite partie de la cargaison a été déchargée »*, a-t-il précisé. – *(AFP, Reuter, AP.)*

Un témoignage du « Washington Post »

Dans Koweït occupée

Près de trois semaines après l'invasion de leur pays par les troupes irakiennes, les Koweïtiens continuent de défier l'occupant par une résistance active et passive, selon un témoignage direct, non daté et non signé, publié jeudi 23 août par le *Washington Post* et l'*International Herald Tribune*.

Jeudi 16 août, une roquette a atteint l'ambassade d'Irak, où les forces d'occupation ont établi leur quartier général politique, de l'aveu même de représentants irakiens auprès de diplomates occidentaux. *Le bruit de tirs d'armes à feu la nuit* et le spectacle de véhicules irakiens en feu témoignent également d'actes de résistance de la part des Koweïtiens : *« La résistance paramilitaire semble être le fait de plusieurs groupes, dont certains paraissent mieux organisés que d'autres ; y participent à la fois des civils et des militaires qui n'ont pas été détectés par les Irakiens. »*

La plupart des Koweïtiens refusent d'aller travailler, sauf dans les services d'urgence. *Les manifestations* de femmes koweïtiennes ont cessé le 10 août, après que quatre personnes eurent été tuées et quinze autres blessées lors de l'une d'entre elles, sur laquelle les troupes irakiennes ont ouvert le feu. Deux journaux clandestins, dont l'un fait par des femmes, passent de main en main après avoir été photocopiés. *Ces actes de résistance ont* joui jusqu'ici d'une relative impunité, relève le témoignage. *« L'attention des autorités irakiennes locales semble accaparée par deux problèmes plus graves et plus immédiats : la menace d'une confrontation militaire avec les Etats-Unis et la mise en œuvre de l'exigence de Saddam Hussein de fermer les ambassades étrangères et de rassembler les ressortissants étrangers. »*

Le flou le plus total paraît régner sur ces dispositions : les diplomates ignorent ce qui arrivera s'ils refusent de s'y plier, *« mais au moins un diplomate européen a déclaré s'attendre que les Irakiens arrêtent tous ceux qui n'obéiront pas à la consigne »*. On ne sait pas très bien si les diplomates quittant le Koweït auraient le droit d'emmener *leurs ressortissants avec eux.* Les Occidentaux se cachent dans leurs maisons ou leurs appartements pour éviter d'être repérés par les Irakiens et restent en contact avec leurs ambassades au moyen d'un service de gardiens. L'ordre donné aux Américains et aux Britanniques de se rassembler dans certains hôtels a semé la panique au début, mais la plupart des gens n'en ont pas tenu compte.

L'approvisionnement alimentaire est encore correct à Koweït. Les commerçants n'ont pas profité de la situation pour faire monter les prix, et les Koweïtiens font montre dans l'ensemble d'un grand esprit de civisme. *« Leur priorité est maintenant de recouvrer ce que leur prospérité n'avait pas protégé : l'identité koweïtienne en tant que pays souverain »*, estime l'auteur.

En revanche, le moral des troupes irakiennes semble assez bas. Les soldats sont dans l'ensemble disciplinés et polis, mais des cas de désertion ont été signalés, ainsi que des pillages et des viols, dont ont été victimes au moins deux Allemandes et quatorze Thaïlandaises.

Washington : M. Bush bat le rappel

Suite de la première page

De retour de la région, le secrétaire à la défense, M. Richard Cheney, disait cette semaine qu'il venait d'obtenir de nouvelles facilités dans l'Etat des Emirats arabes unis. Il s'agit de soulager les aérodromes saoudiens, proches de la saturation du fait de l'incessante rotation des avions-cargos géants de l'US Air Force. Simultanément, Washington accroît ses ventes d'armes aux pays du Golfe.

Une présence de longue durée

C'est dire que les Etats-Unis disposent maintenant d'une base politico-militaire de nature à assurer pour longtemps leur présence dans la région. Un tel objectif était caressé depuis quinze ou vingt ans par les responsables du Pentagone, désireux de protéger l'écoulement du pétrole. Paradoxalement, ils doivent sa réalisation à un homme qui entend incarner le nationalisme arabe le plus intransigeant, le président Saddam Hussein, un homme dont l'invasion du Koweït a déjà relégué aux oubliettes l'Intifada des Palestiniens de Cisjordanie...

Commentant la mobilisation des réservistes, M. Bush n'a guère dévoilé ses intentions sur la manière dont il entend utiliser la force déployée dans le Golfe – au-delà de la défense de l'Arabie saoudite. Lui demande-t-on si le rappel des réservistes prépare la guerre, il répond sans prendre de risques : *« Chaque fois que vous déplacez les forces américaines et chaque fois que vous décidez de vous élever contre ce que le monde considère comme une violation flagrante de la loi internationale, alors la meilleure chose est d'être prêt. »*

L'interroge-t-on sur de possibles pourparlers, il relève allusivement : *« Il y a une bonne dose d'activité diplomatique à l'arrière-plan. »* La prise en otages par l'Irak de milliers d'Occidentaux est-elle de nature à gêner sa marge de manœuvre militaire ? Le président réplique : *« L'inquiétude pour la vie de civils innocents pèse évidemment et lourdement dans toute décision, mais la loi internationale doit être appliquée. »* Signe des temps, M. Bush parlait, dans le jardin de sa maison de vacances du Maine, entouré de ses deux principaux conseillers militaires, le chef de l'état-major interarmes, le massif général Colin Powell, et le très policé « Dick » Cheney, secrétaire à la défense.

Les rares propos consentis aux journalistes n'ont pas été de nature à faire cesser les spéculations sur les possibles emplois de la force américaine dans le Golfe : bombardements « chirurgicaux » sur des objectifs très précis, débarquement d'une tête de pont au Koweït pour couper en deux certaines des unités irakiennes ou tout autre manœuvre surprise. Les spécialistes des instituts stratégiques de la capitale commencent à être à court d'imagination.

La « magnifique coopération » de l'URSS

Un premier test dans l'épreuve de force en cours aura lieu vendredi. C'est à cette date que l'armée d'occupation irakienne a ordonné la fermeture de toutes les ambassades à Koweït, menaçant d'enlever alors tout privilège diplomatique aux personnels des missions étrangères qui n'auraient pas plié bagage. Si les Etats-Unis ont le projet de réduire leur personnel diplomatique à Koweït, ils n'ont nullement l'intention de fermer l'ambassade, a indiqué M. Bush. *Le président s'est félicité du fait* que nombre de pays européens, notamment la France et la Grande-Bretagne, aient adopté la même position.

Dans ses propos, le souci de voir les alliés de l'Amérique agir à ses côtés a été constant. Il a évoqué ses conversations *« avec Margaret Thatcher et François Mitterrand »*, et affirmé qu'eux aussi estimaient comme lui que point n'était besoin d'une nouvelle décision de l'ONU pour faire respecter par la force l'embargo décidé il y a dix jours à l'encontre de l'Irak. Dans toute cette affaire, a dit M. Bush, *« il est essentiel de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un conflit entre l'Irak et les Etats-Unis, mais bien d'un conflit entre l'Irak et le reste du monde. »*

Ce *« reste du monde »* comprend évidemment l'URSS, et M. Bush s'est félicité de la *« magnifique coopération que nous recevons de la part des Soviétiques, même s'il y a certaines divergences entre nous »*. Lundi, M. Bush avait qualifié le régime irakien de *« puissance du mal »*, une expression qui, il n'y a pas si longtemps, était employée à Washington pour parler de l'URSS. C'était à l'époque du président Reagan et le vice-président s'appelait George Bush.

Comme chaque jour depuis le début de la crise, une batterie de nouveaux sondages est venue décrire l'humeur de l'opinion. Elle est toujours, et même de plus en plus, favorable au président. Une écrasante majorité d'Américains – 75 % à 80 % – applaudissent au déploiement des troupes – à l'exception notamment d'une forte majorité de la population noire, qui fournit une bonne partie des *effectifs de l'armée*.

Prudemment, le *New York Times* donne une petite leçon d'histoire : *« Dans les premiers mois de l'engagement américain en Corée*, écrit le quotidien, *l'opinion, à une majorité de 75 % à 80 %, déclarait soutenir la décision du président Harry Truman d'envoyer des troupes ; mais, à mesure qu'est monté le nombre des victimes et que les forces chinoises ont investi les positions américaines, le soutien s'est affaibli (...). Un an plus tard, il était tombé de 20 %. »*

ALAIN FRACHON

Les précédentes mobilisations de réservistes

Les réservistes de l'armée américains ont été mis à contribution dix fois depuis la seconde guerre mondiale, mais cinq fois seulement lors de crises internationales. Voici la liste des occasions au cours desquelles il a été fait appel à ces réserves :

- **Juillet 1950-juillet 1953 :** le président Truman mobilise 938 379 réservistes pour la guerre de Corée.
- **Septembre 1957-mai 1958 :** 8 873 réservistes sont rappelés par le président Eisenhower au cours de troubles civils à Little-Rock (Arkansas) déclenchés par l'admission d'élèves noirs dans une école de la ville.
- **Octobre 1961-août 1963 :** 155 800 réservistes sont appelés par le président Kennedy après l'érection du mur de Berlin.
- **Septembre-octobre 1962 :** 10 927 réservistes sont déployés à Oxford (Mississippi) pour protéger James Meredith, premier étudiant noir à s'inscrire à l'Université du Mississippi.
- **Octobre-novembre 1962 :** John Kennedy mobilise 14 200 réservistes lors de la crise des missiles cubains.
- **Juin-juillet 1963 :** 16 462 réservistes sont déployés à Tuscaloosa (Alabama) à l'occasion de troubles raciaux.
- **10-14 septembre 1963 :** le président Kennedy mobilise la totalité des réservistes de la garde nationale d'Alabama à l'occasion de troubles raciaux déclenchés par ses efforts d'intégration scolaire. Celle-ci n'a pas été déployée.
- **20-29 mars 1965 :** le président Johnson déploie 4 000 réservistes à Selma (Alabama) après l'arrestation du pasteur Martin Luther King et d'autres dirigeants noirs.
- **Janvier 1968-décembre 1969 :** 35 280 réservistes sont rappelés par M. Johnson à l'occasion de l'offensive du Têt au Vietnam et de la capture par les Nord-Coréens du *Pueblo*, un navire de surveillance américain.
- **Mars-avril 1970 :** le président Nixon mobilise 26 273 militaires de réserve à l'occasion d'une grève des services postaux. – *(AFP.)*

En escale pour une huitaine de jours à Djibouti

Le « Clemenceau » prêt à toute éventualité

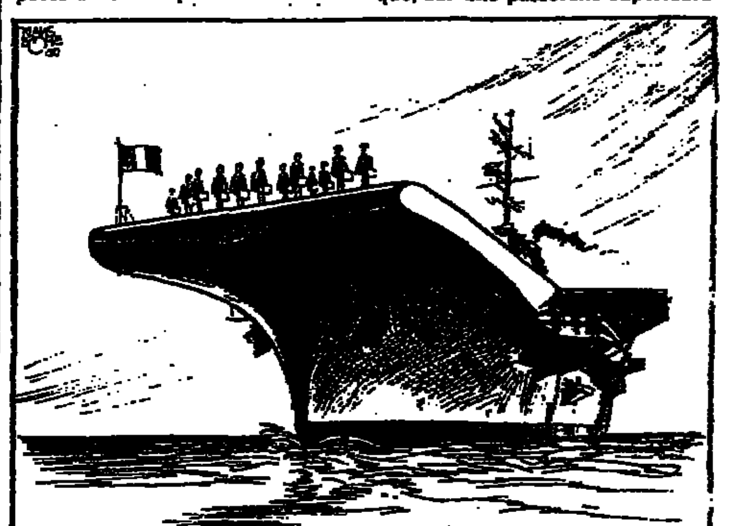
Accompagné du chef d'état-major des armées, le général Maurice Schmitt, le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, se rendra à Djibouti du vendredi 24 au dimanche 26 août pour passer la journée du samedi 25 à bord du porte-avions *Clemenceau*. Le bâtiment de la marine devrait gagner la région du Golfe au début de la semaine prochaine.

DJIBOUTI

de notre envoyé spécial

Depuis qu'il est à quai à Djibouti, c'est-à-dire depuis le mercredi 22 août, le *Clemenceau* semble prendre son temps. Huit à dix jours d'escale sont prévus, à l'abri de cette base française située au sud de la mer Rouge. Ensuite, le porte-avions reprendra la mer. Vers le golfe Persique – qui n'est pas tout près. Et, si oui, pour quelle (s) mission (s) ? Ceux qui commandent la petite armada partie de Toulon le 13 août (le *Clemenceau*, le *Colbert* et le *Var*), ne le savent pas ou refusent de le dire.

Discrets par profession, les militaires le sont aussi, pour parler de la suite de leur mission, par sagesse. Comme pour le *Foch*, l'autre porte-avions français, les déplacements du *Clemenceau* ont une valeur trop symbolique pour ne pas être sujets aux rebondissements d'une crise elle-même imprévisible. Aujourd'hui à Djibouti, où il a fait son apparition mercredi à l'aube nimbé d'une lumière moite et grise, où verra-t-on demain le *Clem* ?



Diplomat schööön (« *Die Welt* »)

1350 apontages

Lesté de quelque mille huit cents hommes entraînés à faire leur métier, il se trouvait toujours, jeudi matin 23 août, à une distance respectable du théâtre des événements, situé beaucoup plus au nord. Il lui faudrait quatre jours, par exemple, pour atteindre le détroit d'Ormuz, qui commande l'entrée du Golfe.

D'autres bâtiments français passés par Djibouti ou qui y sont revenus et en repartiront s'emploient, dans le golfe d'Akaba et le golfe Persique, à faire respecter l'embargo contre l'Irak. Par comparaison, la mission assignée au *Clemenceau* apparaît nettement plus belliqueuse. Avec à son bord des hélicoptères équipés de missiles anti-chars et des soldats de la Force d'action rapide, le *« Clem »*, tel qu'il a été armé à Toulon avant son départ, ajoute au symbole de sa présence dans une région-poudrière la menace d'une intervention terrestre au Koweït et en Irak.

Bras armé de cette intervention française qui reste hypothétique, les pilotes du 5e régiment d'hélicoptères de combat se sont livrés mercredi au petit matin à une démonstration, qui se voulait convaincante et qui l'était, de leur savoir-faire.

Réglés comme un ballet infernal, leurs engins se sont élevés dans un fracas de rotors au dessus d'une mer laiteuse et brûlante, tandis que, sur une passerelle supérieure du porte-avions, le colonel Georges Ladevèze, le patron du régiment, expliquait qu'après mille trois cent cinquante apontages d'entraînement depuis leur départ de Toulon, ses hommes étaient *« prêts à toute éventualité »*.

Entraînement terrestre

Fin prêts, les pilotes du 5e RHC ne le sont peut-être pas autant que le colonel Ladevèze le prétend. Ils doivent subir une semaine durant, dans l'arrière-pays caillouteux, désolé et torride de Djibouti, un nouvel entraînement, terrestre celui-là, avant-goût de ce qui les attendrait, le cas échéant, dans la péninsule Arabique.

A moins que ce ne soit le contraire : ne sachant trop quel parti prendre, le gouvernement aurait décidé de trouver des occupations aux hommes du *Clemenceau*, de les maintenir pour l'instant à Djibouti, à la lisière de la zone de tous les dangers. Les militaires ont l'habitude. *« Si on me dit d'attendre, j'attends. Si on me dit d'y aller, j'y vais »*, philosophait mercredi, sous sa casquette immaculée, le contre-amiral Jean Wild, le patron du *« task group »* parti le 13 août de Toulon. *« Iront »*-ils ?

BERTRAND LE GENDRE

Cent quatre-vingts parachutistes français à Abou-Dhabi

Le ministère de la défense a confirmé, mercredi soir 22 août, que la France avait décidé l'envoi dans les Emirats arabes unis (EAU) de cent quatre-vingts parachutistes du 1er régiment de hussards parachutistes (RHP) en garnison à Tarbes (Hautes-Pyrénées). Ce choix fait suite à l'annonce, la veille, par M. François Mitterrand d'une assistance militaire à cette fédération d'émirats du Golfe, sous la forme du détachement auprès d'elle d'un escadron de reconnaissance terrestre.

Le 1er RHP est une unité de la Force d'action rapide (FAR), composée d'engagés et d'appelés. C'est un escadron de parachutistes engagés qui sera expédié, avec des matériels légers, à Abou-Dhabi, l'un des septs émirats de la fédération.

Transféré à la fin de la semaine, cet escadron de cent quatre-vingts hommes sera équipé de jeeps armées de missiles antichars Milan. Mais, sur place, il pourra trouver des matériels *plus lourds dont il a l'expérience* et qui ont été achetés en France par Abou-Dhabi. Ses missions devraient être de renforcer l'instruction de l'armée locale pour des opérations de reconnaissance autour de points sensibles dans cet émirat.

Depuis quelques années déjà, Abou-Dhabi réclamait de la France cette assistance technico-militaire. La crise du Golfe a été l'occasion de s'empresser de lui donner satisfaction.

□ **M. Gérard Renon va se rendre sur la frégate *Dupleix*.** – A l'issue d'un voyage prévu de longue date dans le sultanat d'Oman à la fin de cette semaine, le secrétaire d'Etat à la défense, M. Gérard Renon, se rendra mercredi 29 août à bord de la frégate *Dupleix* qui est chargée actuellement de contrôler l'embargo décrété contre l'Irak. Au moment de cette visite ministérielle, la frégate devrait naviguer dans le Golfe.



LA CRISE DU GOLFE

M. Shamir adresse une sévère mise en garde à Bagdad

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a affirmé, mercredi 22 août, que l'Irak *« paierait un prix terrible s'il attaquait Israël ». « Les responsables irakiens savent pertinemment quelle serait notre réaction s'ils osaient lancer une attaque contre nous. Le peuple d'Israël a subi assez de pertes dans son passé ; il ne jouera pas avec son destin »*, a déclaré le chef du gouvernement lors d'un entretien télévisé. Il a ajouté qu'Israël n'est *« nullement impliqué »* dans la crise du Golfe et ne se laisserait pas entraîner par les *« manoeuvres du président irakien Saddam Hussein, qui cherche à transformer son conflit avec la communauté internationale en un conflit israélo-arabe »*.

M. Shamir a également estimé que la distribution de masques à gaz à la population civile ne s'imposait pas pour l'heure. Une vive polémique avait éclaté ces derniers jours au sein du gouvernement sur la nécessité de distribuer des masques, le chef de la diplomatie, M. David Lévy, y étant favorable, tandis que le ministre de la défense, M. Moshe Arens, avait opté pour le maintien d'un « profil bas » afin de ne pas impliquer Israël dans le conflit.

A Paris, le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a affirmé, dans un entretien publié jeudi 23 août par *le Nouvel Observateur* : *« Le Koweït ne sera pas les Sudètes car nous avons refusé le rendez-vous de Munich. La communauté internationale a tiré les leçons de l'Histoire. » « Notre détermination est totale,* dit par ailleurs M. Dumas à propos de la France, *toutes nos actions, toutes les initiatives que nous avons prises le démontrent. »*

« La communauté internationale, dont la France, a la responsabilité de faire respecter les principes généraux commandant les relations entre Etats sur la base de ce qu'a décidé le Conseil de sécurité. Mais c'est à la communauté des pays arabes qu'il appartient de régler ce conflit »*, estime également M. Dumas. *« Ceux-ci sont aujourd'hui divisés,* ajoute le ministre. *C'est vrai. Mais tous (...) soulignent que la solution concrète de la crise irako-koweïtienne doit intervenir dans le cadre arabe, et ils ont raison. »

Le Quai d'Orsay a annoncé mercredi que la réunion des chefs d'état-major des neuf pays de l'UEO (Union de l'Europe occidentale), initialement prévue pour vendredi à Paris, aurait lieu lundi 27.

A Londres, le ministre de la défense, M. Tom King, a déclaré mercredi que la présence d'otages occidentaux en Irak et au Koweït n'empêcherait pas la Grande-Bretagne de s'opposer à l' *« odieuse agression »* irakienne. *« Nous devons prendre des décisions pour mettre fin à l'agression. Nous ne pouvons pas prendre en compte les otages dans cette situation, sous peine de risquer que davantage d'otages soient pris. »*

Au Caire, l'ambassadeur américain a déclaré que le gouvernement et le Congrès étudiaient la possibilité d'effacer une partie de la dette égyptienne en tenant compte des effets négatifs de la crise du Golfe sur l'économie égyptienne. La dette extérieure du Caire est supérieure à 50 milliards de dollars, dont 13 treize à l'égard des Etats-Unis.

A Washington, l'Organisation des Etats américains (OEA), qui regroupe tous les pays du continent à l'exception de Cuba, a condamné mercredi à l'unanimité l'invasion irakienne et le refus de laisser partir les étrangers.

A Alger, le premier ministre, M. Mouloud Hamrouche, a qualifié le blocus contre l'Irak d' *« intolérable chantage »* à la faim. La situation *« imposée à l'Irak pour affamer son peuple et l'amener à plier est un exemple que nous nous devons de méditer »*, a-t-il déclaré. – *(AFP, Reuter, AP.)*

Les Saoudiens sont rassurés par l'énorme déploiement militaire américain

DAHRAN

de notre envoyée spéciale

En galabia blanche, baudrier croisé sur la poitrine, vieux fusils en bois ou kalachnikov au pied, la garde, une trentaine d'hommes plutôt âgés, fait la haie de chaque côté de l'entrée de l'imposant salon où, comme chaque jour, le prince Mohamad Bin Fahd, deuxième fils du roi Fahd et gouverneur de la province de l'Est, s'apprête à recevoir ses concitoyens. Assis en rang, une cinquantaine d'hommes de tous âges et de toutes conditions attendent en silence l'arrivée du prince.

La situation tendue que traverse le royaume n'a pas affecté l'immuabilité de ce cérémonial traditionnel en Arabie saoudite comme dans les pays du Golfe et qui permet à chaque habitant, quel qu'il soit et quelle que soit sa nationalité, d'avoir un contact direct avec l'autorité.

Aujourd'hui toutefois les problèmes liés à la situation découlant de l'occupation du Koweït dominent, que ce soit l'aide réclamée par ce vieux bédouin, échappé avec toute sa famille il y a quelques jours de l'émirat, et qui cherche assistance.

« Nous ne commencerons jamais la guerre »

D'une ressemblance frappante avec son père, le prince Mohamad écoute doléances ou félicitations avec le même sourire, transmettant chaque fois quelques ordres à son secrétaire.

Gouverneur de la plus riche province du royaume en raison du pétrole, mais aussi de la plus délicate puisqu'elle abrite la minorité chiite saoudienne très surveillée, le prince Mohamad passe pour un homme ouvert et plutôt enclin à pousser son pays dans le sens d'un modernisme qu'entrave parfois le poids des traditions.

Visiblement peu désireux de répondre aux questions trop politiques sur les éventuelles conséquences du massif déploiement américain dans la région, le prince se contente de réaffirmer ce qui est devenu un credo martelé quotidiennement : *« Les troupes étrangères sont venues dans un but précis : défendre l'Arabie saoudite contre les menaces dont elle est l'objet ; quand celles-ci auront disparu, elles retourneront chez elles. »* Cette intervention étrangère peut-elle provoquer des réactions négatives dans la partie la plus conservatrice de la société (on affirme à ce sujet que quelques groupes religieux y seraient très opposés, sans pouvoir le dire publiquement) ? *« Nous avons sur ce point le soutien de tous »*, affirme le prince, qui précise toutefois que *« ces troupes ne sont là que pour la défense du pays. Nous ne commencerons jamais la guerre. Nous avons toujours essayé, tout au long de notre histoire, de résoudre pacifiquement les problèmes »*.

Le prince ne doute pas cependant que les jeunes Saoudiens répondront nombreux à l'appel du roi en faveur du recrutement visant à grossir les rangs de l'armée saoudienne, composée d'environ soixante-dix mille hommes. Les premiers centres seront ouverts samedi. Ce n'est pas la première fois que le roi encourage ses sujets – qui ne sont pas soumis au service miitaire – à rejoindre l'armée, laquelle, jusqu'à maintenant, hormis l'aviation (qui compte nombre de princes parmi ses pilotes) n'a attiré que peu de vocations.

Rassurés sans doute par l'énorme déploiement américain, les Saoudiens n'apparaissent pas pour l'instant encore trop effrayés par la menace d'un conflit. Comme le souligne d'ailleurs le gouverneur, *« nous faisons tout pour que les activités militaires n'affectent pas la vie civile »*.

Plus de cent mille réfugiés koweïtiens

A quelque 400 kilomètres du front, dans les villes de Dahran, Dammam et al Khobar, on continue ainsi de vivre dans la sérénité. Quelques commerçants refusent bien les cartes de crédit, préférant l'argent liquide *« à cause de la situation »*, mais dans les rues animées, rien ne laisse percevoir des signes d'inquiétude. Seuls des étrangers sont partis le premier jour de l'invasion irakienne du Koweït, comme les familles du personnel américain de l'ARAMCO, quatre à cinq mille personnes évacuées, dont des Japonais en poste dans le complexe pétrochimique de Jubail. La communauté française, forte d'environ cinq cents personnes en temps normal, est réduite en raison des vacances, mais aucune société n'a pour le moment donné de consignes particulières à son personnel. Le test de confiance sera la rentrée scolaire, prévue le 10 septembre. Mais d'ici là, qu'arrivera-t-il ? Nul ne se hasarderait trop à le dire. Comme le déclare un expatrié : *« On vit au jour le jour, on verra bien comment les choses vont évoluer. »*

L'arrivée massive de réfugiés koweïtiens est en réalité le seul élément nettement perceptible. Ils seraient plus de cent mille, selon le prince Mohamad, dans la province. Tous reçoivent ici, outre un visa de séjour permanent, toutes les facilités dont ils peuvent avoir besoin : nourriture, logements, soins médicaux – naturellement gratuits. Les plus « nécessiteux » bénéficient en outre d'une aide financière de près de 5 000 F par mois. Abandonnés depuis huit ans, les grands immeubles d'habitation construits dans nombre de villes saoudiennes au moment du grand boom pétrolier, et qui sont restés inhabités, ont repris du service avec ces réfugiés qui continuent d'affluer, malgré le danger de plus en plus grand du passage de la frontière entre le Koweït et l'Arabie saoudite. Le sort de ceux-ci, passés brutalement en une nuit de la condition de citoyens hyper-privilégiés au revenu le plus élevé du monde à celle de quasi-mendiants – la plupart sont partis en abandonnant tout derrière eux – a d'ailleurs, dit-on, profondément troublé leurs « frères » saoudiens qui ont de ce fait d'autant mieux accepté la nécessité d'une présence étrangère à leur frontière.

Pendant ce temps, 400 kilomètres plus au nord, pilotes saoudiens et américains qui patrouillent ensemble dans leurs F-15 jouent au chat et à la souris de chaque côté de la frontière avec leurs homologues irakiens.

FRANÇOISE CHIPAUX

La mission de la dernière chance du roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie a annoncé, mercredi 22 août, qu'il se rendrait en Irak et dans d'autres pays arabes pour une nouvelle initiative visant à éviter la guerre dans le Golfe. Le monarque a précisé qu'il s'agissait là d'un ultime effort de sa part pour prévenir le danger de déclenchement des hostilités. *« Nous en sommes pratiquement arrivés au type de crise d'un monde devenu fou »*, a-t-il souligné, (...) *il faut chercher à éviter le type d'explosion qui peut facilement se produire par calcul ou erreur de calcul et qui aurait un effet dévastateur sur la région et le monde »*.

Le souverain a réaffirmé la position jordanienne sur la question des sanctions de l'ONU, réitérant qu'Amman reconnaissait ses obligations envers la charte de l'organisation internationale, mais souhaitait des éclaircissements sur l'étendue de l'embargo imposé à l'Irak. Il a ajouté à ce propos que son pays – dont le port d'Akaba est l'un des rares débouchés commerciaux encore ouverts à l'Irak – continuerait à recevoir du pétrole brut irakien bien que l'Arabie saoudite ait accepté de lui livrer trente-trois mille barils par jour par oléoduc, à compter du mois prochain.

La décision d'acquérir du pétrole saoudien signifie-t-elle qu'Amman fait cause commune avec l'Occident contre l'Irak ? *« Mon pays*, a répondu le roi Hussein, *ne prend parti pour personne, hormis pour lui-même et le peuple arabe. »* Il a indiqué que la Jordanie était quasiment submergée par les réfugiés venant d'Irak et du Koweït : *« Depuis le début de la crise, nous avons reçu environ cent quatre-vingt-cinq mille personnes de différentes nationalités, soixante-sept mille d'entre elles sont parties* (...). *Nous avons d'énormes difficultés à répondre aux besoins de ces gens et à trouver des moyens de transport suffisants pour les rapatrier »*. Le roi Hussein a ajouté que le problème était particulièrement grave pour les Egyptiens : deux adultes et quatre enfants ont trouvé la mort durant leur traversée de la Jordanie et quarante-deux mille Egyptiens sont bloqués à la frontière.

Fermeture de la frontière avec l'Irak

Dans la soirée, le ministre jordanien de l'intérieur, M. Salem Massaadeh, annonçait d'ailleurs que la Jordanie avait décidé de fermer, mercredi à minuit, ses frontières avec l'Irak. Cette mesure restera en vigueur jusqu'à ce que tous les ressortissants arabes ou étrangers se trouvant dans le pays soient rapatriés.

Un flot impressionnant de ressortissants étrangers continuait mercredi à se bousculer à la frontière irako-jordanienne, tandis qu'un pont aérien entre Le Caire et Amman commençait à fonctionner. De source autorisée à Amman, on ne cache pas l'irritation de la Jordanie face à la lenteur avec laquelle les autorités égyptiennes ont répondu aux demandes jordaniennes. Selon un responsable jordanien, qui a requis l'anonymat, il suffisait à l'Egypte d'envoyer trois ou quatre navires à Akaba pour rapatrier rapidement les milliers d'Egyptiens, pour la plupart sans ressources, qui s'y trouvent. – *(Reuter, AFP.)*

Des missiles sol-sol irakiens au Koweït

Selon la revue britannique *Jane's Defence Weekly*, les Irakiens auraient déployé au Koweït jusqu'à trente-six rampes de lancement de missiles sol-sol Scud-B de conception soviétique. Le ministère britannique de la défense a, pour sa part, indiqué qu'il n'avait pas la preuve formelle d'un tel déploiement. Les Scud-B, dont la technologie remonte au milieu des années 60, portent à 300 kilomètres. Mais les Irakiens en auraient sensiblement accru la portée, en la doublant.

De son côté, le département d'Etat a fait savoir qu'il n'avait recueilli aucune information de ce genre, et des sources militaires, au Pentagone, ont prétendu qu'il y avait probablement un malentendu sur la nature des missiles irakiens déployés au Koweït : il s'agirait des missiles sol-sol Frog-7 que l'armée irakienne transporte avec elle dans ses déplacements car ils font partie de sa dotation permanente. Le Frog-7, de construction soviétique, porte à 70 kilomètres et, selon les Américains, il n'a pas de charge chimique.

Après ces mises au point, le magazine a émis l'hypothèse que les missiles en question pouvaient être factices afin de tromper les observateurs. Formé à l'école soviétique, l'état-major irakien est, selon *Jane's Defence Weekly*, coutumier des techniques dites de « déception » qui consistent à tendre des chausse-trapes ou à utiliser des ruses de guerre.

Chine : un embargo chasse l'autre...

En refusant de s'associer aux propositions occidentales de recours à une « force minimale » pour appliquer le blocus de l'Irak (*le Monde* du 22 août), la Chine vient de rompre le front de l'unanimité que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies avaient réussi à maintenir depuis le 2 août.

Jusque-là, grâce en partie aux efforts déployés par les ambassadeurs américain et soviétique, le représentant de la République populaire avait voté avec ses quatre collègues. Il avait même pris soin de paraître « coller » à eux, ses diplomates semblant chercher à apparaître aux côtés des autres délégués devant les caméras de télévision.

Il faut dire que, pour la Chine, soumise elle-même depuis quatorze mois à un embargo commercial à la suite du massacre de la place Tiananmen, la crise du Golfe représente une occasion en or, à la fois de se faire oublier et de regagner par la petite porte le concert des nations qui l'avait mise au piquet. Et ce, à quelques semaines du moment où les pays occidentaux devaient se concerter sur l'éventuelle poursuite d'un boycottage de moins en moins respecté.

Pékin aurait eu tort de ne pas saisir cette chance de réhabilitation par ricochet. Pour cela, ses dirigeants ont été jusqu'à s'engager à ne plus vendre d'armes à Bagdad, qui avait été avec Téhéran pendant le conflit irako-iranien – intérêt oblige – le principal client des arsenaux chinois. Marchand de canons tous azimuts (*le Monde* du 27 mai 1988), la Chine avait fourni aux deux belligérants d'hier, directement ou par intermédiaires, des quantités considérables d'armes, dont des fusées sol-mer Silkworm, des chars, des chasseurs-bombardiers Badger...

Certes ces promesses avaient été faites à Washington à plusieurs reprises, sans jamais être suivies d'effet. Il semble aujourd'hui que Pékin, conscient de la nécessité de briser son isolement et inquiet du risque d'extension de la crise, soit décidé à tenir parole, quel qu'en soit le manque à gagner pour le puissant complexe militaro-industriel. Des sociétés locales ayant transgressé l'interdit se seraient fait sévèrement rappeler à l'ordre par la direction du PC.

Des missiles pour l'Arabie saoudite

En revanche, la Chine vend depuis plus de deux ans à l'Arabie saoudite des fusées intermédiaires (IRBM) de type CSS-2. C'est par ce biais que la diplomatie pékinoise vient de parvenir, le mois dernier, à retourner l'un des derniers pays ayant encore des relations diplomatiques avec Taïwan et dont elle espère crédits et investissements. La reprise de livraisons d'armes à l'Irak risquerait de remettre en cause ce succès diplomatique.

La Chine est par ailleurs préoccupée par le sort de ses ressortissants travaillant dans les pays du Golfe, car, comme bien d'autres pays asiatiques, elle y exporte main-d'œuvre et spécialistes contre des devises. Elle vient de lancer un pont aérien pour évacuer les quelque trois mille Chinois travaillant au Koweït et ceux qui se trouvent en Irak. Elle en a profité pour accorder sa protection aux ressortissants de Hongkong et de Taïwan désireux de fuir la zone troublée.

Mais, de là à avaliser une opération militaire contre l'Irak, il n'y a qu'un pas, que la diplomatie chinoise n'a pas encore osé franchir. Et, au premier chef, celui qui la supervise, le premier ministre Li Peng, porte-drapeau des conservateurs attachés aux valeurs permanentes du *« marxisme-léninisme-pensée maozedong »*. C'est ce qu'il a confirmé mercredi en recevant le ministre koweïtien des affaires étrangères, en déclarant que son pays demeurait opposé à *« un engagement militaire des grandes puissances »*. Ce qui, au dire de l'ambassadeur chinois à l'ONU, ne ferait qu'aggraver la crise au lieu de la résoudre.

Il s'agit là d'une position de principe de la Chine, qui s'est toujours – du moins officiellement – refusée à envoyer des troupes en territoire étranger depuis l'intervention de ses « volontaires » pendant la guerre de Corée. Cette position semble toutefois être en train de s'assouplir puisque Pékin, après avoir même condamné l'existence de « casques bleus » de l'ONU, n'exclut plus, selon de bonnes sources chinoises, d'y participer le cas échéant un jour ; mais exclusivement sous une forme non combattante.

Depuis un an, et donc depuis bien avant le conflit du Golfe, la diplomatie chinoise louvoie entre des appels du pied tiers-mondistes, conséquence de son durcissement idéologique, et le souci de retrouver les bonnes grâces – financières – de l'Occident. C'est sans doute pourquoi elle souhaite retarder autant que possible le moment de prendre une position claire, qui ne pourrait que lui faire perdre des « amis ». D'autant qu'elle réalise que son poids sur la scène internationale n'est plus ce qu'il était et que, si elle peut dire « non » à une décision des grandes puissances, elle n'a plus le pouvoir de l'empêcher.

PATRICE DE BEER

Japon : le premier ministre décide l'envoi d'équipes médicales

TOKYO

de notre correspondant

Le premier ministre Toshiki Kaifu a décidé, mercredi 22 août, de former des équipes médicales qui seront envoyées au Proche-Orient. Il s'agira de personnel du secteur privé dépendant d'un organisme de coopération regroupant deux cents médecins et infirmières dont les statuts sont en cours d'élaboration. Les premières équipes devraient être prêtes à partir de début septembre.

C'est là l'unique possibilité offerte au gouvernement dans la cadre de la législation actuelle, et notamment des dispositions régissant l'envoi de secours en cas de catastrophes naturelles. La révision envisagée de cette loi suscite des débats et, de toute façon, elle prendrait trop de temps. Ces équipes d'assistance, dont le financement figurera à la rubrique des dépenses diverses du budget, constitueront la première contribution nipponne dans la crise du Proche-Orient.

Le Japon a d'autant plus de difficultés à monter de telles opérations de secours que les initiatives d'action humanitaire privées (de type ONG) sont encore embryonnaires. Les seuls financements pour ce type d'action viennent du gouvernement et aucune mesure fiscale n'incite le secteur privé à y participer.

La jeune génération souhaite faire bouger les choses, et de petits groupes, actifs mais dépourvus de moyens ont commencé à se constituer. Ils ont récemment pris contact avec Médecins sans frontières. En octobre doit avoir lieu la première rencontre de ces organismes avec des ONG européennes et américaines. Les autorités nipponnes sont conscientes qu'elles sont montrées du doigt par leurs partenaires, comme le soulignait férocement un dessin publié en début de semaine par le quotidien *Asahi*. Il montrait un GI's américain transpirant dans le désert et imaginant M. Kaifu sur une plage avec une naïade à qui il demande *« Que dois-je faire ? »* et qui lui répond *« Donnez-leur un peu d'argent »*.

Par ailleurs, le Japon a décidé de maintenir ouverte son ambassade au Koweït. Mais il hésite à aller plus loin, de peur de compromettre le sort des cinq cent neuf Japonais qui se trouvent en Irak et dans l'émirat et dont le statut reste ambigu. Une vingtaine d'entre eux ont pu quitter Bagdad mercredi.

PH. P.

LA CRISE DU GOLFE

Les réactions en France

Les orientations du président de la République sont largement approuvées dans les milieux politiques

Les orientations définies par M. François Mitterrand face à la crise du Golfe, rencontrent une large approbation de la part des responsables politiques, à l'exception de M. Jean-Marie Le Pen. Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, qui s'était distingué en exprimant, avant la réunion du conseil interministériel restreint du 21 août, sa crainte d'un basculement rapide dans l'affrontement militaire avec l'Irak, a démenti publiquement, puis au cours d'un entretien avec M. Michel Rocard mercredi soir 22 août, toute interprétation de son attitude comme l'indice d'une faille au sein du gouvernement.

Lors de la réunion hebdomadaire du conseil des ministres, mercredi, MM. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, et Roger Fauroux, ministre de l'industrie, tous deux non socialistes, ont souligné que la solidarité gouvernementale s'impose particulièrement, en période de crise internationale. Cette pierre jetée dans le jardin du ministre de la défense y est restée, M. Chevènement se bornant à présenter sa communication sur la mise en œuvre du plan « Armées 2000 ». C'est après un déjeuner à l'hôtel Matignon, en l'honneur du premier ministre du Bénin, que le ministre de la défense a répondu aux interrogations sur son désaccord supposé avec la politique du chef de l'Etat et du gouvernement.

La position de M. Chevènement clarifiée

« *Ai-je jamais manqué à la solidarité ? Est-ce que je dois démentir toutes les rumeurs malveillantes ?* » a déclaré M. Chevènement en réponse aux questions des journalistes. « *Je ne vais pas,* a-t-il ajouté, *passer mon temps à démentir les ragots.* » Affirmant que M. Rocard n'avait « *pas besoin* » de lui demander d'être solidaire du gouvernement, le ministre de la défense a souligé : « *Je le suis.* » Il a démenti toute intention de donner sa démission en lançant : « *Ça ne va pas, non ?* » Il faut croire que « *ça* » n'allait pas très bien, puisque, le soir même, M. Chevènement est revenu à l'hôtel Matignon pour un entretien avec le premier ministre, au terme duquel on considère, dans l'entourage de celui-ci, que la position du ministre de la défense a été clarifiée et que l'incident est clos. Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni mercredi après-midi, n'avait pas évoqué l'attitude du ministre de la défense, mais, après la réunion, les responsables rocardiens ne dissimulaient pas leurs critiques à son endroit ni la nécessité, selon eux, d'une clarification.

Celle-ci leur paraissait, toutefois, déjà en partie acquise dans la déclaration que le bureau venait d'adopter et dont l'un des rédacteurs était, avec M. Gérard Fuchs, rocardien – M. Pierre Guidoni, chargé des relations internationales, proche de M. Chevènement. « *Je suis convaincu que, aujourd'hui, le gouvernement est aussi solidaire que le PS, et le PS aussi solidaire que le gouvernement, dans une situation où c'est l'intérêt de la France qui est en cause, c'est la paix qui est en question et, d'une certaine manière, aussi, le sort de nos otages* », confirmait M. Guidoni. Le débat, au bureau exécutif, a porté principalement sur l'appréciation de la situation, certains – comme MM. Henri Emmanuelli, André Laignel, Marcel Debarge, Gérard Fuchs – paraissant plus enclins au pessimisme que d'autres, comme M. Guidoni ou M. Bernard Roman, proche de M. Pierre Mauroy, qui, tout en se *voulant réalistes, tenaient à ce que* le PS ne paraisse pas renoncer à tout espoir de solution pacifique.

« Une épreuve rude, mais nécessaire »

M. Mauroy, reparti en Tunisie, où il conduit, cette fois, une délégation socialiste, et qui n'assistait pas à la réunion du bureau exécutif, avait affirmé, la veille, l'hostilité de son parti à « *une logique de guerre* ».

Les préoccupations des socialistes étaient connues de M. Mitterrand, qui, au cours du conseil des ministres, a fait quelques observations sur l'appréciation de la démarche des Etats-Unis. Le président de la République a expliqué que personne ne souhaite voir les Américains se comporter en gendarmes du monde, mais que la question est de savoir si d'autres qu'eux pourraient faire ce qu'ils font actuellement dans le Golfe, et ce qui arriverait s'ils ne le faisaient pas. *Ce point de vue a été reflété,* au bureau exécutif du PS, notamment par M. Emmanuelli. Mercredi soir, sur FR 3, M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parlement, a déclaré que la crise du Golfe est, selon les termes que M. Roland Dumas avait employés au conseil des ministres, « *une « épreuve rude, mais nécessaire* », et que ceux qui partagent, à gauche, « *une sorte d'idéalisme tiers-mondiste* », doivent s'aviser qu'« *un Etat, un pays, un peuple ne sont pas nécessairement progressistes parce qu'ils sont sous les Tropiques* ».

Dans l'oppposition, les décisions du président de la République sont accueillies favorablement, M. Jacques Chirac étant sorti de son silence pour les approuver « *dans leur ensemble* ». M. Jean Lecanuet, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, de la défense et des forces armées, qui a entendu M. Dumas mercredi, a porté une appréciation similaire. Si MM. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, et Alain Madelin, député (UDF-PR) d'Ille-et-Vilaine, reprochent aux responsables français d'être « *suivistes* » et de ne pas prendre assez d'initiatives autonomes, MM. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, et François Léotard, président du Parti républicain, estiment qu'elles vont dans le bon sens. En outre, M. Léotard, qui avait demandé dès le 12 août la convocation du Parlement, se réjouit, comme M. Juppé, de la session extraordinaire décidée par M. Mitterrand pour le 27 août.

Plusieurs dirigeants de l'opposition, dont M. Chirac, estiment que, s'il veut faire de cette réunion du Parlement l'occasion d'une manifestation de solidarité nationale, M. Mitterrand doit, au préalable, s'entretenir avec les responsables des différentes forces politiques pour les informer de ce qui ne peut être dit publiquement et écouter leurs avis. Cette suggestion, étudiée jeudi à l'Elysée et à Matignon, pourrait recevoir une réponse positive.

PATRICK JARREAU

La première déclaration du président du RPR

M. Chirac souhaite que M. Mitterrand réunisse les responsables politiques

M. Jacques Chirac a rendu publique, mercredi 22 août, une déclaration – la première, de sa part, depuis le début de la crise du Golfe –, dans laquelle il relève « *le caractère inadmissible et inacceptable de l'invasion du Koweït par l'Irak et de ce qui a suivi* », ainsi que « *les risques très serieux d'une guerre qui ne peut apporter, une fois de plus, que le malheur et la mort* ».

« *Dans cette situation,* estime le président du RPR, *l'espoir et la raison peuvent venir de la responsabilité et de l'autorité retrouvées de l'ONU, qui doit être encouragée à tout faire pour elaborer et imposer par tous les moyens, et en liaison avec les grandes organisations internationales régionales, une solution qui ne peut qu'être conforme aux droits des nations et des hommes, au respect des frontières et aux principes du droit et de la morale internationales.* »

« *Pour ce qui concerne la France,* continue l'ancien premier ministre, *n'étant pas en charge des affaires et ne disposant pas des informations nécessaires, je ne puis que prendre acte et approuver dans leur ensemble les décisions des autorités françaises. Notre pays, défenseur, en toutes circonstances, des droits de l'homme, doit, en pareil cas, réaffirmer cette vocation avec toute la fermeté, la modération, mais, aussi, le courage indispensables.* » M. Chirac souhaite que la France lance un « *appel à tous les dirigeants arabes* », leur rappelant qu'ils « *assument eux-mêmes, au premier chef, la responsabilité de trouver une solution* ».

« *Le monde vit une épreuve grave,* déclare le maire de Paris. *Il appartient à tous les Français de faire preuve de cohésion et d'esprit de rassemblement. Aussi, je souhaite que, comme c'est déjà le cas dans toutes les grandes démocraties, le président de la République réunisse les dirigeants des formations politiques pour les informer complètement de toutes les données de la situation, pour leur exposer clairement sa politique et ses choix, et pour les entendre.* » Pensant « *à nos compatriotes qui sont retenus, ainsi qu'à leurs familles* », M. Chirac souligne que « *dans l'épreuve, les Français doivent être tous solidaires et regroupés* ».

M. Le Pen propose d'entériner l'annexion du Koweït par l'Irak

« *M. Le Pen est quelqu'un qui a toujours eu des vues originales et intéressantes, et, surtout, qui n'a jamais hésité à les exprimer sincèrement. C'est un homme courageux, car il faut beaucoup de courage actuellement, dans le genre de société où nous vivons, pour exprimer sincèrement ses vues.* » Ce jugement élogieux est porté par l'ambassadeur d'Irak à Paris dans un entretien à *National Hebdo*, publication dont le directeur, M. Roland Gaucher, est membre du bureau politique du Front national. Le représentant de Bagdad y affirme aussi que « *ce que font les Américains est parfaitement contraire au droit international* » car « *le blocus est un acte de guerre* ».

Le président du parti d'extrême droite a accordé, lui aussi, une interview à *National Hebdo* où il se félicite de l'attitude de l'Etat hébreu dans la crise du Golfe. « *Israël se tient à l'écart du conflit,* dit M. Le Pen. *Israël a une position attentiste, une position politique intelligente.* » Cette appréciation n'est pas du tout partagée par l'hebdomadaire *Minute*, dont le président-directeur général, M. Serge Martinez, est membre du comité central du Front national. Affirmant que la presse française fait preuve d'une unanimité belliciste contre l'Irak, *Minute* met en cause « *le puissant lobby israélien, qui, pesant de tout son poids moral et financier sur les rédactions, impose une adhésion dénuée de toute nuance aux intérêts et au jeu d'Israël* ».

L'hebdomadaire d'extrême droite répond ainsi à la question – « *Qui fait monter la mayonnaise ?* » – que posait le quotidien *Présent* (20 et 21 août) dont le directeur, M. Pierre Durand, est membre du bureau politique du Front national. « *La vérité, tue par tout le monde,* écrit *Minute*, *c'est qu'Israël est au centre de toute l'affaire du golfe Persique et que Tel-Aviv est prêt à tout faire pour ne pas laisser échapper ce qu'il considère comme une chance historique de « règler le problème du Moyen-Orient.* »

Quoi qu'il est soit, M. Le Pen, lui, propose, pour le moment un « *règlement négocié* » du conflit. Il a un plan. Il l'a présenté, mercredi 22 août, en s'indignant de « *la croisade pour la défense du droit international* » qui conduit, selon lui, « *l'Europe et la France, livrées à l'immigration et l'insécurité, désarmées militairement* [à s'efforcer] *de faire semblant ailleurs alors qu'il faudrait gouverner ici* ». Le dirigeant d'extrême droite, qui n'a pas reçu de réponse à sa demande d'audience à l'ambassade d'Irak, aurait, en revanche, obtenu des « *garanties* » des autorités de Bagdad « *quant au sort de nos compatriotes* ». M. Le Pen a quelques difficultés à utiliser le mot « otage » pour ces derniers. « *Il ne me gêne pas d'utiliser le terme,* a-t-il dit, *si cette qualité est établie* ». Un détail auquel il n'a pas l'air d'accorder foi et qui, en tout état de cause, ne le choquererait pas, au moins pour ce qui concerne les autres Occidentaux, car « *quand il y a belligérance, les pays belligérants sont fondés à interner les civils qui résident sur leur territoire* ».

Le président du Front national, qui affirme n'être « *l'avocat de quiconque* », a soumis un plan de paix dont les dix points ne sont pas de nature à modifier le jugement de l'ambassadeur d'Irak. Après avoir assuré la « *liberté de circulation immédiate et inconditionnelle des ressortissants des pays non belligérants* » et avoir fait de même pour les « *produits alimentaires dans le Golfe* », il s'agirait de neutraliser le Koweït, en lui laissant « *des forces de police intérieure à l'exemple du Costa-Rica* », de lui octroyer un « *statut d'Etat libre associé à l'Irak sous la double suzeraineté de l'Irak et de la dynastie Al Sabah* », qui gouvernait à Koweït-City avant l'annexion irakienne et d'annuler les dettes de l'Irak envers le Koweït.

O. B.

□ **MM. Balladur, Millon et Méhaignerie, orateurs de l'opposition à l'Assemblée.**– MM. Edouard Balladur, député de Paris, pour le RPR, Charles Millon, député du Rhône, pour l'UDF et Pierre Méhaignerie, député de l'Ille-et-Vilaine, pour l'UDC, seront les orateurs de l'opposition, lundi 27 août, à l'Assemblée nationale dans le débat (sans vote) sur la crise

□ **RECTIFICATIF : douze militaires irakiens – et non une cinquantaine – à Rochefort.** – Contrairement à ce que nous écrivions dans nos éditions du 23 août, douze militaires irakiens – et non une cinquantaine – se trouvent actuellement au Centre interarmées de formation de Rochefort (Charente-Maritime). Le ministère de la défense confirme, en revanche, que, sur les mille sept cents Irakiens résidant en France, environ soixante-dix travaillaient bien dans des secteurs liés aux activités militaires, mais précise qu'une quarantaine d'entre eux ont regagné l'Irak.

Le PS souhaite l'application « stricte » de l'embargo

Le bureau exécutif du Parti socialiste a adopté, mercredi 22 août, une déclaration approuvant « *l'attitude de fermeté manifestée par la France depuis le début de la crise du Golfe* ». « *Venant après l'inacceptable invasion du Koweït, la prise d'otages que représente l'utilisation de ressortissants français et étrangers comme de véritables boucliers constitue une conduite barbare, contraire aux droits internationaux et aux droits de l'homme* », souligne le PS.

Le bureau exécutif estime que « *dans ces conditions, la mise en oeuvre d'un embargo strictement appliqué, tel que défini par le conseil de sécurité de l'ONU, constitue la mesure la plus appropriée et, en l'état actuel des choses, la seule adéquate* ». Selon les dirigeants socialistes, « *les pays arabes, les peuples arabes, qui sont les premiers concernés, doivent tout tenter pour éviter le développement de la logique de guerre provoquée par Saddam Hussein et qui, en aucun cas, ne saurait servir les objectifs de liberté, de justice et de dignité* ».

« *La communauté internationale, à travers l'Organisation des nations unies, doit continuer à agir pour que cette logique soit enrayée, dans le retour au respect du droit* », souligne le PS, qui estime, enfin, que « *la convocation du Parlement par le président de la République doit permettre à la représentation nationale d'exprimer la solidarité du pays autour de ces orientations* ».

La rédaction de TF 1 s'inquiète de menaces de censure

« *Que le premier ministre fasse bien son travail de premier ministre et je ferai bien mon travail de journaliste !* » Patrick Poivre d'Arvor, de retour de Bagdad avec une équipe de TF 1, n'a pas du tout apprécié les leçons de déontologie données aussi bien par des confrères (il a cité *Libération, Le Quotidien de Paris, Le Canard enchaîné et Le Courrier picard*) que par M. Michel Rocard, qui mettait en garde les journalistes de l'audiovisuel contre le risque de « *servir les intérêts d'une puissance étrangère* » (*le Monde* du 23 août). Démentant catégoriquement que son voyage en Irak ait été fait à la demande de Bagdad, comme l'a affirmé *le Canard Enchaîné*, le présentateur de TF 1 a lancé ironiquement : « *M. Rocard ferait mieux de s'occuper de certains de ses ministres, tel Roland Dumas, qui, je crois savoir, aurait des sympathies pro-iraniennes, ou Jean-Pierre Chevènement, qui en aurait de pro-irakiennes.* »

De son côté, Michèle Cotta, directrice de l'information à TF 1, qui entourait Patrick Poivre d'Arvor avec Gérard Carreyrou, a exprimé sa « *très grande inquiétude* » face aux menaces de censure qui risquent de peser sur la couverture des événements du Golfe. « *Nous ne nous sentons pas concernés,* a-t-elle ajouté. *Cette mise en cause des journalistes doit cesser. Les hommes politiques ne connaissent rien à l'information ! Je croyais M. Rocard à l'abri de tels emportements...* » La directrice de l'information a dit, en conclusion, qu'elle avait sollicité un rendez-vous à ce sujet avec le premier ministre.

A. W.

Les familles d'otages français s'organisent

Entre radio et téléphone

Les familles de Français retenus contre leur gré en Irak s'organisent. A Dijon (Côte-d'Or), un comité départemental pour la libération des otages étrangers a été créé par l'une d'elles dont le fils, Philippe Levôtre, fait partie des trente-trois Français déplacés par les Irakiens vers des objectifs *« stratégiques »*. Ce comité veut *« agir rapidement en faveur d'un règlement pacifique et diplomatique du conflit »*. D'un département à l'autre, des contacts se nouent entre familles d'otages.

MONTPELLIER

de notre correspondant

Les yeux rivés à leur poste de télévision, cloués à longueur de journée au canapé de leur petit appartement de Montpellier, Antoine Tamby et Cécile, sa femme, guettent la moindre phrase, le moindre mot qui pourraient leur donner un soupçon d'espoir. Depuis cette nuit du 1er au 2 août, leur espace s'est réduit à ces 60 mètres carrés. Un avion de la British Airways à destination de Madras en Inde, à bord duquel se trouvaient leur fils, sa femme et leur petite fille, un bébé de quatorze mois, s'est alors posé pour une escale technique à Koweït d'où il ne devait plus repartir. Emmenée tout d'abord dans un hôtel local, la famille n'a depuis donné aucun signe de vie.

Dans la chambre, une radio posée sur un tabouret contre le lit distille des informations que l'on commente d'une voix fébrile, basculant du désespoir à l'optimisme mesuré. Le reste du temps, Antoine, sa femme, ou sa fille, qui les soutient l'après midi, se relaient au téléphone afin d'extirper des informations que le Quai d'Orsay ne semble pas à même de leur fournir. Car au fardeau de l'ignorance s'ajoute celui de l'incompréhension. La froideur d'une standardiste du ministère qui raccroche au nez. La préfecture de l'Hérault qui, malgré sa bonne volonté, se trouve logée à la même enseigne.

Mais il y a aussi ces instants fragiles, ces éclairs qui ravivent des sourires furtifs et qui parfois raccourcissent les heures. Cette employée de la British Airways qui appelle tous les jours et dont les paroles, désormais amicales et quotidiennes, même dépourvues de nouvelles, sont à elles seules un réconfort. Il y a également les journalistes locaux qui défilent. Une épreuve rituelle et souvent douloureuse que l'on se fait un devoir d'affronter, mais à tout prendre une présence qui fait oublier l'étroitesse des murs.

Et surtout, depuis deux jours, il y a la certitude de ne plus être seul. Antoine et Cécile s'accrochent à ce sacré téléphone, pour dialoguer avec des voix déjà familières bien qu'inconnues, en provenance de Metz ou de Dijon, toutes de membres d'associations de familles d'otages à peine constituées. Il y a enfin ce numéro griffonné sur une feuille précieuse comme un trésor : celui de la messagerie mise à disposition par Radio-France internationale. En se disant que peut être, de là bas, les « *petits* » pourront les entendre.

JACQUES MONIN

A l'ambassade d'Irak à Paris

Un lierre envahissant et une façade noircie

Le lierre envahit l'ambassade d'Irak à Paris. Il recouvre déjà toute la partie supérieure droite de l'immeuble beige oxydé et s'attaque aux endroits stratégiques ou symboliques comme la hampe du drapeau national. Une offensive qui risquait de bloquer la porte d'entrée a été contrée grâce à un auvent de verre. Les jardiniers s'inquiètent maintenant de voir le lierre ramper autour de la caméra de surveillance...

Dans la rue de la Faisanderie (16e arrondissement), les passants passent et longent l'immeuble, insouciants. Les gendarmes mobiles affectés à la protection de cette ambassade « sensible » n'impressionnent plus le voisinage. Il faut dire que cette protection particulière et renforcée, d'abord exercée par la police, remonte à février 1980. Depuis, la routine s'est installée. Même le déclenchement d'une alarme de voiture ne parvient plus à affoler ces gendarmes. En revanche, la sirène impressionne le personnel de l'ambassade, qui actionne aussitôt la caméra de surveillance dans tous les sens, à la recherche d'un hypothétique trouble-fête. Mais il n'y a personne. Juste quelques journalistes qui attendent les réactions d'un attaché.

La façade noircie de la Maison d'Irak, située dans la voie adjacente, la rue du Général-Appert, *fait partie elle aussi des habitudes.* Depuis huit ans, « *à cause de problèmes avec la compagnie d'assurances* », elle affiche toujours ses cicatrices. Le 11 août 1982, une voiture piégée avait explosé juste devant, sans faire de victime. Un attentat parmi d'autres durant cet été où l'intervention israélienne au Liban et la guerre Iran-Irak avaient ébranlé Paris.

Quatre ans plus tôt, un drame avait troublé la quiétude des diplomates de Bagdad. Le 31 juillet 1978, une prise d'otages dans les locaux mêmes de l'ambassade s'était terminée en fusillade, faisant deux morts, dont un inspecteur de la brigade criminelle, Jacques Capela. Les services de sécurité irakiens avaient ouvert le feu au moment où l'un des ravisseurs, lié à l'OLP, se rendait à la police. Trois Irakiens, immédiatement interpellés, avaient dû être relâchés au grand dam des policiers. Munis de passeports diplomatiques, ils furent rapidement expulsés...

Aujourd'hui, les gendarmes de faction attendent désespérement la venue d'un cordon de manifestants, histoire de ne pas être en reste avec leurs collègues en poste à l'ambassade des Etats-Unis. D'ici là, les diplomates irakiens se seront peut-être débarrassés de l'envahissant lierre à coups de produits chimiques.

C. de Cl.

Près de 20 000 hectares dévastés en deux jours

Les incendies dans le Midi ont pris des proportions catastrophiques

Les incendies qui faisaient rage dans le Midi depuis le mardi 22 août avaient déjà parcouru jeudi matin près de 20 000 hectares de forêt, de garrigues et de maquis, essentiellement dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var. Un bilan largement supérieur, en deux jours, aux destructions enregistrées depuis le début de l'année (14 826 hectares pour 2 648 feux) dans les quinze départements du Sud-Est. 30 000 hectares ont brûlé en France depuis le début de l'année.

Ces incendies ont été, mercredi 22 août, à l'origine de la mort d'un sapeur-pompier bénévole de Contes (Alpes-maritimes), Christian Mangiapian, quarante deux ans, écrasé dans son camion qui a quitté la route en s'approchant du sinistre de Cantaron, au nord de Nice.

Ce sinistre n'était toujours pas circonscrit, jeudi matin, pas plus que le gigantesque incendie de forêt qui avait pris naissance, mardi après-midi dans le massif des Maures (Var). Bien que combattu par plus d'un millier d'hommes, il avait déjà parcouru, à lui seul, 10 000 hectares. Avec la chute du vent, les sauveteurs, que devaient rejoindre de nouvelles colonnes de renfort en provenance des régions Bretagne, Basse-Normandie et Pays-de-Loire, espéraient cependant se rendre maîtres de la situation dans la journée de jeudi.

M. Philippe Marchand, nouveau ministre délégué aux collectivités territoriales et à la Sécurité civile, s'est rendu, mercredi, dans les Bouches-du-Rhône et le Var. Après avoir survolé les secteurs sinistrés, il a tenu des réunions de travail avec les responsables de la lutte contre les incendies et les élus de ces deux départements. Il a notamment souligné que « personne ne s'était plaint des secours et de leur rapidité » et indiqué qu'il ferait « tout son possible au sein du gouvernement », pour que la France soit équipée des nouveaux Canadair CL 215-T à turbo-propulseurs actuellement en cours de certification au Canada.

Le département du Gard a été aussi touché, mercredi, par des incendies de garrigue et de forêt près de Nîmes, à Fons et à Montagnac. Ils devaient être stabilisés jeudi matin, alors qu'en Corse du sud, dans les montagnes proches de Zonza, les pompiers luttaient encore contre le feu.

Les Maures transformées en brasier

PIERREFEU (VAR)

de notre envoyé spécial

Les Maures brûlent. Cette *« montagne brune »*, couverte de chênes lièges et de pins maritimes, hantée par le souvenir des envahisseurs sarrasins, a dans son histoire souvent payé son tribut au feu. Mais, depuis vingt ans, depuis le terrible sinistre qui, en 1970, avait ravagé 12 000 hectares de forêt, on n'avait pas vu un tel déchaînement.

Vers 19 heures, mercredi 22 août, du côté de Pierrefeu (Var), le colonel Michel Lafourcade, directeur départemental des services d'incendie et de secours, constate son impuissance : *« On court derrière le vent. Il faut constamment revoir le dispositif pour l'adapter à des éléments qui changent tout le temps »*. Une tâche *« épuisante et dangereuse »*. Bref, *« la mouise »*.

A cet instant, un énorme bouillonnement de fumée se dégage des collines environnantes et obscurcit entièrement l'horizon. Vu du ciel, l'incendie donne l'impression d'un *« chaudron »* dont on ne peut apaiser la fureur, comme nous le confirmera un pilote de Canadair, André Darmmann. *« En dix ans de sécurité civile »*, il ne se souvient pas d'avoir vu *« un chantier pareil »*, avec des flammes de 20 mètres de haut, semblables à des torchères et terriblement voraces. Avec, toujours, cette fumée virant du blanc au noir qui, vers le milieu de la journée, avait fait monter au-dessus du massif un gigantesque champignon visible à des dizaines de kilomètres à la ronde.

Assèchement de l'air, aridité du sol, vent : toutes les conditions étaient réunies pour que les Maures s'embrasent. *« On avait fermé toutes les pistes forestières et mis en place tous nos moyens préventifs »*, observe M. Jean-Michel Mourey, ingénieur des Eaux et Forêts. En vain. Un guet aérien armé décidé, dès lundi, par les responsables du Centre interrégional de coordination opérationnelle de la Sécurité civile (CIRCOSC) n'a pu conjurer les *« risques très sévères »* qui ressortaient de tous les paramètres.

Seulement deux Canadair à Collobrières

A l'origine, le feu qui avait pris naissance, mardi 22 août, dans le milieu de l'après-midi, au sud de Collobrières ne paraissait pas très dangereux. En moins d'une demi-heure, les moyens aériens, aussitôt mobilisés, en étaient venus à bout. Mais peu après le départ des bombardiers d'eau et avant que les lisières aient pu être traités par les pompiers au sol, une *« saute »* se produisait. Des parcelles incandescentes transportées par le vent faisaient jaillir des flammes à quelques centaines de mètres du premier foyer, près du col de Babaou.

Attisé par le mistral et trouvant un aliment de choix, sous le couvert des arbres, dans le maquis de cistes, myrtes et bruyères arborescentes, le feu échappait à ses adversaires. Il dévalait, plein sud-est, vers la commune de Bormes-les-Mimosas, sur la côte, qu'il atteignait en début de soirée. Une dizaine d'habitations étaient détruites et deux campings évacués. Mais, dans la nuit, avec la chute du vent, il se stabilisait et au petit matin était considéré comme contenu.

Une intervention massive des bombardiers d'eau aurait-elle pu, alors, le circonscrire définitivement ? On peut le penser. Deux Canadair, seulement, avaient été dépêchés sur le site. Quand leur nombre, vers la fin de la matinée, passa à quatre puis cinq avec le renfort de deux Fokker, deux Tracker et d'un Hercules C-130 – le gros porteur qui, depuis le début de l'été, est en expérimentation sur la base de Marignane – il était trop tard.

D'autant qu'une renverse de vent survenait inopinément et faisait remonter le feu plein nord, mettant même en péril une colonne de pompiers avec une dizaine de véhicules sur une piste forestière plongée dans la fumée. Il se tournait, à nouveau, vers Collobrières et s'étalait sur ses flancs en attaquant, à l'ouest de cette petite commune, le chaînon septentrional des Maures...

Une chance : avant une deuxième nuit de lutte, le vent tombait presque complètement et laissait espérer au millier de sapeurs-pompiers et de militaires – dont plusieurs colonnes de renfort arrivées en fin d'après-midi des régions Rhône-Alpes, Centre, Est et Ile-de-France – disposant de près deux cents véhicules opérationnels, une fixation des divers fronts. Mais 10 000 hectares de forêt, environ, avaient déjà été détruits.

Le magma noirâtre des bateaux brûlés

Les trois autres incendies qui avaient éclaté la veille dans les Bouches-du-Rhône, à Gemenos, Lambesc et, surtout, celui qui avait parcouru plus de 3 000 hectares, entre Marseille et Cassis, étaient, eux, définitivement vaincus.

« Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent. » De Marseille à Cassis, cette parole de Chateaubriand, trouvait, mercredi, une cruelle illustration. Les contreforts du col de la Gineste et le plateau de Carpiagne, raclés jusqu'à la roche par le feu et recouverts d'un uniforme linceul de cendres grisâtres sont, sans doute, devenus définitivement stériles, comme l'est, aujourd'hui, après plusieurs sinistres, le cap Canaille...

Les magnifiques calanques classées de Cassis, En-Vau, Port-Pin et Port-Miou, ont été, elles aussi, profondément blessées. Spectacle de désolation à Port-Miou où l'on a recensé une quarantaine de bateaux incendiés, pour la plupart de petites vedettes en matériaux composites amarrées au fond de la calanque et transformées en un magma noirâtre... *« Nous nous étions privés pour acheter notre bateau qui était, un peu, notre cabanon flottant*, se désespérait un couple d'Aubagne. *Où irons-nous, maintenant, le dimanche ? »*

Dans ses assauts désordonnés, le feu, heureusement, n'a pas entièrement détruit le site qui, par endroits, reste encore vert (1). *« C'est un désastre écologique qui n'est pas irréparable »*, dit le maire (RPR) de Cassis, M. Gilbert Rastoin. Il constate, aussi, après coup, *« que le pire a été évité, c'est-à-dire la perte de vies humaines, grâce à une excellente coordination des opérations d'évacuation »*.

Avec le temps, sans doute, les calanques panseront leurs plaies, pourvu, avertit M. Rastoin, que *« la mayonnaise ne retombe pas »*. C'est-à-dire que l'oubli ne fasse pas, une fois de plus, son œuvre.

GUY PORTE

(1) Dans le quartier de la Presqu'île, qui jouxte Port-Miou, neuf habitations ont brûlé, dont trois détruites à 100 %, comme l'ont été le hangar d'une carrière et plusieurs véhicules.

La part du feu

par Marc Ambroise-Rendu

C'ÉTAIT trop beau. Malgré une sécheresse comme on n'en n'avait pas connu depuis quinze ans, le feu avait jusqu'ici relativement épargné les forêts françaises. Au 20 août, 15 000 hectares seulement, si l'on peut dire, avaient souffert, alors que la moyenne annuelle de destruction des bois et garrigues s'établit depuis une décennie autour de 25 000 hectares. Mais il a suffi de quelques heures pour que ce bilan de l'été 1990, plutôt optimiste, devienne très mauvais, sinon catastrophique.

On avait pourtant fait le maximum. Alarmés par des sinistres qui avaient éclaté dès le mois de février, les autorités étaient partout sur leur garde. Cette vigilance avait encore été renforcée après le grand incendie qui, au mois d'avril, avait ravagé 7 000 hectares de pins en Gironde : un événement qu'on n'avait pas connu là-bas depuis longtemps, tant la défense y est bien organisée.

En juin, c'est le président de la République qui, descendant dans le Vaucluse, parlant à des écoliers comme saint Louis sous son chêne, avait lui-même lancé la campagne *« Fais gaffe au feu »*. Dès lors, tous les moyens avaient été mobilisés.

Ils sont énormes. Rappelons que, au total, la protection contre les feux de forêt coûte 1 milliard de francs par an à la nation, qu'elle mobilise vingt-sept mille pompiers professionnels et volontaires, des milliers de véhicules et une escadre de cinquante-sept aéronefs, allant de l'appareil de reconnaissance-détection jusqu'au bombardier d'eau super-lourd, en passant par les hélicoptères et les bombardiers légers.

Pour faire un exemple, certains préfets avaient, dès le début de l'été, procédé à quelques débroussaillages autoritaires chez des particuliers négligents. Les touristes eux-mêmes, frappés par la sécheresse qu'ils constataient partout, s'étaient montrés plutôt plus prudents qu'à l'accoutumée. Et si l'on avait compté jusqu'au 20 août plus de deux mille départs de feux, ceux-ci avaient été, pour la plupart, promptement maîtrisés.

Mais la nature s'est montrée la plus forte. Tous les éléments étaient cette année réunis pour faire de la saison 1990 un été rouge. Un sol hyper-déshydraté, une végétation comme de l'amadou, des sous-bois embroussaillés, une fréquentation humaine habituelle : il manquait le mistral, ce soufflet de forge géant capable de transformer en quelques instants un modeste tison en tempête de feu.

Il s'est levé, ce diable, le 21 août. Et il a suffi alors d'un malveillant ou d'un imprudent pour que le capital vert, miraculeusement épargné jusque-là, s'envole en fumée, emportant avec lui des maisons et même des bateaux à l'ancre dans les calanques.

Alors, comme chaque fois, on s'interroge. Les moyens de lutte sont-ils suffisants ? Pourquoi ne fait-on pas davantage de prévention ? D'abord, une constatation. Jamais depuis un siècle et demi, le feu n'a trouvé en France un tel aliment potentiel. Même dans le Midi si souvent ravagé, la friche puis la forêt gagnent du terrain chaque année.

Dans le seul département du Var, malgré des incendies répétés, bois et garrigues ont envahi 30 000 hectares supplémentaires depuis 1850 (*le Monde* du 9 juillet 1990). Au moins dans les départements méditerranéens, les forêts, privées pour la plupart, ne valent pas grand-chose et le maquis rien du tout. Pourquoi un particulier – à moins qu'on ne l'y incite par des aides – dépenserait-il de l'argent à entretenir et débroussailler ce capital écologique sans valeur marchande ? La prévention pourtant commencerait par là.

Fuite devant les responsabilités

Puis, il faudrait faire paître des troupeaux sous les arbres, établir des cultures entre les massifs, multiplier les coupe-feu et les moyens de lutte individuelle. M. Philippe Marchand, ministre chargé de la sécurité civile, s'est rendu mercredi 22 août au PC des défenseurs, à Vallabre (Bouches-du-Rhône). Ses remarques sont celles du bon sens : *« Je ne peux pas mettre un Canadair dans chaque village. »* Il a souligné que les particuliers disposant de piscines pourraient au moins s'équiper d'une moto-pompe – le prix d'un lave-vaisselle – pour prêter main-forte aux professionnels quand le danger approche. *« Une piscine contient en moyenne six fois plus d'eau qu'un Canadair »*, a-t-il fait observer. Autrement dit, aide-toi et les pompiers t'aideront.

Mais cet appel à la responsabilité de chacun face aux catastrophes naturelle, n'est guère entendu. On s'en remet aux autorités pour tout, y compris pour arrêter le feu dans son jardin. Et l'on se console en se disant qu'après tout les autres sont encore plus mal lotis. Les surfaces de forêt détruites annuellement en Grèce, en Italie et en Espagne – ne parlons pas des Etats-Unis – sont plusieurs fois supérieures à celles qui

DÉFENSE

Armées horizon 2000

Suite de la première page

Ce choix est conforme à la réorganisation définie en dernier lieu il y a un mois encore (*le Monde* du 26 juillet) dans une documentation adressée par le ministère de la défense aux préfets et aux élus locaux. A un détail près, cependant, qui témoigne indirectement de la volonté gouvernementale de commencer à appliquer la thèse de M. François Mitterrand selon laquelle *« la logique voudrait que l'armée française stationnée en Allemagne regagne le territoire national »*.

Désormais, la carte militaire de la France sera découpée en trois régions militaires de défense (RMD), au lieu de six précédemment, qui, depuis leur siège de Metz, Bordeaux et Lyon, commanderont chacune à plusieurs circonscriptions militaires de défense (CMD).

La région militaire de Metz est destinée à faire face aux menaces de crise en Centre-Europe et elle avait autorité, jusqu'à présent, sur trois circonscriptions CMD. Une première CMD regroupait à Strasbourg les régions économiques Alsace-Lorraine et Champagne-Ardenne. Une deuxième CMD à Lille réunit les régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie. La troisième CMD, à Besançon, rassemble la Bourgogne et la Franche-Comté. C'est ce dispositif-là que le gouvernement vient de modifier. Sur le modèle de ce qui se passe pour Bordeaux et Lyon, la place militaire de Metz cumulera, pour le quart nord-est de la France, le siège d'une RMD avec celui d'une CMD, en la criconstance la circonscription militaire de défense Alsace-Lorraine et Champagne-Ardenne, attribuée précédemment à Strasbourg.

Cette concentration à Metz permet de libérer la place militaire de Strasbourg, pour laquelle diverses solutions, plus ou moins provisoires, avaient été préparées. On avait imaginé d'y implanter les écoles de guerre, réunies à Paris, ou le PC de la Force d'action rapide (FAR), qui est installé à Maisons-Laffitte (Yvelines).

Le gouvernement vient de décider de placer à Strasbourg, le moment venu, l'état-major du corps d'armée français en garnison à Baden-Baden dans la perspective du repli français d'outre-Rhin. Cela devait apporter un millier d'emplois à Strasbourg. Si le transfert du siège de la CMD Alsace-Lorraine et Champagne-Ardenne à Metz est prévu pour l'été 1991, le rapatriement à Strasbourg de l'élément opérationnel du corps d'armée d'Allemagne aura lieu *« dans un avenir proche »*, sans davantage de précision du ministère de la défense.

Un pendant au repli soviétique

En tout état de cause, ce corps d'armée fort de quarante-huit mille hommes (quatre-vingt mille personnes en comptant les personnels civils et les familles) entamera son repli d'outre-Rhin à partir de 1991. Ce rapatriement devrait s'étaler sur trois ou quatre ans selon des estimations de source parlementaire.

Si le gouvernement hésite à donner une date plus précise, c'est en raison des conversations qu'il devra avoir avec les autorités allemandes sur le départ progressif du corps d'armée français. Les unités françaises ne relevant pas des commandements intégrés de l'OTAN, c'est un simple échange de lettres entre Paris et Bonn qui, en effet, fonde le statut de ces troupes depuis 1966.

A terme, les deux corps d'armée qui, avec la FAR, constituent le corps de manœuvre terrestre seront donc implantés en France, avec un PC à Lille (qui est cumulé avec celui d'une CMD) et l'autre à Strasbourg, même si quelques unités françaises – à commencer par la brigade franco-allemande – devaient demeurer outre-Rhin à la requête expresse du gouvernement allemand.

Le repli sur la France de ses corps d'armée apparaît comme le pendant, en quelque sorte, du reflux des forces soviétiques d'Europe centrale dans le cadre des négociations de Vienne sur le désarmement classique Est-Ouest. Ce repli à partir de 1991 s'accompagne de la réduction du service militaire de douze à dix mois en 1992 et de la volonté de M. Chevènement de diminuer de trente-cinq mille hommes – vingt-cinq mille appelés du contingent et dix mille cadres – les effectifs militaires en quatre ans.

JACQUES ISNARD

JUSTICE

La crise financière du club de football

Les Girondins de Bordeaux sont au bord du dépôt de bilan

L'ouverture par le parquet de Bordeaux d'une information contre M. Claude Bez, président du club de football des Girondins, pour abus de confiance, faux et usage de faux, complicité et recel, a entraîné, mercredi 22 août, une réaction du maire, M. Jacques Chaban-Delmas (RPR), et de M. François-Xavier Bordeaux, conseiller municipal (PS). Le club est au bord du dépôt de bilan.

BORDEAUX

de notre correspondante

Dans l'affaire des Girondins de Bordeaux FC, les élus municipaux sont entrés en scène mercredi 22 août. De sa résidence estivale au Pays basque, M. Jacques Chaban-Delmas a diffusé un communiqué prudent. Pas une seule fois n'est cité le nom de M. Claude Bez, président du club bordelais contre qui le parquet de Bordeaux a nommément ouvert une information le 10 août. *« Ce n'est que lorsque je serai en possession de l'intégralité du dossier que je m'exprimerai en toute sincérité »*, indique le maire de Bordeaux. Il ajoute cependant : *« Le contrôle comptable mis en place par la municipalité n'a, jusqu'à présent, révélé aucune anomalie dans les finances du club. »*

C'est loin d'être l'avis de M. François-Xavier Bordeaux, conseiller municipal socialiste. Les comptes de la saison 1988-1989 fournis à l'assemblée municipale sont incomplets *« et même inexacts »*, a-t-il affirmé mercredi matin au cours d'une conférence de presse. Pour améliorer son bilan, M. Bez, qui cumule depuis fin 1988 les fonctions de trésorier et de président du club, aurait comptabilisé dans les biens immobiliers des Girondins le centre international sportif du Haillan, pourtant construit à grand frais sur un terrain et avec des deniers publics.

M. Bordeaux a déposé un référé le 22 août devant le tribunal administratif afin d'obtenir l'annulation de la délibération municipale du 29 juin dernier par laquelle la majorité de M. Chaban-Delmas avait donné sa caution à un emprunt de 120 millions de francs destiné à renflouer d'urgence les finances du club. Le conseiller socialiste envisage également de déposer plainte contre X... pour *« fourniture de documents financiers incomplets, de nature à tromper l'assemblée municipale »*, et pour *« cessation de paiement du club »*.

De fait, les Girondins de Bordeaux sont au bord du dépôt de bilan. Malgré la caution municipale du 29 juin, l'emprunt de 120 millions de francs n'a pas été concrétisé (*le Monde* du 23 août). Or, un emprunt de 45 millions de francs souscrit en 1987 auprès de la Caisse des dépôts et consignations avec un différé de remboursement de trois ans est désormais exigible. M. François-Xavier Bordeaux *évalue* le trou financier du club à « au moins 200 millions de francs » et réclame la démission de M. Bez. Les salaires du mois de juillet n'étaient toujours pas versés aux joueurs le 22 août. Quant au directeur sportif Alain Giresse, il n'est pas payé depuis ... deux ans !

Le président des Girondins s'est refusé à tout commentaire, car ses avocats n'ont pu *« recueillir des précisions sur les faits reprochés »*. Dans un communiqué, il a lancé un appel à *« une mobilisation* (des supporters) *pour soutenir leur club »*.

GINETTE DE MATHA

SCIENCES

Un « plan de relance » pour les instituts de recherche français à l'étranger

Un *« plan de relance »* en quatre ans des programmes de coopération en sciences sociales et humaines ainsi que des instituts de recherche français à l'étranger a été présenté, mercredi 22 août au conseil des ministres, par M. Thierry de Beaucé, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, chargé des relations culturelles internationales.

Ce plan prévoit un renforcement du réseau qui comporte actuellement vingt-trois instituts (plus cinq dépendant de l'éducation nationale). Le nombre des allocataires de recherche y travaillant (trente actuellement) sera doublé. Le centre de documentation de Tunis sera transformé en « Institut de recherche sur le Maghreb contemporain » et la création d'un Institut d'histoire contemporaine servant *« d'observatoire de l'Europe de l'est »* est envisagée à Berlin ou à Prague. En Asie du Sud-Est, la présence française dans le domaine de l'archéologie et des sciences humaines devrait être aussi renforcée.

Le champ des disciplines couvertes sera élargi, l'accent étant mis sur l'étude des sociétés contemporaines. Le nombre de bourses d'études et de recherche destinées aux chercheurs étrangers sera augmenté, *« si les contraintes budgétaires le permettent »*. M. de Beaucé a préconisé à cet égard de *« confier la réalisation de certaines opérations à des fondations plus souples dans leur fonctionnement et susceptibles d'attirer des concours privés »*.

CULTURE

CINÉMA

Une foi humaniste

Avec « le Soleil même la nuit », les frères Taviani retrouvent l'Italie et leur inspiration

Le voyage en Amérique n'avait pas tellement réussi à Paolo et Vittorio Taviani. Pour construire les décors de *Good Morning Babilonia*, leurs artisans toscans exilés s'étaient perdus dans le carton-pâte hollywoodien à l'époque de Griffith. Mais voilà les frères Taviani revenus à leur inspiration italienne, et c'est tant mieux.

Le Soleil même la nuit, c'est un titre de feu, un titre de lumière pour une sorte de légende dorée, librement inspirée du *Père Serge*, de Tolstoï. Rien de russe n'est resté : on est dans l'Italie du Sud au dix-huitième siècle, à la cour du roi Charles III de Naples. Sergio Giuramondo, jeune homme pauvre et de petite noblesse, croit devoir à sa valeur personnelle les marques de faveur du monarque et un mariage avec la belle Cristina, duchesse de Carpio. Las, le roi lui fait épouser celle qui fut sa maîtresse, et, si touchante soit-elle sous les traits de Nastassja Kinski, l'humiliation est trop grande pour Sergio. Il entre dans les ordres. Mais il est encore trop près du siècle, de la cour, de Cristina. Alors, il se fait ermite sur une montagne.

UMBERTO MONTIROLI

Charlotte Gainsbourg : l'ambiguïté désespérée d'une fille de Satan

Humanisme lyrique

Tout cela filmé avec des visions d'enfance, un enracinement dans le temps historique et le terreau social, est splendide. Innocence, orgueil, ambition, fait du prince, sursaut de dignité blessée : on retrouve cette révolte de l'individu contre l'injustice et les pouvoirs abusifs, cette foi en l'homme dont sont tissés, comme une tapisserie de haute lice, les plus beaux films des frères Taviani, ces chroniques que nous avons tant aimées, depuis *Saint Michel avait un coq*, déjà librement inspiré, en 1971, d'un récit de Tolstoï, *le Divin et l'Humain*.

A l'époque, Paolo et Vittorio étaient marxistes militants. Loin de se scléroser dans un cinéma politique et didactique, ils ont fait dévier leur marxisme vers un humanisme vibrant, lyrique. Et ce n'est certes pas Dieu qu'il faut aller chercher dans l'ermitage où Sergio s'abîme en prières. Car, c'est clairement montré, le chemin des pratiques religieuses et de l'ascèse ne le mène qu'à des erreurs et des échecs où le diable, incarné par une aventurière séductrice et une étrange adolescente, a la part trop facile.

C'est en revenant à une attitude humaine, à une foi simplement humaniste, devant deux tombes sur la terre de son enfance, que Sergio se réalise enfin. Cette idée lentement dévidée, cette idée essentielle et pure ferait, de ce film un chef-d'œuvre, s'il ne fallait pour en suivre les fils traverser les épreuves d'une vie d'anachorète que Julian Sands ne parvient pas à incarner. L'acteur anglais révélé par *Chambre avec vue* était déjà bien embarrassé d'un rôle de missionnaire dans *Manika, une vie plus tard*. Ici, revêtu de la robe de bure comme d'une chape de plomb, il apparaît inexpressif. Personnage central d'une fresque où les paysages de l'Italie du Sud sont admirablement photographiés, tout comme l'était la Sardaigne de *Padre Padrone*, ou la Sicile de *Kaos*, ou la Toscane de *la Nuit de San Lorenzo*.

Inconvénient d'un choix d'interprète dû à la coproduction européenne. Le style des artistes – les Taviani – s'en ressent d'autant plus que leur fidèle Margarita Lozano fait partie de la distribution. Ils s'en tirent mieux avec Rudiger Vogler (le roi), Nastassja Kinski et surtout Charlotte Gainsbourg, qui porte tout l'ambiguïté désespérée d'une fille de Satan, l'ange déchu.

JACQUES SICLIER

Théâtre d'ombres

« Faux et usage de faux », de Laurent Heynemann, raconte le mystère de l'affaire Gary-Ajar. Sans y pénétrer

Formidable histoire que celle de Romain Gary inventant l'écrivain Emile Ajar pour parvenir, par d'autres chemins, à une seconde gloire littéraire, consacrée par un second Goncourt. Histoire terrible, et bouffonne, close par un double coup de théâtre, le suicide de Gary en décembre 1980, puis la révélation, six mois plus tard, de la supercherie Ajar. Histoire trop belle pour un film, peut-être. Entre sa surface anecdotique et les gouffres qu'elle laisse entrevoir, le cinéma trouve difficilement sa place. Bien peu de metteurs en scène sauraient dépasser le caractère par nature réaliste, factuel, de la caméra pour pénétrer les abîmes de la création.

C'est l'honneur de Laurent Heynemann, et de ses co-scénaristes, Jean-Marc Roberts et Chrystel Egal, d'avoir pressenti le danger. Les digressions réduites au minimum, l'essentiel du film se concentre sur le face-à-face inégal et pervers entre Gary-Ajar (rebaptisé Hirsch-Arthus) et son prête-nom Pavlovitch, devenu Martin pour les besoins de l'adaptation.

Dans ce huis clos dont tous deux (tous trois ?) finiront par devenir prisonniers, Heynemann évite tant bien que mal les ornières de la variation convenue, les motifs du double, le pygmalion trahi par sa créature, ou l'accumulation de clins d'œil codés au monde de l'édition. Son seul ressort dramatique : la passion d'écrire, la folie d'écrire, l'écriture comme destin tragique. Mais Laurent Heynemann n'est pas Milos Forman, qui dans la scène du Requiem d'*Amadeus* savait laisser entrevoir un peu du mystère de la création musicale. Témoin des bonnes intentions du cinéaste, le spectateur reste irrémédiablement extérieur à ce qui brûle son personnage.

Aux limites d'une réalisation honorable, mais douloureusement dépourvue du génie qu'elle prétend révéler chez son héros, s'ajoute le poids de l'interprétation. Pas celle de Robin Renucci, convaincant en jeune homme faible, transi d'admiration pour cet oncle à la personnalité éblouissante, puis à la fois tenté par la fausse gloire qui lui échoit sous le nom d'Arthus et révolté par son rôle de pantin. Renucci trouve la posture déséquilibrée de ce personnage « décalé », pitoyable et attachant.

Le poids de l'interprétation

Le problème réside dans le jeu de Philippe Noiret. Noiret est et demeure un immense acteur. Nul n'en doute, et surtout pas lui-même. Installé dans la pose impériale de ses rondeurs naturelles, de sa cape d'aristocrate et de sa barbe de grand homme d'un autre siècle, il se laisse aller à tout ce qui fit son considérable talent et qui trace aujourd'hui la voie de sa facilité. Noiret chante son texte et s'écoute chanter. *« On m'avait fait une gueule »*, écrivait Gary, pour expliquer qu'il ait eu besoin de fuir sous le nom d'Ajar. Noiret se fait, lui, une statue. C'est gênant pour interpréter un homme en plein trouble, travaillé par une schizophrénie qui, dans le film, mène à la mort. Que Noiret « fasse du Noiret » jusqu'à la caricature est, hélas ! un travers qu'on lui connaissait déjà. Et il fallut toute l'assurance d'un Bertrand Tavernier, et la vieille complicité qui lie le cinéaste et l'acteur, pour qu'il nous offre l'an dernier la magnifique composition de *la Vie et rien d'autre*. Mais c'est aussi que le cinéma a changé. En leur temps, un Jouvet, un Michel Simon, un Raimu ou un Harry Baur surent faire de leurs tics vertu : la façon de filmer d'alors, volontiers théâtrale et stylisée, s'y prêtait.

Aujourd'hui, cette emphase n'est plus de mise.

JEAN-MICHEL FRODON

ARTS



Dialogues et récits

Deux expositions Alechinsky à Arles et à Alès

ARLES

de notre envoyée spéciale

Double rétrospective méridionale sous deux lumières, entre Provence et Cévennes, pour Pierre Alechinsky : le Musée Réattu, en Arles, et le Musée-bibliothèque Pierre-André Benoit, d'Alès, présentent deux ensembles représentatifs de plus de vingt ans de travail.

Le premier a privilégié, avec *Alechinsky-sur-Rhône*, les œuvres marquées par le Sud, qu'il s'agisse de croquis sur la plage dans un *Journal déplié* de 1966, d'encres tauromachiques de la série *Al Alimon* ou d'études et huiles réalisées dans l'atelier récemment installé au Paradou. On y trouve aussi, cela va de soi, les estampages utilisant les plaques d'égouts d'Arles, montrés en 1987 au Musée Guggenheim de New-York.

Le second, sous le titre *Alechinsky, peintures-livres*, accorde une importance particulière aux œuvres de bibliophilie réalisées par l'éditeur-poète Pierre-André Benoit, alias PAB, au cours de vingt-trois années de compagnonnage artistique avec Alechinsky. Mais l'exposition éclaire en même temps la genèse du langage du peintre, avec des répertoires de son vocabulaire de signes, comme les *Sources d'information* de 1968, ou les dessins à l'acrylique sur paravents de 1986, baptisés précisément *Vocabulaire*.

Désir d'échange

Au-delà de ces spécificités, le voyage d'Arles à Alès met en évidence l'unité profonde d'une œuvre constamment éprise de dialogue *sous les apparences de la* dualité. Qu'Alechinsky, à l'instar d'autres membres du groupe Cobra comme Dotremont, associe peinture et écriture (un de ses tableaux s'appelle *Dépeindre, décrire*) est une des manifestations de son désir d'échange. Il ne craint pas la création à deux mains : dans la série *Al Alimon*, par exemple, le peintre mexicain Gironella a travaillé au centre des compositions, lui-même dans les « remarques » périphériques.

A Alès, un autre dialogue savoureusement complice s'établit, d'un livre à l'autre, entre Alechinsky et PAB, l'un illustrant les poèmes de l'autre, le second transformant en matériaux plastiques, comme en réponse, des fragments de lettres du premier. Peu importe que le partenaire soit mort ou vivant : le poème inédit de Blaise Cendrars *Volturno*, contemporain des *Pâques à New-York*, trouve un illustrateur aussi ingénument inventif chez Alechinsky : ses dessins de vagues ondulantes, de paquebot *« rouillé, rabistoqué, rafistolé »* font écho à la rêverie du poète.

A défaut d'un tel correspondant, Alechinsky dialogue, à travers le temps et l'espace, avec les inconnus qui ont rédigé des « écritures » administratives, dessiné des cartes géographiques, consigné les faits et *les espoirs d'une société dans* toutes sortes de documents imprimés. Ses propres jeux d'écriture exploitent alors avec le même humour le signifiant et le signifié. La forme des caractères typographiques, comme celle des plantes dans la *Flora danica* retrouvée chez un antiquaire, est prétexte à *transformations, anamorphoses*. Dans ces travaux-palimpsestes, Alechinsky révèle une passion d'ethnologue pour les traces qui font récit, quitte à les détourner dans des épopées de pure fiction. Une carte militaire du dix-septième siècle l'amène ainsi à « reconstituer », avec toutes les *libertés de l'art, d'anciens faits de* guerre (exposés à Alès) entre Tremblevif et le bois de Meillant. Après les reportages intimes des *Journaux dépliés*, il se raconte et nous raconte l'histoire.

Jeux dialectiques

Même quand manque le hasard objectif d'un support qui solliciterait son imagination, Alechinsky dialogue encore avec lui-même, dans les jeux dialectiques du centre et de la marge, du noir et blanc et de la couleur. Son système explore toutes les confrontations possibles entre la peinture-émotion des motifs principaux – plus puissante que jamais dans le superbe tableau d'Alès *le Goût du gouffre* – et le commentaire plus intellectuel, sérieux ou ironique, des prédelles et remarques. A moins que le rapport ne s'inverse : au centre l'idée (à l'encre de Chine), en bordure l'émotion (taches de couleur) comme dans le *Cheval savant* d'Arles. Conteur-philosophe et peintre instinctif, dans tous les cas Alechinsky tient en main les deux rênes de la création. C'est sa façon de tout dire.

BERNADETTE BOST

► Musée Réattu, Arles, et Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoit, Alès, jusqu'au 30 septembre.

– Autre exposition d'été à Arles : la fondation Vincent Van Gogh expose trente-huit œuvres gravées de deux maîtres du pop'art américain, Roy Lichtenstein et Robert Rauschenberg. Palais de Luppé, jusqu'au 31 octobre.

Peinture fraîche

A Nîmes, Nicola De Maria fait triompher ses couleurs acidulées. Le résultat est séduisant

NÎMES

de notre envoyé spécial

De la transavantgarde italienne, qui fut le dernier mouvement à la mode il y a dix ans, il ne reste plus que des œuvres si disparates que l'on a peine à croire qu'elles purent paraître autrefois cousines. Sandro Chia ayant perdu la vedette que lui avaient valu ses mythologies athlétiques et rutilantes, Clemente, Cucchi, Paladino et De Maria mènent chacun leur aventure, combinant en proportions variables références artistiques, inspiration métaphysico-poétique et couleurs pures et fortes.

De Maria est, des quatre, celui dont la réputation a été la plus lente à s'établir en France, alors qu'il a *bénéficié de rétrospectives à Krefeld* et à Bâle dès 1983. L'exposition nîmoise est de nature, cependant, à corriger ce fâcheux déséquilibre, parce qu'elle est bien faite, accrochée avec intelligence, riche mais sans excès. Et la peinture fort à son avantage dans les salles blanches du musée où verts, roses et jaunes prennent de l'éclat. Tant d'éclat même que l'on ne voit plus guère que cela : des arrangements chromatiques de tous les formats, du tableautin à la peinture murale, des monochromes et des harmonies abstraites vivement *constratées, des frises, des figurations* allusives et des écritures écarlates sur fond blanc.

Tour de force chromatique

Le sens des tableaux, si tant est qu'il en existe un, leur construction, presque trop simple, importent moins que la célébration des pigments et de leurs accords. La généalogie de De Maria s'établit donc sans peine, étant celle de tous ceux qui depuis le début du siècle comprennent leur art comme un tour de force chromatique : les primitifs italiens, les miniatures indiennes, Matisse, le *Blaue Reiter, Miro, Gorky et Rothko* lui servent ensemble ou tour à tour. On dirait parfois que son art tient essentiellement au talent avec lequel il agrandit à la dimension d'une fresque un fragment de Matisse fauve ou d'un des « Bleus » de Miro, auquel il emprunte sans s'en cacher ses coulures, ses formes en ballons, ses frottis très minces et son graphisme faussement puéril. Dans les toiles qu'il intitule *Têtes*, il ne craint pas de s'inspirer de près, de très près même, de l'excellent Jawlensky, dont les portraits de l'année 1908, contemporains *des paysages alpins de Kandinsky*, ont la même rigueur géométrique, la même monumentalité rehaussée de quelques traits de jaune citron et de bleu azur.

A dire vrai, la singularité n'est pas le mérite majeur de De Maria. Dans la terminologie de l'art ancien, il serait qualifié d' « élève » ou d' « imitateur » du fauvisme – ce qui n'ôte rien au charme de ses exercices acidulés. Simplement, il convient de les donner pour ce qu'ils sont, des décors exquis, des enluminures caressantes et chatoyantes, de délicieuses tapisseries de nuances que leurs titres ne suffisent pas à changer en compositions symboliques. Dans ce genre, *qui n'est ni mineur ni négligeable*, De Maria fait preuve d'une maîtrise remarquable. Mieux vaut cela que bien des artifices pauvrement prétentieux dont l'époque actuelle est si prodigue.

PHILIPPE DAGEN

► Musée des Beaux-Arts, rue Cité-Foulc, Nîmes. Tous les jours, de 9 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 30 septembre. Tél. : 66-67-32-08.

Le voyage de Sacha

Le réalisateur soviétique Sergueï Brodov sur les traces d'un gosse fugueur

« Road movie » à la soviétique, c'est-à-dire dans le délabrement et la désolation, l'indifférence des paysages trop vastes, avec aussi les *brèves rencontres* chaleureuses d'inconnus qui savent ce qu'est la solitude... Sacha, treize ans, est un fugueur. Il faut dire que l'école « spéciale » où il est pensionnaire est un centre de redressement, pire qu'une prison, qu'un orphelinat. Sacha n'est pas orphelin, mais son père, un droit commun, passe sa vie en prison. Sacha fugue parce qu'il ne supporte pas la discipline, l'enfermement, et parce qu'il veut retrouver son père. Il porte sur sa main un tatouage qui, traduit en français est « SIR » (Sortir, l'idéal du reclus).

Il est rouquin, avec des yeux bleus qui louchent, facilement repérable donc, et à chaque fois que les miliciens le prennent et le ramènent il se fait tabasser par les autres gosses, punis à cause de lui. Mais il recommence, il se débrouille, sans rien dire, sans se plaindre, avec une obstination calme et terrifiante.

Sacha ne sait pas sourire, mais il sait se cacher, fuir les chiens miliciens, voler des vêtements, deviner la femme qui lui donnera une pomme à manger... Il sait survivre. Le réalisateur de *la Liberté, c'est le paradis* (ce qui revient aux termes du tatouage), Sergueï Brodov accompagne son héros dans ses fuites et poursuites, le regarde avec l'attention d'un chercheur de poux dans la tête, et c'est toute la valeur du film – Grand Prix au Festival des deux mondes à Montréal en 1989.

Distance crispée

Sans cette distance crispée, le voyage de Sacha verserait rapidement *dans un mélo sentimental* auprès duquel *Sans famille* ferait figure de polar grinçant. Le film ne montre que saleté, solitude, misère. Et dans quelque pays que ce soit, la misère est moche. Mais finalement, pendant plus d'une heure on s'est attaché à ce gamin. On l'emmène avec soi.

COLETTE GODARD

PATRIMOINE

La Pagode classée monument historique

La Pagode, le « temple » du cinéma de la rue de Babylone, à Paris, vient d'être classée monument historique à la demande de M. Jack Lang, *ministre de la culture* et de la communication. Le décret signé par le premier ministre, M. Michel Rocard, est intervenu à la suite d'une « menace de transformation » de la salle.

« Exemple remarquable de l'influence de l'art japonais en France et de la vie mondaine au dix-neuvième siècle », selon le communiqué du ministère de la culture. La Pagode a été construite sur les plans de l'architecte Alexandre Marcel pour l'un des directeurs du magasin parisien le Bon Marché, et inaugurée en 1896 afin de servir de lieu de réception et de festivité.

Depuis 1931, la grande salle située à l'intérieur de La Pagode, avec son décor de stuc à l'orientale, est utilisée comme cinéma.

هكذا من الأصل

Le Monde

LIVRES • IDEES

Les silences de Hölderlin

Un cahier de l'Herne sur la destinée et l'œuvre mystérieuse de ce poète qui sombra dans la démence.

HÖLDERLIN
L'Herne, cahier dirigé par Jean-François Courtine. 538 p., 300 F.

Sans doute Vialatte, grand germaniste, en aurait-il fait la remarque : Jean-Christian Friedrich Hölderlin naquit à Lauffen-sur-le-Neckar (Souabe), en 1770, sous le signe des Poissons, qui incline au mysticisme et aux illuminations. Sa famille appartenait à la petite aristocratie cléricale. Lorsque, obéissant à sa mère, à quatorze ans il entra au séminaire protestant de Denkendorf, il avait déjà poussé assez loin l'étude de langues mortes – l'hébreu, le grec, le latin, – sans pour autant négliger la musique, le piano, allant devenir jusqu'à la fin de ses jours son plus fidèle confident.

Quatre ans plus tard, au séminaire des Augustins, à Tübingen, il se liait d'amitié avec Hegel et Schelling. Il se passionnerait pour Kant, Rousseau, la Révolution française, Platon. Enfin, las du christianisme dogmatique, séduit par la doctrine de Spinoza, il pencha vers le panthéisme. Il ne serait donc pas pasteur, mais poète à part entière, la compréhension intellectuelle n'étant pas le plus important pour lui, en regard de cette illumination intime qu'il éprouvait depuis toujours face à la beauté du monde qui lui semblait divin et, parce que divin, sans Dieu.

L'éternelle beauté

Mais non pas sans les dieux multiples et changeants qui frayaient avec les hommes, en Grèce, et qui, depuis lors, se tiennent cois, bien que prêts à resurgir, dans l'une ou l'autre contrée du monde.

Après qu'il eut célébré, en compagnie de Hegel et de Schelling, la prise de la Bastille, la chute des girondins allait refroidir quelque peu son enthousiasme, avant que la Terreur ne l'éteignît. Ce qui n'empêcha pas Hölderlin de conserver une foi immodérée en l'homme, et dans l'avenir de *« nos petits-enfants* [qui] *seront meilleurs que nous »*. Solitaire, son cœur n'accordant de rendez-vous qu'à la Muse et aux Grecs, il arriva un moment où il dut songer à gagner sa vie. Son bagage intellectuel l'y prédisposant, il se fit précepteur, et ainsi, de foyer en foyer, d'élève en élève, plus que jamais convaincu que la grande poésie a affaire au *« moi universel »*, il en était à jeter les bases d'un roman lorsqu'il fut engagé par une famille de banquiers, les Gontard, afin d'éduquer l'un de leurs quatre enfants. Et ce n'est pas sans une sorte de frayeur qu'il découvrit dans la mère de ces enfants l'image même de l'éternelle beauté. La passion triomphant de ses réticences, il avoue sa flamme à Suzette Gontard et sera payé de retour. Admirable alchimie de l'amour d'un poète ! Suzette se change en Diotima dans les pages immortelles d'*Hypérion*, à propos duquel l'auteur s'attirera le blâme de gens qui l'accusent d'avoir aimé une femme riche rien que pour mener son roman à bon port.

Exposé de la sorte à la médisance, à la calomnie, il est obligé de s'éloigner de son inspiratrice. Alors, pour ne pas contrarier l'*Odyssée*, où il est dit que les dieux tissent des malheurs afin que le poète puisse nourrir son chant, commence pour Hölderlin la période des grands poèmes. Celle-ci ne va pas durer plus de six ans : l'esprit ébranlé, Hölderlin est enfermé dans une maison de santé de Tübingen, où ne lui sont épargnés ni la camisole de force ni, dit-on, un masque pour empêcher les cris.

Enfin, un an plus tard, sa mère le confie à un menuisier de la ville logé dans une tour surplombant le Neckar – cette tour rose qui regarde toujours passer les barques des étudiants, aussi effilées que des gondoles. Hölderlin y vivra pendant trente-sept ans, jusqu'à sa mort, en 1843. La folie bénéficiant, aux yeux de notre époque, de pouvoirs esthétiques, d'aucuns tendent à déceler, dans la démence du poète, le silence volontaire de qui a compris, comme nul autre, que les choses et les dieux demeurent dans leur infranchissable éternité, et que les plus hautes tentatives de la parole pour les exprimer ne peuvent aboutir qu'à un vain tissu de pléonasmes. On serait tenté de supposer que Hölderlin avait fini par se rallier au sage désespoir d'Angelus Silesius – *« La rose est sans pourquoi ; elle fleurit parce qu'elle fleurit »*, – qu'il avait lu dans sa jeunesse.



Hölderlin réfugié dans sa folie.
(Fusain de J.-G. Schreiner, 1825-1826.)

Malheureusement, nombreux sont les témoignages dans lesquels apparaît le tourmenté qui arpente, à petits pas pressés, sa chambre minuscule, compose des bouquets pour les écraser aussitôt, beugle des propos incompréhensibles, parfois en français ou entonne des hymnes qui tout d'un coup s'arrêtent *« comme lorsque le vent tourne »*, celui, en somme, qui ne peut plus se débarrasser de son fardeau, ce lourd paquet de révélations auxquelles les mots refusent désormais leur complicité.

Cela dit, d'autres attestations laissent croire à une cohérence entre l'époque de la lucidité et celle de la démence. Par exemple, en 1822, à l'un de ses visiteurs qui l'interroge, Hölderlin répond : *« Votre Seigneurie, c'est là une question à laquelle je ne peux, je ne dois pas vous donner une réponse. »* Or, plus de vingt ans auparavant, lorsqu'il s'attelait à son *Empédocle* (1), il disait de son héros : *« Ce qui se dit en paroles est pour lui ce qui ne saurait se dire. »*

Par ailleurs, en 1840, Bettina von Arnim rapporte ces propos notés par son ami Saint-Clair, qui vient de fréquenter pendant huit jours le poète : *« Les lois de l'esprit sont métriques ; c'est ce qui se dégage du langage ; il jette son filet sur l'esprit et, ainsi capturé, l'esprit prononce le divin. »*

Il paraît cependant plus sage de s'en tenir aux récits du menuisier Zimmer qui, sept ans avant la mort de son pensionnaire, avait déclaré : *« A vrai dire il ne lui manque rien. C'est ce qu'il a de trop qui l'a rendu fou.* (...) *Toutes ses pensées se sont arrêtées à un point autour duquel il tourne et tourne toujours, jusqu'à ce que, à bout de forces, ça s'abatte. »*

Méconnue de son vivant, son œuvre sombra dans l'oubli, en dépit de publications partielles : ce n'est qu'en 1923 que des œuvres complètes, en six volumes, seront publiées à Berlin. En France on commencera à traduire Hölderlin vers 1930 : Joseph Delage, Pierre Jean Jouve, plus tard Gustave Roud, Armel Guerne, du Bouchet, Faye, Jaccottet, Fédier...(2) – et les commentaires et les interprétations iront se multipliant : Paul de Man, Beaufret, Blanchot, Laplanche...

Heidegger, qui, de 1934 à sa mort, s'est attaché à élucider la poésie de Hölderlin, trouvait déjà qu'écrire sur celui-ci était un contresens. Le fait est rappelé – dans le superbe cahier que l'Herne a consacré au poète – grâce à Marc Froment-Meurice, lequel, guidé par la crainte de rendre, en la commentant, plus complexe l'obscurité de l'œuvre, observe, dans un texte d'une rare limpidité, que *« la parole* [de Hölderlin] *reste inentendue in-ouïe, et cependant en attente »*. Et cela, même au cœur de la langue allemande.

« Renoncez à me voir »

L'ensemble de textes réunis, ici, par Jean-François Courtine, semble de prime abord fermer la porte au nez du simple lecteur désireux d'accéder à l'univers du poète. Mais, à y regarder de près, aussi bien le philosophe que le philologue, l'historien que le biographe, et le traducteur que le simple lecteur, peuvent trouver chacun leur bien. Il n'échappera à personne dans les vingt-trois poèmes ouvrant le volume, quelques-uns en double version, comme le sublime *En bleu adorable*, dont du Bouchet offre une nouvelle traduction.

On saura gré à Michel Deguy d'analyser *« le ton, caractéristique, de la traduction de Hölderlin en français »*, ton qui n'aurait pas été sans influencer maints poètes français. Et, à Jean-Pierre Lefevre, d'attirer notre attention sur *« les regards »* du poète captés par les peintres, surtout dans ce pastel datant de 1792, *« où son regard épiphanique apparaît, avec une insupportable beauté, mais semble nous dire, comme les autres : renoncez à me voir »*.

Ce qui décourage notre espoir d'approcher pour de bon, un jour, Hölderlin, ce n'est pas tant son œuvre que le prix que nous accordons à ce quelque chose qui ne possède aucun nom et ne peut guère en recevoir et qui tarauda l'esprit du poète pendant les quarante ans de sa démence. Et que rien, jamais, ne nous permettra d'entendre.

Hector Bianciotti

(1) *Empédocle sur l'Etna*, texte de la troisième version de *la Mort d'Empédocle*, établi et traduit par Danièle Huillet et Jean-Marie Straub pour leur film *Noir péché*. Ombres, 68 p., 50 F.

(2) *Douze poèmes* traduits et présentés par François Fédier. Orphée/La Différence. 126 p., 29 F.

Les belles histoires de l'oncle Bob

ONCLE ZACH
de Robert Soulat.
Ed. du Rocher, 120 p., 69F.
MÉMOIRE POUR SERVIR A L'ÉLÉVATION DES MÉDIOCRES
de Robert Soulat.
L'Atalante (Nantes), 158 p., 55F.

Lorsqu'il sourit – ce qui n'est pas si fréquent, l'homme affecte volontiers un aspect bourru propre à décourager les importuns, – il ressemble, yeux plissés, à un chat matois. Et l'on se dit qu'il faut se méfier des vieux messieurs à l'air tranquille.

Robert Soulat présente pourtant toutes les garanties d'honorabilité dans le monde des lettres.

Côté cour, il préside, depuis la disparition de Marcel Duhamel, aux destinées de la « Série noire », la collection policière de prestige de Gallimard.

Côté jardin – jardin secret –, il arrive que le directeur de collection se mue en écrivain. Oh ! avec discrétion : cinq romans en trente ans. Le professionnel de la littérature « noire » cède, alors, la place à un romancier du temps qui passe, de l'attention rêveuse aux choses et aux êtres. A tel point que Pierre-Henri Simon, dans un lointain feuilleton du *Monde*, qualifiait sa manière de *« proustienne »* ...

Du pédalo sur l'Oise

Et puis, coup sur coup, voilà que Robert Soulat publie deux ouvrages inclassables où le loufoque voisine avec le grave, le truculent avec le poétique, l'intime avec l'énorme.

Prenez le héros d'*Oncle Zach*, Zachary O'Nessy, un improbable capitaine au long cours irlandais, le ton volontiers sentencieux et le rire démoniaque. S'il fallait le situer dans le jeu des familles littéraires, on en ferait le rejeton – un tantinet monstrueux – de la Zazie de Queneau et du Captain Cap d'Alphonse Allais. En vingt-deux épisodes, le narrateur – son neveu d'adoption, contrepoint naïf et désespérément cartésien du fantasque tonton – se fait le scribe de ses aventures à travers Paris. Où l'on verra oncle Zach prouver que ce n'est pas Marx, mais bien Louis-Napoléon Bonaparte qui a écrit *le Capital*, se prendre pour Dieu et en rabattre quand les voisins du dessus frappent au plafond, faire du pédalo sur l'Oise pour rejoindre un rendez-vous d'amour, trinquer avec Henri IV descendu de sa statue du Pont-Neuf et autres facéties. Prière au lecteur de ne s'étonner de rien : dans le monde de l'oncle Zach, les certitudes les mieux établies vacillent – le cosmos ne serait-il pas *vraiment* carré, passé Issy-les-Moulineaux ? – et les théories les plus incongrues acquièrent soudain valeur d'évidence – oui, le diable existe et il a les traits d'Harpo Marx. En donnant naissance à son déroutant personnage, un soir d'ennui, au fond d'une maison de repos, Robert Soulat voulait simplement se distraire avec *« une bande dessinée sans dessin »*. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'art du burlesque est difficile. Il exige, pour ne pas sombrer dans le ridicule, une écriture précise, un tempo sans faille, le sens de la chute. Toutes qualités heureusement réunies dans *Oncle Zach*.

Exercice périlleux

En fait, les saynètes qui composent l'ouvrage sont comme autant de ces courts métrages des années 20 où la candeur, mêlée de roublardise, du héros, associée à une logique rigoureuse quoique absurde, finit par triompher de l'environnement hostile des bien-pensants. Au point que l'on ne sait plus très bien qui est le fou, du héros ou du monde qui l'entoure. Où le burlesque rejoint la gravité...

Dans cette optique, quoique composé antérieurement, le *Mémoire pour servir à l'élévation des médiocres* qu'a également commis Robert Soulat se lit comme le prolongement nécessaire d'*Oncle Zach*. Parce que le clown y jette le masque et se montre – sans oublier l'humour, ni l'auto-ironie – dans sa nudité d'homme. Ni Mémoires, ni souvenirs, ce *Mémoire* réjouissant se veut une *« conversation »* avec le lecteur, mêlant, dans le désordre, sujets futiles et graves, du mystère des chromosomes à la volupté d'écrire, de l'éloge du mensonge à la célébration de l'humour juif. Comme pour *Zach*, l'exercice est périlleux : entre l'indécence du nombrilisme et la tentation du moralisme, il faut l'agilité d'un funambule. Soulat, jamais, ne tombe. Il est vrai qu'il a de qui tenir : il voue une admiration inconditionnelle à Fred Astaire...

Bertrand Audusse

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Une vie avec George Sand

A quatre-vingt-six ans, Georges Lubin vient de mettre un point – presque – final à une monumentale entreprise, qui aura duré trente ans : l'édition de l'intégralité de la correspondance de George Sand. Un édifice de plus de vingt mille pages...

Page 11

ESSAIS

Le général, et après ?

Au-delà d'un hymne à la nation guère convaincant, Régis Debray fait, dans *A demain de Gaulle*, le procès d'une génération – la sienne – qui fut, dit-il, celle des « contresens ».

Page 12

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Dominique de Roux, l'insolent

On réédite son étrange « Maison jaune »

MAISON JAUNE
de Dominique de Roux.
Bourgois, 188 p., 80 F.

Il gifle, il fascine, il déroute, il a la parole décapante et le charme insolent. Il commence par créer *les Cahiers de L'Herne*, participe à la fondation des éditions Christian Bourgois, s'engage dans le maquis pour sauver l'Angola du communisme et meurt aussi pressé qu'il avait vécu, en 1977, à quarante et un ans.

A la fois éditeur, écrivain, vociférateur et maquisard, Dominique de Roux n'a rien d'une personne confortable. Il joue et il est grave, son rire fissure les pensées de toc et les valeurs déliquescentes. S'il désarçonne bruyamment la bonne conscience et la mauvaise foi, son secret est plus sombre et plus profond que son cri. Chacun comme le point d'un même cercle sans début ni fin, ses livres se font des signes entre eux et ne nous laissent pas toujours prendre part à la fête. Dans ses essais, ses pamphlets ou ses romans, de Roux sème des paroles de sphinx, les traces allusives de son expérience, sans jamais se défaire de cette ironie qui déstabilise.

Face au désordre

Maison Jaune, tout en ruptures, passe du roman à l'aphorisme, du lyrisme au cynisme, de l'anecdote ludique à la poésie ou à la gravité métaphysique. La fragmentation y est de règle, comme un moyen de briser le temps linéaire et de faire violence aux lecteurs trop consentants. On dirait que Dominique de Roux séduit pour mieux heurter notre monotonie et nous mettre face au désordre, pour *déranger*. Mais peut-être ne fait-il que proposer, plus humblement, l'intimité de son regard sur les choses. Une vibration sourde fait des rides à la surface, une forme presque mystique de la mélancolie, la nostalgie de l'« immaturité » dont se targue Gombrowicz, ou plutôt une plainte imprécise devant l'exil ou le manque ; ce que les Portugais appeleraient *saudade*.

Retour à Ithaque

« *Derrière la fragmentation, la discontinuité, les points de fuite, les ruptures de* Maison jaune, explique son fils Pierre-Guillaume de Roux, *il y a la femme, le personnage de Wilhelmine, qui construit l'unité. La femme revient continuellement, désincarnée, comme une présence symbolique. L'idée du roman est venue d'une petite maison, jaune, qui existait rue Barbet-de-Jouy. Une petite maison mystérieuse avec du lierre, perdue dans la rue. Mon père y a vu la métaphore d'une stabilité inaccessible mais désirée, un retour à Ithaque après les voyages, les épreuves, les rencontres, les ruptures qu'entraîne le destin.*

» *L'accès à la maison jaune ne va pas de soi, il suppose une « intranquillité ». D'où les cassures continuelles et surtout l'idée de la chasse qui traverse le roman, la nécessité du « déplacement »*. « Toute chasse est mystique », *écrit-il, parce que toute chasse participe d'une initiation intime, ontologique. C'est, au-delà de l'image ou de l'objet que l'on souhaite saisir, une tentative de déchiffrement.* »

Marion Van Renterghem

François Augiéras, le barbare

Comment un poète désemparé devint pétainiste pour « répondre à l'appel de la forêt »

LA TRAJECTOIRE
Une adolescence au temps du Maréchal

de François Augiéras.
Fata Morgana, 380 p., 138 F.

Les éditions Fata Morgana proposent, avec une discrétion excessive (l'événement aurait mérité un petit effort publicitaire), une version définitive d'*Une adolescence au temps du Maréchal* (1). Le titre de *la Trajectoire* était celui qu'aurait souhaité l'auteur, mort à Périgueux en 1971, à quarante-six ans.

Sur la personnalité très complexe de cet « illuminé » à la fois proche de Walt Whitman, de Pasolini et de Jean Genet, le témoignage fondamental demeure celui de Paul Placet (2), jeune instituteur de Dordogne, auquel Augiéras se lia d'une amitié très vive, comme le montre l'émouvant chapitre qu'il lui consacre ici. Augiéras était-il pétainiste dans son adolescence ? Non, il haïssait nazisme, racisme et patriotisme. Comment se trouva-t-il enrôlé dans les Jeunesses pétainistes ? C'est que ce fils de pianiste, né aux Etats-Unis, eut une aversion immédiate pour Paris et qu'il voulait répondre à l'« *appel de la forêt* ».

La Jeunesse de France et d'outre-mer, puis la Société périgourdine d'éducation sportive lui offrirent un encadrement ambigu auquel il se révéla rapidement rétif. Mais il rêvait d'une « nouvelle Europe » et d'une civilisation champêtre. Il était naïf, inexpérimenté, asocial et relativement inerte. Cette même inertie dépressive, accompagnée d'une inconscience politique entretenue, le conduira à s'engager dans une compagnie méhariste en pleine guerre d'Algérie. On le sait, les moines du mont Athos, avec leur mysticisme assorti d'une sensualité animale, seront plus tard ses vrais modèles (3).

D.R.

« *C'est toujours amusant d'être un autre.* »

Il répétait : « *C'est toujours amusant d'être un autre* », et un enfant lui prédit qu'il ne serait « *pas fou, mais à demi fou seulement* ». On est désemparé par la confusion idéologique, mais saisi par la force poétique qui émane de ce tempérament violent, sensuel et de ce style lyrique, brutal, imagé, qui a Rimbaud pour dieu. « *Je danse même devant le ciel, devant la Voie lactée, comme David qui dansait devant l'arche. (...) Je veux être de ceux qui, les premiers, s'avanceront du côté des arbres et des astres.* »

Frôler l'inexistence

Sa mère lui reproche d'être moins artiste que son père. A ce reproche, Augiéras n'oppose aucun contredit. Il n'est, dit-il, qu'un « successeur ». « *Les champs de blé de Van Gogh, les clairs de lune de Klee, les personnages de Picasso coiffés de beaux chapeaux de jardiniers m'aident à mieux voir dans les moissons ! A tel point que je crois que la succession de l'art moderne... est à prendre dans la réalité.* » Faire de sa vie une œuvre d'art est son aspiration avouée. C'est auprès de son oncle, vieux militaire qui a transformé en musée son refuge du Sahara, qu'il s'est initié à l'amour. Repoussé par son oncle que cette passion finit par épouvanter, il tente de s'incruster et, dans un effort désespéré, essaiera de reconstruire après sa mort le temple de l'amour que la guerre a détruit.

« *Je deviens arabe, d'autant plus facilement que je n'ai jamais été très français.* » La découverte du désert algérien est pour lui la possibilité de perdre toute identité et de frôler l'inexistence. Le peuple colonisé lui apparaît comme celui qu'on « *relègue à la non-existence* ». Il vit un amour inédit, au moment même où il invente le pouvoir des mots. « *Qu'on se mette à ma place : je suis très peu français, barbare, peu instruit : un vieillard, comme sorti de la nuit des temps, chaque soir m'appelle dans son grand lit de fer, et me prend sous les astres en haut des toitures que la lune éclaire violemment de sa lueur ! Et il me faut raconter ça !* »

On imagine l'enthousiasme de Gide, lisant l'édition à compte d'auteur du *Vieillard et l'enfant* (4). Camus a été l'intermédiaire : sournois, Augiéras a compris que Gide « *était homme à s'attacher davantage à une œuvre qu'il aurait cru découvrir absolument par hasard* ». Le vieil écrivain envoie une lettre fébrile rédigée « *avec une écriture de bonniche* ». Augiéras est prêt à devenir son amant. Un baiser à Taormina en public, pour épater des militaires britanniques à la retraite. Une scène de vampirisme dans un jardin public : Gide enfonce ses ongles dans le bras nu d'Augiéras et suce son sang. « *Pour un peu Gide mourait dans les bras d'Augiéras : il est de plus triste fin* », conclut l'auteur.

René de Ceccatty

(1) Publié pour la première fois par Bourgois en 1968 et une deuxième fois par Fata Morgana, en 1980.

(2) *François Augiéras, un barbare en Occident*, Pierre Fanlac, 1988.

(3) Voir *Un voyage au mont Athos*, Flammarion, 1988.

(4) Tout d'abord publié sous le nom d'Abdallah Chaamba, le livre fut réédité aux éditions de Minuit.

DERNIERES LIVRAISONS

ARTS

MARIE-ALAIN COUTURIER : *La vérité blessée*. – Réflexions, notes et aphorismes du dominicain Marie-Alain Couturier (1897-1954) écrits pendant les quatorze dernières années de sa vie. Contemporain et ami de Matisse, Picasso, Focillon, etc., il fut l'introducteur de l'art moderne dans les édifices religieux. *« J'entends une voix qui vient de mon enfance, j'en reconnais les inflexions, la chaleur, parfois le sens »*, écrit Michel Serres dans la préface de cette réédition. (Cerf, 443 p., 120 F).

BIOGRAPHIE

ARNOLD A. ROGOW : *Thomas Hobbes*. – *La vie secrète et paradoxale* du grand philosophe politique anglais du XVII[e] siècle, témoin et acteur privilégié des bouleversements de la société européenne. Traduit de l'anglais par Eddy Trèves. (PUF, 361 p., 188 F.)

HISTOIRE

HÉRODIEN : *Histoire des empereurs romains, de Marc-Aurèle à Gordien III*. – Une fresque des crises politiques, rébellions et frasques diverses dont l'Empire romain fut le théâtre et les empereurs, les acteurs, de la fin du règne de Marc-Aurèle à 238 après J.-C., par un *« témoin oculaire ou auriculaire »*. Traduit et commenté par Denis Roques. Postface de Luciano Canfora. (Les Belles Lettres, collection « La roue à livres », 314 p., 125 F.) Dans cette même récente collection, l'*Histoire secrète*, de Procope, qui évoque les turpitudes du règne de Justinien, au sixième siècle. Traduit et commenté par Pierre Marval. Suivi de *Anekdota*, d'Ernest Renan. Préface d'Alain Nadaud. (214 p., 125 F.)

PHILOSOPHIE

MARLÈNE ZARADER : *La Dette impensée. Heidegger et l'héritage hébraïque*. – Au-delà de l'exclusion de la tradition hébraïque et biblique dans la pensée du philosophe allemand, l'auteur repère les analogies qui, dans l'énoncé de cette même pensée, y ramènent. (Seuil, 184 p., 140 F.) Signalons deux autres ouvrages sur Heidegger parus aux éditions Jérôme Millon : *Heidegger et l'essence de l'homme*, de Michel Haar (254 p., 135 F) et *l'Ombre de cette pensée ; Heidegger et la question politique*, de Dominique Janicaud (186 p., 98 F).

RELIGIONS

GERSHOM SCHOLEM : *De la création du monde jusqu'à Varsovie*. – Huit études du grand historien de la mystique juive, traitant de thèmes principalement kabbalistiques – la création à partir du néant, les relations entre la kabbale et l'alchimie, le nihilisme en tant que phénomène religieux, les derniers kabbalistes d'Allemagne, la psychologie sociale des juifs allemands jusqu'en 1930, la piété juive, les frankistes de Varsovie vers 1820, la place de la kabbale dans l'histoire intellectuelle de l'Europe. Traduit de l'allemand par Maurice-Ruben Hayoun. (Cerf, 260 p., 230 F.)

Dans ce même domaine de la pensée religieuse juive, signalons le lancement récent, par un nouvel éditeur, l'Aire libre, d'une collection de mystique judaïque (et d'une autre de mystique chrétienne). Les deux premiers titres sont : des récits hassidiques, *Histoires d'un monde éternel*, par Haïm Nisembaum (318 p., 98 F) et, du même auteur, *Texture hébraïque, clefs pour la métaphysique juive*, d'après les leçons de Rav Yoel Kahn (204 p., 75 F). (Ed. l'Aire libre, 81, rue de Paris, 92100 Boulogne, distribution Distique.)

Passage en revues

Littérature, poésie

◆ « *Ce qui nous intéressera dans les revues, c'est d'y lire l'histoire d'une ou même de plusieurs générations littéraires, histoire qui s'inscrit, au mois le mois, dans une foule de petites brochures multicolores où débutent les écrivains et les poètes qui seront plus tard célèbres, où ils expriment, dans tout l'élan de l'adolescence, leurs aspirations et où ils définissent, où ils s'efforcent de définir le goût nouveau qu'ils trouvent à la vie* », écrivait, au début des années 20, Eugène Montfort alias Philoxène Buisson dans son *Tableau de la vie littéraire de 1895 à 1920*. Ce document, cité dans le dernier numéro de la **Revue des revues** (n° 9), démontre, s'il en était encore besoin, qu'en ce domaine également l'histoire avance en piétinant... (Association Ent'revues, IMEC, 25, rue de Lille, 75007 Paris, 80 F).

◆ Qu'une revue de psychanalyse ne s'en tienne pas exclusivement à son territoire propre et aux limites de son langage est chose assez rare – la *Nouvelle Revue de psychanalyse* de J. B. Pontalis, chez Gallimard, étant la plus heureuse entorse à cette règle – pour être relevée et saluée. ***Espaces pour la psychanalyse***, que publient à présent les Editions de l'Interligne, peut se ranger parmi ces raretés et susciter une attention plus que flottante... Le dernier numéro (n° 17) s'intitule *Filles et garçons*. Chantal Thomas, Sylvain Roumette, le poète arabe du huitième siècle Jâhiz, ou Bram Stoker (le créateur de Dracula) figurent dans le sommaire aux côtés de psychanalystes (Ed. de l'Interligne, 47, rue de Charonne, 75011 Paris, 145 F).

◆ Les animateurs de la revue niçoise ***la Métis***, dirigée par Maryline Desbiolles, ont emprunté leur titre à la pensée grecque, qui désignait, sous le nom de cette divinité, l'intelligence rusée. A partir d'un thème donné – « *Le littoral* », « *L'autre, l'ailleurs* » pour les deux premiers numéros – philosophes, poètes, artistes ou sociologues composent des sommaires qui sont autant de mises en perspective de ces thèmes. Le troisième numéro traite de « La joie ». Avouons notre préférence pour le contenu des cahiers précédents (*la Métis*, c/o M. Desbiolle, le Majestic E4, bd de Cimiez, 06000 Nice, 100 F).

◆ A son troisième numéro, ***Légendes***, animée par Laurent Fassin, s'impose tant par la rigueur et la qualité de sa présentation que par le choix des textes rassemblés; choix dans lequel se retrouvent des auteurs déjà présents dans les précédents cahiers : Ghislain Sartoris (avec une curieuse tentative stylistique), Henri Raynal, Jean-Baptiste Niel... et aussi Jean-Pierre Lemaire (*trois fort beaux dialogues* poétiques), le poète anglais John Clare (*Un rêve*, traduit et présenté par Pierre Leyris, qui fit jadis connaître les *Poèmes de la folie* de Clare, dans sa collection au Mercure de France), Pierre Billon, auteur d'un gros roman, *l'Ultime alliance*, paru ce printemps au Seuil, Pierre Oster Soussouev... C'est à l'artiste d'origine hongroise Alexandre Hollan qu'a été confiée l'illustration de ce numéro (*Légendes*, 78, rue de la Tournade, 95220 Herblay, 75 F).

◆ D'une conception proche, respectant une même exigence, même si elle s'oriente vers des directions un peu différentes, la revue ***Théodore Balmoral***, dirigée par Thierry Bouchard, en est à son huitième numéro. Outre des textes de Michel Chaillou, Christian Bobin, Jude Stefan, Antoine Emaz, déjà présent dans le dernier cahier de *la Métis* et auteur d'un beau livre de poèmes, *En deçà* (Ed. Fourbis) on découvrira dans ce cahier des poèmes de l'Allemand Günter Eich, mort en 1972, traduits par Claude Mouchard et Hans Hartje qui préparent un recueil complet de ce poète. (*Théodore Balmoral*, 5, rue Neuve-Tudelle, 45100 Orléans, 70 F).

◆ De Suisse, deux revues aussi dissemblables que possible mais, chacune dans leur ordre, répondant à un même souci de rigueur, attentives à faire correspondre le contenu et le contenant : Florian Rodari et Pierre-Alain Tâche, qui animaient depuis quinze ans la genevoise **Revue des belles-lettres** ont cédé, à la faveur d'un fort beau et riche cahier double (n° 1-4, 1988), leur place à une nouvelle équipe dirigée par Olivier Beetschen et Anne-Claude Lang, qui proposent le deuxième numéro de cette nouvelle série. Jean Grosfillier y présente un cycle de poèmes amoureux médiévaux du troubadour latin Pierre de Blois, qui exaltent l'élan sensuel (*RBL*, CP 456, CH-1211, Genève 4). A l'autre extrémité de la dissemblance dont nous parlions, ***VWA***, publié à La Chaux-de-Fonds depuis sept ans, cultive, avec un certain bonheur et une réelle inventivité, le jeu et l'esprit de facétie. Pour le douzième numéro, Pascal Antonietti, Philippe Marthaler et Marcelino Palomo ont composé, à partir des trois lettres du titre de leur revue, un dictionnaire poético-humoristique et sarcastique. Des vues intéressantes quoique parfois un peu courtes, comme sur les mots « art » ou « artiste ». Il faut aussi saluer le beau travail du responsable de la conception graphique, Thierry Gogniat (*VWA*, CP 172, CH 2301 La Chaux-de-Fonds, 89 F).

P. Ke.

Au seuil de la folie

DOMME OU L'ESSAI D'OCCUPATION
de François Augiéras.
Ed. du Rocher,
196 p., 120 F.

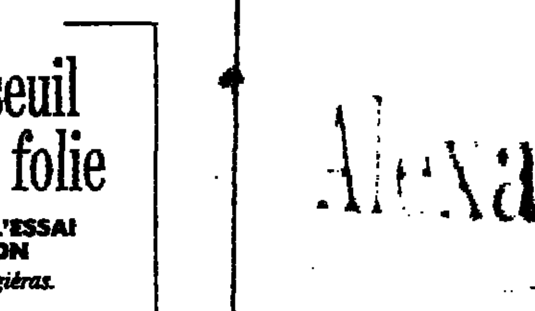
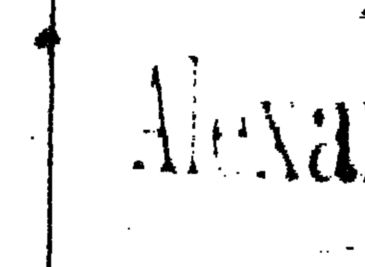
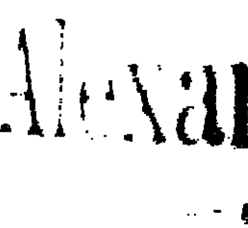
« *N'ayant rien à espérer des Hommes parmi lesquels je suis un étranger, il serait vain de verser une larme. Mieux vaut admettre sans défaillance mon terrible destin, attendre la fin des longues pluies de printemps qui me retardent et me gênent.* » Récit déchirant d'un exil parmi les humains, ce livre que Jean Chalon défendit avec passion et fit éditer avec peine, dans une version censurée malgré lui, est ici intégralement publié.

Quelques mois avant sa mort, François Augiéras racontait avec exaltation une expérience au seuil de la folie : refusant l'humanité, persécuté comme un nouveau Jean-Jacques, il tentait, dans une grotte voisine d'un minuscule village, de communiquer avec des forces surnaturelles, surhumaines.

Manifeste de misanthropie sublimée, *Domme* est probablement le texte le plus nietzschéen de cet irrédentiste des lettres. Les pages que son premier éditeur préféra retirer clamaient « *la fin des religions sémites* » : l'auteur y conspuait le christianisme, le judaïsme et l'islam et prophétisait l'arrivée de l'« Homme-Vrai ».

Echo plus que codé de thèses nazies, ces imprécations donnaient une tonalité douteuse à la poésie, par ailleurs inspirée de ce testament, d'un écrivain devenu inpubliable, irrécupérable, bon pour l'asile...

R. de C.

هكذا من الأصل

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Une vie avec George Sand

Rencontre avec Georges Lubin qui a consacré trente années à la correspondance de la « bonne dame de Nohant ».

CORRESPONDANCE DE GEORGE SAND
tome XXIV, avril 1874-mai 1876, édition de Georges Lubin. « Classiques Garnier », Bordas, 752 p., 250 F.

La gloire du chercheur devient manifeste lorsque son nom se trouve, naturellement et indissolublement, associé à celui de l'objet de son étude. Cette sortie hors de l'ombre où il a longtemps œuvré est le bénéfice visible, nécessaire et suffisant, de son labeur. Personne ne songerait à contester à Georges Lubin son titre de gloire : éditeur de la *Correspondance* de George Sand.

« Mon nom est inséparable à présent de celui de George Sand. On ne fera rien sur elle ou autour d'elle sans avoir recours à la Correspondance», affirme Georges Lubin qui vient de mettre un point (presque) final à son entreprise en publiant le vingt-quatrième des volumes qu'elle comporte. Un ultime tome de lettres retrouvées viendra bientôt prendre place au sommet de cet édifice impressionnant de plus de vingt mille pages. Ainsi exprimé et justifié, l'orgueil du chercheur apparaît comme le juste prolongement de son travail, sa rémunération légitime. Ajoutons que Georges Lubin n'est pas universitaire et qu'il fit sa carrière, comme cadre supérieur, dans une banque.

Le volume qui vient de paraître couvre les deux dernières années de la vie de George Sand, jusqu'en mai 1876. La «bonne dame de Nohant» ou, si l'on préfère, la *«femme Sand»*, comme disait méchamment Baudelaire, s'éteindra quelques jours plus tard, le 8 juin, munie de l'affection des siens. Assagie, la Messaline légendaire, la fumeuse de cigares qui hantait les coulisses de la IIe République, était devenue depuis bien des années une solide bourgeoise provinciale, une femme de lettres toujours prolixe et respectée, honorant de ses vues, idées et conseils une foule de correspondants, des plus obscurs aux plus célèbres.

Cet intérêt pour George Sand, cette vocation à suivre pas à pas sa vie – une vie, il est vrai, pleine comme un œuf, aubaine pour les biographes, – Georges Lubin en fait remonter l'origine à son enfance. Dans la maison familiale, non loin de Nohant, était accroché le portrait de l'écrivain. *«Le Berry avant George Sand n'existait pas; c'est elle qui a fait la célébrité de sa région»*, précise-t-il. Premières impressions, premières curiosités – pourquoi ce «s» qui manque à un prénom masculin? – avant même la lecture des «morceaux choisis» à l'école, puis des œuvres elles-mêmes. *«George Sand m'a été immédiatement sympathique»*, explique Georges Lubin. *«Ensuite, lorsque j'ai pu me faire une idéologie politique et sociale, j'ai aimé les positions qu'elle avait prises. Et puis j'ai rencontré, dans les années 1915-1920, des gens qui l'avaient connue, dont sa petite-fille, Aurore. Tout cela m'a conduit bien plus tard à former le projet d'écrire une biographie et je me suis lancé dans la recherche systématique des lettres inédites.»* Une mince partie seulement de la correspondance était alors connue et publiée. *«Puis, ce fut la guerre. Pour moins penser aux événements et moins souffrir de la présence des Allemands en France, j'ai voulu faire une œuvre qui me tienne. C'est alors que j'appris qu'André Maurois, de retour des États-Unis, travaillait lui-même à une biographie de Sand. Elle parut en 1952. Je ne pouvais pas lui faire concurrence. J'ai donc renoncé à mon premier projet et j'ai changé mon fusil d'épaule.»*



D.R.

« Mon nom est inséparable à présent de celui de George Sand »

Mesuriez-vous dès le départ l'ampleur de l'entreprise? *«J'ai un témoignage certain, c'est le contrat que j'ai signé avec Garnier. J'avais prévu vingt-quatre ou vingt-cinq volumes. L'éditeur savait à quoi il s'engageait.»* Le premier tome paraît en 1964. Georges Lubin prend alors sa retraite pour se consacrer entièrement à son œuvre. La sortie régulière, annuelle, des volumes s'interrompra en 1973, après le dixième, les difficultés financières de la maison Garnier menaçant la poursuite de l'entreprise. Elle reprendra cependant, en 1976, après qu'une campagne de presse – dans *le Monde* notamment – eut alerté l'opinion, en France et à l'étranger, et sans que le rachat de Garnier par les Presses de la Cité, en 1984, la mit à nouveau en péril. Au fil de ces années, Georges Lubin deviendra *le* spécialiste incontesté de l'écrivain, et son édition, scrupuleusement annotée et indexée, modèle de rigueur savante et de précision, l'ouvrage de référence pour les sandiens du monde entier.

Quelle est la place des lettres de George Sand parmi les grandes correspondances littéraires du dix-neuvième siècle? *«C'est une correspondance qui n'est pas seulement littéraire. Elle est beaucoup plus axée sur tous les aspects de la vie. On a tout : la femme, la «ménagère», la politique, l'amie des grands musiciens, des peintres, comme Delacroix. L'amitié avec Flaubert, par exemple, est quelque chose d'admirable. Ce sont deux êtres qui n'étaient pas fait pour s'entendre et qui se respectent, trouvent chacun chez l'autre, sans esprit de dénigrement, ce qui est à admirer. Il faut lire leur correspondance croisée* (1).»

«Même si George Sand n'a pas beaucoup exercé son droit de regard sur son œuvre propre, sa correspondance l'éclaire notablement, comme elle éclaire la vie littéraire et éditoriale de son époque.» Et c'est à bon droit que Georges Lubin peut souligner qu' *«à la faveur de cette publication, on réédite beaucoup des ouvrages de Sand qui étaient presque condamnés au silence»* (2). Il n'est pas non plus surprenant d'entendre Georges Lubin se faire l'avocat convaincu de l'écrivain : *«On peut s'étonner qu'à un certain moment, elle ait été considérée comme un quasi-néant, alors que son influence a été importante, en France, mais aussi, de façon extraordinaire, en Allemagne, en Russie.»*

Parvenu, à quatre-vingt-six ans, au terme qu'il s'était fixé, Georges Lubin peut à présent plaider, en toute connaissance de cause, dans le procès en réhabilitation de l'écrivain qu'il a si largement contribué à ouvrir.

Patrick Kéchichian

(1) Publiée par Alphonse Jacobs (Flammarion, 1981).

(2) Les Editions de l'Aurore (8, place Grenette, 38000 Grenoble) ont entamé la publication des *Œuvres romanesques de George Sand.* Vingt-cinq volumes, sur les cent neuf programmés, ont déjà paru ; le dernier étant *les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, en deux volumes, présenté par René Bourgeois. Signalons enfin le livre d'Huguette Bouchardeau, *Sand, la lune et les sabots*, récemment publié chez Robert Laffont.

Charles de Gaulle et Pierre Jean Jouve

On a dit de Gaulle incompris des écrivains de son temps. Les adhésions de Bernanos, Simone Weil, Paul Claudel, François Mauriac ou André Malraux prouvent que l'impression venait d'une erreur d'optique. Et l'on avait aussi oublié combien de Gaulle avait été attentif aux écrits de ses contemporains, de Bergson à Le Clézio.

Parmi ces « rencontres », il en est une qui détonne : il s'agit de Pierre Jean Jouve, dont l'œuvre unit mystique et érotisme, et que l'on aurait pu croire Charles de Gaulle totalement imperméable à l'incongruité de cette voie de connaissance. Les nombreuses lettres qu'il adresse au poète prouvent, au contraire, combien de Gaulle a « senti » l'œuvre de Jouve et combien sa recherche solitaire l'a marqué, au point de lui envoyer, de sa retraite de Colombey, l'une de ses dernières lettres, le 6 octobre 1970 : *« Détaché de tout, je le suis, moins que jamais, de vous. »* De toute évidence, ce *vous* ne s'adresse pas seulement à un homme, mais à l'attitude qui fut la sienne : un don total à la poésie.

Droit au cœur de l'œuvre

C'est Pierre Jean Jouve qui avait commencé pendant la guerre, en consacrant à de Gaulle un texte, *l'Homme du 18 juin*, qui atteste une remarquable perception du dessein réel du rebelle de Londres : *« Un seul homme, n'ayant jamais participé à la politique, s'emparait de toute la politique, et il le faisait comme symbole d'une terre et d'une politique réunies par toute l'Histoire. A la façon dont le général de Gaulle disait « la France », on savait qu'il s'agissait d'une réalité charnelle bien-aimée, avec sa mémoire et le monument de son travail civilisateur, avec son idée et sa figure humaine, avec ses misères et aussi ses fautes : elle, la France, arrivée en premier plan pour parler. »*

Puis de Gaulle prit sa plume pour répondre à chacun des envois de Jouve. A chaque fois, au-delà des formules d'usage, une phrase qui va droit au cœur de l'œuvre. Trois exemples. 7 juin 1954 : « En miroir *est un trésor* (...), *j'ai pu y discerner cette sérénité que vous laissent, en dépit de tout, vos contacts avec tant de monstres froids.* » 23 mai 1960 : « Proses *m'a enchanté (...). Vous m'avez prouvé, une fois de plus, que dans ce « mauvais âge » défini par la voiture, la radio, l'image, le journal... il n'est de vie possible que verticalement, en dehors, par un assemblage de sons, de couleurs et de mots.* » 3 juin 1963 : *« Avec vous, je suis allé vers Hölderlin. Par vous, j'ai cru voir la poésie de sa folie, surtout quand il chante la nature sur le clavier de ses vers, cassé comme celui de son piano* (1). »

En fait, de Gaulle, dont la langue écrite est restée très « sage », mais qui dans *le Fil de l'épée* exaltait les valeurs de l'instinct, avait une sorte de jardin secret qui lui permettait d'entrer dans un monde caché sous le réel. C'est ainsi qu'il a pu dialoguer avec ces écrivains de l'autre versant, comme Jouve ou le Malraux des textes sur l'art. Peut-être faut-il y voir une nostalgie de l'enfance que le destin historique qu'il s'était choisi l'avait obligé d'enfouir.

Olivier Germain-Thomas

(1) Les lettres de 1960 et 1963 sont publiées dans *Lettres, notes et carnets* (Plon).

Alexandre Dumas parmi ses fantômes

En écrivant « Sur Gérard de Nerval », le père des « Trois Mousquetaires » évoque, certes, la mémoire du poète admiré. Mais il pleure surtout la fin d'une époque, la mort du romantisme

SUR GÉRARD DE NERVAL
d'Alexandre Dumas. Préface de Claude Schopp. Ed. Complexe, coll. « Le regard littéraire », 298 p., 65 F.

Entre Alexandre Dumas et Gérard de Nerval, affirme le dumasien Claude Schopp, dans sa préface à *Sur Gérard de Nerval*, *« il n'a jamais pu exister, malgré la bonté profonde de l'un et de l'autre, qu'une immense incompréhension. Ils s'étonnent mutuellement, mais leurs tentatives de collaboration n'ont pu être que des malentendus : ils sont si étrangers qu'ils ne peuvent même pas être complémentaires »*. C'est aller un peu vite en besogne et attribuer aux hommes – que nous n'avons pas connus – une cohérence intellectuelle et affective qui n'appartient qu'aux œuvres – le seul « matériau » vivant dont nous disposions.

Tout, certes, dans l'image que nous donnent d'eux leur biographie et leurs écrits, oppose Dumas et Nerval. Plus exactement, ils paraissent appartenir à deux planètes situées à des milliers d'années-lumière. L'aîné – de six ans, – Dumas, est aussi solidement attaché aux plaisirs et aux aventures de ce monde que le second, le pâle Gérard, est prêt à chaque instant à abandonner la réalité pour fuir dans ses rêves ; Alexandre est possédé par un furieux appétit de vivre, de conquérir, de consommer ; Nerval est une âme chancelante, rongée par le doute, tournée vers sa mélodie intérieure. Dumas est un séducteur pressé, qu'il parte à la conquête d'une femme ou à celle de ses lecteurs, jouant de sa gaieté, de sa fougue, de sa générosité, trop passionné par les fins pour attacher du prix à la finesse des moyens. Les mots qui reviennent le plus souvent chez Nerval sont *« faute »*, *« pardon »*, *« oubli »*, *« condamnation »*, *« malédiction »*. L'un conduit des batailles, l'autre subit des épreuves.

On pourrait multiplier à l'infini ces oppositions entre la lumière et l'ombre, entre l'extériorité et l'intériorité. Et la lecture du texte de Dumas sur Gérard de Nerval pourra décevoir, voire irriter, les nervaliens de stricte obédience qui souligneront qu'une fois de plus le père des *Trois Mousquetaires* a sacrifié la profondeur à l'anecdote et s'est contenté d'aligner quelques scènes de genre plutôt que d'essayer d'approcher le drame de Nerval et la grandeur de l'œuvre qui a surgi de cette tourmente.

Dumas n'a pas écrit un essai sur Nerval, pas plus qu'une biographie du poète. Le texte, en partie inédit, qu'on nous propose aujourd'hui fait partie des *Nouveaux Mémoires - Dernières Amours* que l'écrivain a commencé à publier en feuilleton dans *le Soleil* à partir du 22 mars 1866 et dont la parution s'interrompt le 4 mai de la même année, les amours du romancier passé de mode ne passionnant pas assez les lecteurs du journal, selon toute vraisemblance. La totalité du manuscrit a été remisée dans une malle qui, à la mort de Dumas, a pris le chemin de la propriété des Metternich en Bohême avant d'échouer au ministère de l'agriculture de Tchécoslovaquie, d'où Claude Schopp et l'éditeur André Versaille l'ont extrait, avec la complicité de deux nervaliens, Claude Pichois et le Père Jean Guillaume.

Ces *Nouveaux Mémoires* prennent la forme du récit des amours entre l'écrivain et une femme nommée Clotilde des Monts – en fait Emma Manoury-Lacour, châtelaine des Monts-en-Bessin, une femme du monde un tantinet « bovaryque » avec laquelle Dumas a filé des amours clandestines à partir de 1856 et qui est morte de phtisie en 1860. La jeune femme, invente Dumas, lui a demandé de lui raconter la vie et la mort de Nerval ; ce qui lui permet, par un jeu de collage dont il est coutumier, d'insérer dans le cours de son récit cette longue digression sur Gérard.

Le dernier émoi sentimental

Artifice d'un auteur qui tire à la ligne et qui gonfle ses feuilletons en y introduisant de la copie primitivement destinée à un autre usage ? Ce ne serait pas la première fois que Dumas, cuisinier littéraire passé maître dans l'art d'accommoder les restes, userait d'un tel subterfuge. Et son *Nerval* est truffé de très longues citations, de morceaux empruntés à des conférences ou à des articles antérieurs qui donnent la preuve que l'âge n'avait pas émoussé les facultés industrielles du fabricant de papier imprimé. Mais il y a bien une unité, profonde, sourde, sincère, douloureuse, dans ces *Mémoires*, l'unité de la mort. Ce livre est celui d'un homme vieillissant qui n'évoque pas des souvenirs, mais des fantômes. Il s'adresse à une interlocutrice, Emma, le dernier émoi sentimental de sa trop riche vie amoureuse, morte cinq ans auparavant. Il y parle longuement de Nerval en ouvrant son récit par le suicide du poète et par la visite qu'il lui fit à la morgue, il y a dix ans. Et dans sa « biographie » de Nerval, il place trois longues narrations qui ne sont pas des digressions : l'agonie et la mort de sa mère, la mort de son père et celle du seul homme qu'il ait sans doute vraiment aimé, le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, mort dans un accident de voiture en 1842. Ces *Nouveaux Mémoires* sont une promenade dans un cimetière.

Mais ce ne sont pas seulement les êtres qui ont disparu, c'est le romantisme lui-même, une formidable force, une folle énergie de l'imagination et de l'espérance, le rêve de changer les hommes en changeant leur âme, nés dans les rues de Paris en 1789 et morts dans les rues de Paris lors des répressions anti-ouvrières de juin 1848. C'est cette disparition tragique que pleure Dumas, ce temps à jamais introuvable et qu'il compare au temps présent, à ce sinistre Second Empire, caricature falote et morne du premier qui ne peut que mépriser les poètes ou les condamner à l'exil. Dès lors les anecdotes les plus drôles que rapporte le vieil Alexandre – d'une plume qui n'a rien perdu de sa verve, d'une encre qui a conservé tout son éclat et sa couleur, – sonnent comme autant de rappels cruels d'un paradis perdu. Il fut un temps où des écrivains d'un caractère aussi dissemblable que Nerval et Dumas pouvaient travailler ensemble, dans la hâte et dans l'enthousiasme (et dans la prison où Dumas s'était fait enfermer pour avoir la paix) à la composition d'un livret d'opéra. Il fut un temps où les rêveries et les idées poétiques de l'un pouvaient trouver un contour et une forme dans l'époustouflant savoir-faire de l'autre pour écrire *Léo Burckart*.

Collaboration de circonstance, acceptée par Nerval dans le but de séduire la comédienne Jenny Colon ou pour mettre un terme provisoire à sa misère ? C'est trop vite dit, comme c'est trop vite parler de « malentendu » pour caractériser l'admiration que se portaient les deux hommes. Il s'agit moins, entre eux, du sentiment d'une complémentarité que d'une certitude généreuse : l'autre possède une parcelle de la vérité littéraire et de la vérité du monde à laquelle on n'accédera jamais, mais dont il peut vous faire approcher le mystère. Dumas ne *comprend* pas Nerval, en effet – *« Si vous lui donniez une femme, il en faisait une nymphe ; si vous lui donniez une nymphe, il en faisait une fée ; si vous lui donniez une fée, il en faisait un nuage ; si vous lui donniez un nuage, il en faisait une vapeur »*, – il en rêve comme d'une province inaccessible, comme d'une religion à laquelle il ne croira jamais, comme d'une couleur qu'il ne pourra jamais adjoindre à sa palette. Et s'il parle si longtemps de Nerval dans ces *Dernières Amours*, c'est que Gérard, dans son désarroi, dans son inaptitude à vivre, dans sa folie, lui adresse quelques signes de connivence venus des rivages et de l'énigme de la mort : *« Ordinairement, on porte le deuil du passé ; nous, nous portons le deuil de l'avenir. »*

Pierre Lepape

Autres parutions

● Claude Pichois et Jean Guillaume présentent dans la « Bibliothèque de la Pléiade » le premier volume d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Gérard de Nerval, comprenant notamment ses lettres et ses articles de presse. (Gallimard, 2 074 p., 410 F.)

● Nicole Benkemoun postface *la Main de gloire*, une nouvelle fantastique et macaronique écrite par Nerval en 1832. Il est alors glorieux, après sa traduction de *Faust*, et ce conte, à la manière d'Hoffmann, apparaît comme un clin d'œil à la dérision des modes littéraires, et de la gloire factice. (Fourbis, 94 p., 59 F.)

● Gabrielle Pascal publie *le Sourire de Gérard de Nerval*, une évocation dans la plus pure inspiration de l'auteur d'*Aurélia* (Le Castor astral, 220 p., 82 F.)

● Sur l'amour de Nerval pour Jenny Colon, nous possédons, outre les mémoires de Dumas, deux témoignages, signés Théophile Gautier et Arsène Houssaye, réunis dans *Gérard amoureux* (Obsidiane, 44 p., 42 F.)

● Jacques Bony propose une excellente édition critique d'*Aurélia, et autres textes autobiographiques* comprenant notamment un projet de roman épistolaire, *les Nuits d'octobre*, *Petits Châteaux de Bohême*, *Pandora* et des fragments manuscrits de *Promenades et Souvenirs*. (GF-Flammarion, 388 p.)

ESSAIS

Le général, et après ?

Au-delà d'un hymne à la nation guère convaincant,
Régis Debray fait le procès d'une génération — la sienne — qui fut celle des « contresens »

A DEMAIN DE GAULLE
de Régis Debray.
Gallimard, coll. « Le Débat ».
139 p., 70 F.

« Je sais ce que vous allez écrire » : le regard noir, le cheveu en bataille, Régis Debray a fait le déplacement ; non pour visiter les nouveaux locaux du *Monde*, mais pour mettre en garde son interlocuteur, avant qu'il ne soit trop tard. Première surprise : il y a du Jean-Jacques Beineix en Régis Debray. Avec ces journalistes *« qui ne lisent pas »*, comme avec ces critiques de cinéma qui n'avaient pas compris le chef-d'œuvre du maître (en l'espèce *la Lune dans le caniveau*), mieux vaut une bonne stratégie de dissuasion, si possible tous azimuts.

Pour échapper au thème prévisible de la trahison – qui, depuis la sortie du livre, ne lui a pas été épargné, et qui est incontestablement l'un des ressorts de son succès commercial, – mieux vaut aussi tenter une sortie par le haut, c'est-à-dire par la cohérence d'une œuvre. Notre homme est donc venu au *Monde* avec une pile d'ouvrages constitutifs de celle-ci, attestant l'un de son gaullisme foncier *(les Empires contre l'Europe)*, l'autre de sa non moins foncière médiaphobie ainsi que de sa constante dénonciation de l'argent corrupteur ou encore de la longévité de son combat en faveur de l'*« exception française » (Que vive la République !)*.

Dans ces conditions, mieux vaut bien se tenir ! Il ne ferait assurément pas bon reprocher à Régis Debray son comportement à l'égard du prince et son manquement à une élémentaire courtoisie à l'égard de celui qui lui a donné une chance – sa chance ? – d'être utile à son pays. Au fait qu'y a-t-il donc dans le placard, qui pousse notre auteur à déclarer, mystérieux : *« Ceux qui daubent sur mon inélégance devraient se rappeler que l'élégance est une vertu qui se pratique à deux. »* ? De quelle gratification a-t-il été privé, pour bons et loyaux services, depuis cet article fameux publié à la « une » du *Monde* pendant la campagne présidentielle de 1981, intitulé « Le respect » ? Qui adule mal, trahit bien, dirait sans doute le moraliste. A moins qu'il ne s'agisse, plus simplement, d'une reconnaissance tardive de dette à l'égard du général – lequel obtint sa libération des autorités boliviennes – et dont M. Mitterrand fait les frais.

Il ne serait pas davantage prudent de mettre en cause une trajectoire qui le porte irrésistiblement à chercher son salut à l'extérieur de lui-même, dans la protection et la vénération d'un prince : avant-hier le « Che » et Salvador Allende, hier François Mitterrand, aujourd'hui Bonaparte et de Gaulle ; et demain... Laurent Fabius ?



Seconde surprise : au-delà du côté « gauche renfrognée » qui est naturellement le sien, l'aigreur même qui imprègne ce livre – dont l'objet est de comparer Napoléon et le général, et dont l'effet est de faire apparaître l'actuel président comme un homme, au fond, sans importance au regard de l'Histoire – incline au contraire à l'indulgence.

Interrogé, alors qu'il était pour la première fois premier ministre, sur *le Mal français*, ouvrage pertinent et fort documenté d'Alain Peyrefitte, Jacques Chirac répondit : *« A la lecture de ce livre, j'ai eu irrésistiblement envie d'écrire* le Bien français. »

De même, la lecture d'*A demain de Gaulle* – qu'il eût mieux valu baptiser plus franchement *De Gaulle, et après* – incite à affirmer que, dans les livres d'Histoire, François Mitterrand est bien parti pour tenir sa place parmi les grands républicains. Encore faudrait-il que cette page-là fût écrite : l'adulation qui entoure aujourd'hui de Gaulle serait-elle concevable sans les conditions mêmes du départ du général de la scène politique ?

Le rêve bonapartiste

Si ce livre n'était qu'une pierre de plus dans le jardin présidentiel, il ne vaudrait assurément pas le détour. Il y a mieux sur le marché. Son véritable intérêt – car intérêt il y a – réside plus sûrement dans la méditation à laquelle se livre Régis Debray sur l'erreur. Là ses qualités, de verve mais aussi de lucidité algide, font merveille. *« Professionnels du sens de l'Histoire, nous sommes, plus modestement, la génération des contresens »*, écrit-il. Combien sont-ils, en effet, ces professionnels-là qui, dans l'intelligentsia comme dans la presse, au nom de leurs erreurs passées – le plus souvent d'origine stalinienne – font aujourd'hui la leçon, comme si le fait de s'être si souvent et si tragiquement trompés les avait, une fois pour toutes, qualifiés pour dire le droit. Le *« demi-tour droite »* opéré par cette génération-là n'a pas changé leur mode de pensée ni leur comportement. Seule leur croyance – hier la lutte des classes, aujourd'hui l'individualisme – a changé.

« C'est l'avantage des sociétés pressées que les clercs peuvent s'y tromper de plus en plus sans que leur autorité y souffre tant soit peu », écrit Régis Debray, qui met ainsi le doigt, en effet, sur la principale plaie d'une génération ; il rappelle au passage – et pour ne prendre qu'un exemple – que l'on a vécu la décennie qui s'achève en expliquant que l'expansionnisme soviétique était le *« défi principal de notre temps »* et que le système soviétique lui-même ne pouvait, par nature, accoucher d'aucun changement ni d'aucun réformateur. Assurément ces pages – ou plutôt ce chapitre – consacrées au « Mystère de l'erreur à répétition » sont les meilleures. Il y a là l'amorce d'une réflexion qui, à elle seule, mériterait un livre.

Là où le bât continue toutefois de blesser, c'est que la réponse que donne Régis Debray reste confinée, nostalgique et, à certains égards, dangereuse. Son hymne à la nation est plus incantatoire que convaincant ; son credo politique, selon lequel le salut viendra du réveil des antagonismes, fait de la nostalgie de la guerre civile froide le critère de la vitalité d'un pays. Le pessimisme dont il fait preuve masque en fait, là encore, le refus d'un véritable processus de pacification et donc de modernisation de la société civile.

Il y a, dans les traditions libérale et socialiste, un point commun aveugle : elles raisonnent en termes de besoins ; elles ignorent le désir et l'angoisse. Le champ de la réflexion est donc on ne peut plus vaste. Régis Debray, hélas ! ne propose, pour l'alimenter, que le retour au rêve bonapartiste et à la vulgate nationaliste. Jouer avec les allumettes n'est pourtant pas le meilleur moyen pour faire progresser notre système démocratique.

Jean-Marie Colombani

CIVILISATIONS

Eros des sables

Si dans l'Evangile la chair est suspecte,
la Sunna honore la puissance sexuelle.

LA POÉSIE GALANTE ANDALOUSE DU XI[e] SIÈCLE
de Mohamed Abou-Roub.
Ed. Asfar
(177, rue Jeanne-d'Arc, 75013 Paris). 432 p., 198 F.

L'AMOUR, L'AMANT, L'AIMÉ
de Hâfez Chirâzi.
Traduit du persan
par Vincent-Mansour Monteil.
Sindbad-Unesco, 308 p., 150 F.

Pour avoir dans ses *Versets sataniques* dépeint le Prophète sous les allures d'un bisexuel, Salman Rushdie s'était vu voué à l'Enfer par les oulémas séoudiens puis solennellement condamné à mort par Khomeyni, en 1989. Un siècle plus tôt, le *Mahomet* d'Henri Bornier fut retiré de l'affiche de la Comédie-Française sur l'intervention du gouvernement ottoman qui s'indignait que *« l'apôtre de Dieu »* y apparût sous les traits d'un mari trompé. Donner prise au moindre doute sur la virilité de Mahomet passera toujours pour un crime de lèse-prophétie. L'*« envoyé d'Allah »* avait la puissance sexuelle de trente hommes, affirme la tradition musulmane, précisant même qu'il faisait le « tour » de ses neuf épouses en une seule matinée...

Cet érotisme « légal », fondé avant tout sur l'exercice et la satisfaction de la force virile, ne s'encombre d'aucun « romantisme ». L'amour comme fin en soi, le coup de foudre, la passion sans autre objet que l'être mortel aimé, apparaissent sous le calame orthodoxe comme des maladies de l'esprit, car non seulement ils conduisent l'amant à s'avilir devant l'aimé porté aux mille et une nues, mais, surtout, ils détournent sa vénération de Dieu pour la porter sur sa créature. *« Malheur aux hommes qui vénèrent les femmes ! »* avertit un propos prêté à Mahomet.

Poètes maudits

Ainsi l'amour courtois, la galanterie, dans une société musulmane classique, placée et se déplaçant sous le signe d'une rigide et soupçonneuse séparation des sexes, ne peuvent être qu'une fiction... littéraire ; les poètes n'étant, selon le Coran, que d' *« impénitents divagateurs racontant des choses qu'ils ne font point »*.

A travers *la Poésie galante andalouse*, Mohamed Abou-Roub, un universitaire jordanien résidant en Suisse, bat minutieusement le rappel des poètes maudits par les oulémas codificateurs du coït et de ses atours, poètes adulés ou bannis par les princes selon l'opposition ou la résignation des religieux. A partir d'une somme de textes bruissant des gémissements, des youyous, des cris de joie des filles de joie, des râles de tendresse et des rots d'ivresse de la vie en ce onzième siècle islamo-andalou, l'auteur entreprend d'y lire entre les lignes – et sous les draps – divers « types » d'amours dans l'écrit comme au vécu.

Si, dans les poésies de femmes, un voile de pudeur recouvre les épanchements les plus ardents, la prose mâle met en relief, dans des termes crus jusqu'à l'obscénité, croupes et fesses, coupes et tresses, lèvres rouges et livres blancs des amours *« impossibles et imaginaires »*. Dans chaque vers, à travers chaque hémistiche, se déploie une tendre topographie du corps humain, une géographie érotique avec ses terres de feu, ses îles de beauté, ses oasis duveteuses, ses Atlantides.

Imaginaires, ces amours étaient forcément marginales, au propre comme au figuré. La femme étant essentiellement considérée comme une source de plaisir et de postérité, le désir dévie fatalement vers *l'amrad*, l'éphèbe, à l'innocence docile. *Je me suis épris de lui/Ivre de vin de sa salive/Il le boit sans moi/Et j'ai l'ivresse sans lui ! »* versifie Ibn Khaffadja (1058-1139). Mal vues dans la vie, ces amours n'en étaient que plus appréciées sur le papier. Le regard, *« cette flèche de Satan »*, selon Mahomet, se posait sur l'*« autre »*, le *« dernier »*, l'*« inférieur »* – le *dhimmi* (1) en l'occurrence.

Le garçon gazelle

On racontait cette belle histoire d'amour entre un musulman et une chrétienne séparés par la barrière confessionnelle, la maladie et la mort. Moribond, craignant de ne point retrouver son élue au paradis d'Allah, l'amant se fit baptiser afin de la rejoindre dans son propre au-delà. Elle, de son côté, en proie à une angoisse identique, articulera sur son lit de mort la profession de foi islamique...

Mais la fine fleur de ces amours échevelées s'épanouissait sous l'aspect du mignon chrétien, généralement d'origine iranienne, que les poètes préféraient cueillir dans les cloîtres, antres de volupté à leurs yeux, temples de la *« sainte vierge »*, oratoire d'une noble trinité : l'Amour, l'Amant, l'Aimé. Tout un programme ! C'est aussi un beau, vrai et juste titre pour présenter au lecteur francophone cent ballades du grand poète de langue persane Hâfez Chirâzi (mort vers 1388), consacrées, vouées et dévouées à l'amour qui, pour ne pas dire son nom, n'en baptisait pas moins le genre poético-élégiaque qui lui imprimera ses lettres de noblesse le *ghazal*, « filer » en arabe, d'où « gazelle », par un glissement de sens qui évoque la corrélation, en français, entre « biche » et « bicher » : courtiser...

Poète longtemps bien en cour, Hâfez chanta les jardins de Chiraz, le vin persan, les daims et l'Eden, succomba à la grâce adolescente avant de tomber en disgrâce et mourir de vieillesse. Familier incomparable des mots et des choses de l'Islam, musulman intransigeant, militant *« de toutes les bonnes causes, même perdues »*, Vincent-Mansour Monteil s'incline volontiers devant ce poète de cœur, traque *les nuances les plus* fugaces du persan pour nous restituer un *Divan* moelleux, chatoyant comme une miniature persane.

Une ombre, toutefois, à ce tableau de chasse amoureuse : la préface, ce « seuil » du recueil, a été malheureusement amputée des dernières pages indispensables à la compréhension de l'érotisme de Hâfez ; le traducteur y soulignait que la langue persane, ne distinguant ni le sexe ni le genre, fait de la poésie un royaume de l'équivoque, de l'ambigu du clair-obscur dont le pôle d'attraction demeure presque toujours l'éphèbe. Monteil s'y emportait contre les précédents traducteurs occidentaux qui travestirent en *« belles »* les *« doux garçons »* pour mieux charger – une fois n'est pas coutume – les Iraniens eux-mêmes qui *« emboîtent le pas à ces pères la pudeur »*, en illustrant *le Divan* de *« miniatures féminisées »*, achevant ainsi de *« tomber dans l'occidentalité »*...

Slimane Zéghidour

(1) Le dhimmi est le chrétien ou le juif vivant sous la *« protection »* de l'islam.

La machine à trans-faire

Une autre façon de penser la technique

ENTRE DIRE ET FAIRE
de Daniel Sibony.
Grasset, 404 p., 130 F.

Que nul n'entre ici s'il n'a des affinités avec la psychanalyse. Ce n'est pas la première fois qu'un disciple de Freud s'interroge sur notre monde technique. Gérard Mendel, par exemple, avait poursuivi d'intéressantes explorations du côté de la face cachée de l'énergie nucléaire. Aujourd'hui, avec une belle rage verbale, Daniel Sibony décortique les rapports entre l'homme et ce qu'il fabrique.

L'auteur prévient, dans le dernier chapitre : *« Pour l'excursion suivante... un bon souffle est requis. »* En fait, c'est pour tout le livre qu'il vaut mieux posséder une capacité respiratoire exceptionnelle, car nous sommes plongés dans un tourbillon d'effets jaculatoires, d'associations d'idées pointues, de mots à double face. Etonnante centrifugeuse où la démonstration finit par se plaquer sur les parois du discours en boucle avec ses leitmotiv destinés à nous dire : « Enfoncez-vous bien ça dans la tête ! »

Le point de départ est relativement simple. Qu'est-ce qui pousse l'homme à faire des choses ? L'angoisse, la peur de soi, du rien, etc. ? Le thème pascalien du « divertissement » a été souvent repris par les analystes de l'évolution technique. Mais, très vite, les variations sur le *faire*, le *transfert*, le *trans-faire* vous emmènent dans les paysages de l'inconscient et des fantasmes. Et c'est toute une littérature nouvelle qui naît sur la signification du processus de production avec la thèse centrale suivante : *« L'homme transfère au technique les questions qu'il se pose sur lui-même, non pour les voir se résoudre (il n'est pas si bête), mais pour faire durer le jeu de s'interpeller, le jeu de miroitement de ce qu'il projette, de ce qu'il transfère sur une matière pour s'y retrouver, pour s'y reconnaître. »* Etonnant, non ?

C'est par « l'accident » que Daniel Sibony approche la technique, révélateur, comme le lapsus à un autre niveau, de la *« rencontre violente entre l'homme et lui-même à travers ce qu'il machine »*. Mais il est un accident miraculeux et banal qu'est le don de la vie. Or la technique de procréation assistée manifeste mieux que toute autre que l'inconscient s'infiltre dans son automatisme. Au reste, *« toute technique réalise un fantasme, comme elle peut, c'est-à-dire mal »*.

L'essence de la technique est le « transfert ». L'homme veut se dégager de soi. Il est *« en proie au trans-faire »*, poussé à faire ce qui le dépasse. Pour preuve de ce qu'il avance, Daniel Sibony prend l'exemple de l'appareil médiatique, *« qui ne fait que charrier du transfert »*. Le principe de la machine est simple : traiter la parole-image afin qu'elle fasse événement. Bien des institutions ont la même logique : elles valorisent ce qu'elles vendent, mais elles ne vendent pas de la valeur. Daniel Sibony ne prend pas appui sur cette constatation pour s'emporter contre les médias. La technique, doublage de la réalité, ne la reflète qu'en partie. *« Jamais un critique des médias ne s'est dressé pour crier : Moi, si intelligent naguère, regardez ce que je suis devenu. »*

Une boulimie de lire

Il faut creuser encore lorsqu'on a en main l'outil psychanalytique. Ce que fait notre auteur. *Comme l'organe du* « transfert » est la mémoire, la technique lui doit presque tout. *« Les découvertes machiniques ne font que mettre à découvert des systèmes à l'œuvre dans le monde, y compris dans la tête de l'homme. »* La partie « débat » de cet ouvrage est encore la plus reposante. Daniel Sibony s'emploie par exemple à répondre aux *pourfendeurs radicaux de la* technique. La plupart de ses arguments sonnent juste. Le seul danger est que l'esprit humain soit tellement absorbé par l'objet technique qu'il ne le sache pas. Mais la technique – et c'est sa force – échoue à réduire les choses essentielles de l'humain. Au reste, c'est plus au nom de leurs croyances que les hommes font des erreurs qu'au nom de leur technique.

On ne suivra pas notre auteur *dans les nombreux chemins* de dérivation qu'il emprunte, car il ne pratique pas le refoulement du flux verbal qui n'a parfois que de lointains rapports avec son sujet (par exemple « hypnose et transfert »). Cette boulimie du *dire* a-t-elle toujours sa place alors que le *dire* de la technique est un *faire ?* Surtout, on veut parfois trop « faire dire » à la psychanalyse, qui, comme toute discipline, essaie d'élargir son aire d'investigation et, du coup – mais ce n'est pas la même chose, – son champ d'interprétation. Qu'importe, répondra Daniel Sibony, il faut... bien faire et laisser dire.

Pierre Drouin

CIVILISATIONS

Eros des sables

ENQUÊTE

Jardin public

Fanfan, le dernier roman d'Alexandre Jardin, est, comme ses deux précédents livres, un considérable succès. Mais qu'est-ce qui fait courir les lecteurs – qui sont surtout des lectrices – du jeune écrivain ? Anatomie d'un best-seller

FANFAN, le troisième roman d'Alexandre Jardin, a paru au mois de mars de cette année. Les libraires n'avaient pas attendu que le livre soit imprimé pour faire leurs commandes. Par piles – de crainte d'en manquer. Il y en a pour tout le monde, sans rupture de stock, parce que Flammarion avait vu grand et que la Cameron de chez Firmin-Didot réimprime vite.

Il n'y a pas que les libraires à avoir pris leurs précautions. Dans les journaux, les radios, les télévisions, on avait assailli le service de presse de Flammarion, dès le mois de janvier, de demandes d'interviews, d'invitations pressantes sur les plateaux, les stands de fêtes du livre. On voulait Jardin pour parler des jeunes, pour parler des vieux, des femmes, de la décoration d'intérieur, des pays de l'Est, de la guerre, de la science, du sida, de l'éducation, de la mode. Il y en eut pour tout le monde, Jardin mettant une application sans défaillance à lustrer son image. On le vit effectivement partout, parfait dans son numéro de bon jeune homme richement gâté par la nature : souriant, décontracté, sans états d'âme mais sans cynisme affiché. Avec ce qu'il faut d'amidon dans la spontanéité, de timidité dans l'audace, de modestie dans la satisfaction, de gravité dans la gaieté, d'art capillaire dans le désordre de ses cheveux bouclés.

Le résultat fut à la mesure des espérances. *Bille en tête*, le premier roman d'Alexandre Jardin, publié en septembre 1986 chez Gallimard, s'est vendu à 75 000 exemplaires dans la « Collection blanche » et déjà à 108 000 exemplaires dans la collection de poche « Folio », où il a été réédité en septembre 1989. *Le Zèbre*, toujours chez Gallimard, prix Femina 1988, en est à 359 000 exemplaires sous la couverture blanche et poursuit une opulente carrière dans les clubs. *Fanfan*, le 15 août 1990, cinq mois après sa parution, a été vendu à 210 000 exemplaires en édition courante et à 115 000 exemplaires en club.

On est évidemment tenté de rapprocher ce considérable succès des dons de « communicateur » d'Alexandre Jardin, de la manière qui est la sienne de « crever l'écran » : *« Alexandre est quelqu'un qui se connaît parfaitement et qui maximalise tous ses potentiels*, explique Pierre Gastède, qui fut, chez Gallimard, l'un des attachés de presse de Jardin. *Il n'y a chez lui aucun cynisme, mais une démarche constamment volontariste vis-à-vis de son image et du rapport à son public. »*

Le rôle de la télévision

Deux anecdotes vienne corroborer l'hypothèse du succès médiatique. La première, que rapporte Pierre Gastède, a trait à l'accueil du premier livre de Jardin, *Bille en tête*. Le roman était sorti depuis quelques semaines, sans faire de vagues. Jardin est invité à Toulouse pour une émission régionale, diffusée dans l'après-midi, « La vie à plein temps ». C'est la première rencontre de Jardin avec le public et avec la télévision. *« En tout, Alexandre a dû parler une dizaine de minutes. L'interviewer était un peu fasciné par le personnage, à cause de la façon très vive, assez fantaisiste, qu'il avait de rebondir sur chaque question ; sa capacité à créer l'émotion, et aussi son humour. Pendant toute la durée de l'émission, les gens n'ont pas cessé de téléphoner ; ils éprouvaient le besoin de le connaître davantage, voulant lui parler, l'inviter. A la fin, les standardistes n'en pouvaient plus : le standard a fini du reste par sauter. A Brive, quelques semaines plus tard, c'était presque l'émeute devant le stand où il n'a pas cessé de signer pendant deux heures. C'est la première fois – s'agissant d'un auteur totalement inconnu – que je voyais ce phénomène. »*

Pour *Fanfan*, quatre ans plus tard, au Salon du livre de Paris, on a encore frôlé l'émeute. Des centaines de personnes – en majorité des jeunes filles – ont assailli le stand où Jardin signait, non pas pour lui parler, ni même pour faire dédicacer leur livre, mais pour le voir, comme ils l'auraient fait pour une star du cinéma. C'est l'image de Jardin qu'on voulait capter. *« Aujourd'hui*, explique Jacques Laurent, *la paresse des lecteurs aidant, jamais la télévision n'a connu une telle crédibilité. La parole de l'écrivain est indirecte : on lance les mots avec des images. Et si l'image le dit, c'est que c'est vrai. »*

Mais le créateur de *Caroline chérie* sait bien qu'il n'y a pas de succès médiatique qui dure si le médiateur ne transmet pas, implicitement ou explicitement, un message : « Caroline chérie *était bonne à croquer pour public omnivore. A l'époque de ces secondes années folles, le roman n'avait pas pour tâche de rassurer, de réconforter les âmes sensibles. Au contraire : il lui incombait avant tout de vous arracher au quotidien et faire voyager pleinement dans un monde romanesque qui soit sans lien avec la réalité actuelle. »*

Jeunes filles et grands-mères

Les romans d'Alexandre Jardin, avec leurs très sages audaces, leur réhabilitation de valeurs considérées comme disparues, comme le mariage ou la chasteté, leur romantisme spontané et inoffensif, auraient les mêmes fonctions sociologiques déréalisantes que les romans d'aventures et d'érotisme des années puritaines. Il s'agit toujours de décrire le monde non pas tel qu'il est mais tel qu'on aimerait qu'il soit. Et on aimerait aujourd'hui qu'il ait l'audace d'être conventionnel, gentil, propret, juvénile sans agressivité.

L'enquête sur « les vraies lectures des Français » réalisée en mars dernier par la SOFRES pour « France-Loisirs » et *le Monde* a montré que le lectorat d'Alexandre Jardin se recrutait majoritairement : 1) parmi les lecteurs occasionnels ; 2) dans les tranches d'âge des moins de vingt-trois ans et des plus de soixante ans ; 3) parmi les femmes ; 4) dans les villes de 10 000 à 30 000 habitants, davantage qu'à Paris et dans les grandes métropoles.

Jardin fait un tabac chez les jeunes filles des petites villes de province et chez leurs grand-mères.

Le succès de Jardin chez les dames d'âge ne surprend pas vraiment : il rassure, il réconforte, il apaise les craintes, il donne de la jeunesse un visage agréable et paisible.

Mais chez les jeunes filles ? Peut-être leur évoque-t-il, superposée à son image de petit garçon moderne et gai, une manière de penser la vie, l'amour, la morale si contraire à l'air du temps qu'elle leur semble provocatrice, scandaleuse – et en tout cas exotique ? *« Ce qui me frappe avec Alexandre Jardin*, dit Patrick Modiano, *c'est qu'il ne me semble pas du tout représentatif de sa génération. Il parle comme pouvait parler la génération de mes parents. Les termes qu'il emploie, ses expressions montrent une tendance à cultiver le désuet, une sorte « d'argot désuet »*. Bille en tête, *par exemple, c'est quelque chose que les jeunes ne disent plus. Je l'entends dans la bouche des gens de quatre-vingts ans. C'est comme s'il était un jeune pour vieux. De même que chaque antisémite a son bon juif, chaque vieux a son bon jeune. »*

Mais il faudrait alors supposer que le conflit des générations ait pris un tour nouveau. Hier comme aujourd'hui, on rejette les valeurs et les manières de vivre de la génération précédente, des parents. En l'occurrence, celles de la génération de 1968. Mais ce rejet ne se ferait plus au nom de l'avenir, de nouvelles révolutions à accomplir. Aux rêves du lendemain qui chante, on substituerait celui d'un passé tout aussi mythique qui fredonnerait de vieilles antiennes où les fiancés ne seraient pas des amants et où faire la cour ne voudrait pas dire faire l'amour. Alexandre Jardin aurait-il compris que, dans notre monde fou, le scandale le plus rentable était la sagesse ?

P. L.

(Enquête de Valérie Cadet et Marion Van Renterghem).

LETTRES ÉTRANGÈRES

Mémoires d'Alexandrie

Le romancier égyptien Edouard al-Kharrât réussit à rendre magiques les mille petits riens de la vie

ALEXANDRIE, TERRE DE SAFRAN
d'Edouard al-Kharrât.
Traduit de l'arabe
par Luc Barbulesco,
Julliard, 223 p., 120 F.

Edouard Al-Kharrât, romancier et nouvelliste égyptien, âgé de soixante-quatre ans, est un écrivain qui sait prendre son temps. Peu pressé de rallier les suffrages, il mène son œuvre en dehors des sentiers battus du conformisme et de l'autocensure. Méconnu à l'étranger, récemment découvert par les lecteurs anglo-saxons, il jouit surtout d'un grand succès d'estime parmi les écrivains et les intellectuels arabes.

La parution du premier de ses livres traduit en français, *Alexandrie, terre de safran*, n'a pas fait grand bruit. La relative difficulté de ce texte ne saurait suffire à expliquer ce silence. Il faut sans doute y voir quelque chose de plus obscur, qui pourrait précisément être en rapport avec la nature irréductible de cette œuvre.

Entre terre et mer

Disons d'emblée que Kharrât ne s'est pas contenté de rompre avec la tradition de la fiction romanesque, privilégiant notamment la description réaliste au détriment de l'intrigue ; il a surtout choisi de surmonter l'obstacle, pour ne pas dire le tabou, de la séparation des deux langues arabes, classique et parlée, et son tour de force c'est d'être parvenu à les concilier sans déroger pour autant aux règles de la syntaxe. Ce très subtil passage de l'un à l'autre de ces deux idiomes (imperceptible à la traduction) n'est pas, loin de là, une performance gratuite. Il incarne et sert parfaitement le propos de cet auteur copte, né à Alexandrie, dont l'univers brasse indéfiniment, aux frontières du continent et de la mer, les paysages de ces deux mondes ; le monde surpeuplé de la terre ferme avec sa foule de visages et de choses d'un côté et le monde impénétrable du large de l'autre.

Tout comme les précédents livres de Kharrât, *Alexandrie, terre de safran*, publié au Caire en 1985, n'est donc pas une histoire, mais une somme d'histoires drainées par la mémoire quasi hallucinée d'un adolescent. Ecrit à la première personne et parfois à la troisième personne du singulier, ce récit des années 30 et 40 du siècle se déroule dans un ordre qui n'a forcément rien à voir avec celui de la chronologie. Humain, infiniment humain, le regard que prête l'auteur au jeune Michel charge le moindre détail de la vie quotidienne d'une portée inexplicable. Un encrier, une cuiller au fond d'une assiette creuse, l'humidité d'un mur, le chuchotement d'une prière, le froissement d'une chemise sur un corps de femme, l'inscription d'une croix copte sur une galette encore brûlante, le dessin d'un chien sur un gramophone à cornet, la ficelle enroulée autour des *Mille et Une Nuits*, tous ces innombrables petits riens accumulés au fil des pages s'animent et s'ordonnent de telle manière qu'ils acquièrent aussitôt une nécessité absolue. C'est un peu comme si le recours au souvenir dégageait une énergie autonome dont l'écriture serait en quelque sorte l'empreinte physique. A quoi tient la magie ? Sans doute à ce tour de passe-passe entre la réalité et son double, entre l'implacable mise à nu de toute chose et l'irruption soudaine, en cours de route, d'une intuition ou d'une vision venues d'ailleurs.

Tout se passe, chez cet écrivain, comme si l'extrême sensualité de son appréhension du monde l'attirait du même coup au bord du vide, sur *« cette fragile limite entre la vie et le néant »*, là, écrit-il, où *« se trouve mon pays* (et) *où je ne sais comment m'établir »*.

Les accalmies de la cruauté

Son pays, il l'aime et le connaît trop bien pour nous le raconter sans détour. Ici, la digression tient lieu de raccourci. Jamais abstrait, jamais dupe non plus de la prétendue réalité des choses, cet homme sans préjugés est un humaniste qui ne cherche pas à nous convaincre, mais seulement à montrer qu'il suffit d'un rien pour que la laideur et la beauté se disputent un même visage. Il faut dire que la tendresse, selon Kharrât, n'est pas l'envers de la cruauté, mais plutôt de la cruauté au repos. Des moments d'accalmie qui se traduisent dans ce roman, comme dans les autres, par des instants de pause où les regards et les gestes s'échangent à voix basse, à l'abri de la foule.

Tendues à l'extrême, les très longues phrases de Kharrât ont une densité et une concentration telles qu'un traducteur, si précis et si brillant soit-il, et c'est le cas de Luc Barbulesco, est contraint, pour les restituer en français, de les desserrer et même de les découper en les ponctuant notamment de points-virgules. Ce romancier n'est certes pas le seul auteur arabe à souffrir d'être partiellement intraduisible, mais il fait partie de ceux qui le sont plus que d'autres. On espère, cependant, que la traduction de ses œuvres, à commencer par ses trois premiers romans, *Hauts-Murs*, *les Heures d'orgueil* ainsi que *Rama et le dragon*, ne se fera plus trop attendre.

L'œuvre de Kharrât, qui s'appuie sur une exceptionnelle maîtrise de la langue, bénéficie de la constante ambivalence de son propos. Tiraillé entre le sens du sacré et le goût du profane ou encore, comme il dit lui-même, *« entre le désir de préserver et celui de détruire »*, il n'a pas cherché à trancher. Il a simplement acquis cette forme de liberté secrète qu'évoque le poète alexandrin Cavafy dans un de ses poèmes : *« Je ne me suis pas lié ; je me suis complètement laissé aller. Je suis allé dans la nuit illuminée vers des jouissances qui étaient à moitié réelles, à moitié élaborées par mon esprit. »*

Dominique Eddé

AGENDA

EXPOSITIONS

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33).
T. l. j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

1939-1940 L'ANNÉE TRAGIQUE. Grand foyer. Jusqu'au 3 septembre.

ACCROCHAGE DES COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE. Salle d'art graphique Mnam. Jusqu'au 23 septembre.

COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE. 2 volet : 1940-1964. Salle d'art graphique (4 étage). Jusqu'au 23 septembre.

LES CONCOURS D'ARCHITECTURES PUBLIQUES. Forum. Jusqu'au 27 août.

IMAGE, IMAGES. Atelier des enfants. Jusqu'au 1 septembre.

***RAYMOND LŒWY, UN PIONNIER* DU DESIGN.** Petit foyer. Jusqu'au 24 septembre.

METRO-ART. Art et architecture des métropoles. Galerie du forum. Jusqu'au 27 août.

PAYSAGES : MESURES ET DÉMESURES. Centre d'information Cci. Jusqu'au *9 septembre.*

ALVARO SIZA. Galerie des dessins d'architecture. Jusqu'au 3 septembre.

TERRE ÉLUE - TERRE RÊVÉE. Else Lasker-Schüler, Mania Cho'Hat. Galerie de la BPI 2 étage. Jusqu'au 3 septembre.

ANDY WARHOL. Grande galerie. 5e étage. Jusqu'au 10 septembre.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France, place Henri-de-Montherlant (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

***RODOLPHE BRESDIN (1822-1885)* UN GRAVEUR SOLITAIRE.** Exposition-dossier. Entrée : 27 F. Jusqu'au 7 octobre.

JAMES GORDON BENNET ET LE NEW YORK HERALD. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 30 septembre.

***JOSEPH HORNECKER, ARCHI*TECTE - ART NOUVEAU A NANCY.** Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 10 octobre.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuile*ries (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 9 h* à 17 h 15. Visites-conférences les samedis à 15 h 30.

LE GUERCHIN EN FRANCE. Pavillon de Flore. Entrée : 27 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 12 novembre.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES. (1984-1989). Pavillon de Flore. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 27 août.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830). Galerie et salle Mollien. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 31 décembre.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.

UN CHOIX D'ART MINIMAL DANS LA COLLECTION PANZA. Entrée : 28 F. Jusqu'au 4 novembre.

LES ANNÉES V.I.A. Valorisation de l'innovation dans l'ameublement. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à *18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au* 26 août.

L'ART DU PAYSAGE DE AU HONIEN. Musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.l.j. sf lun. et le 15 août de 10 h à 17 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 septembre.

COULEURS DE LA VIE. Bibliothèque Nationale, galeries Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.l.j. de 12 h à 18 h, mercredi jusqu'à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 octobre.

EDWARD S. CURTIS, IMAGES DE L'OUEST AMÉRICAIN. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 10 septembre.

DES ARTISTES A LA COUPOLE. MONTPARNASSE 1918-1940. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : *15 F. Jusqu'au 30 septembre.*

GO WEST. Photographies de l'Ouest américain à la fin du XIXe siècle. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 15 septembre.

***HOMMAGE AUX TILLEULS ET A* RODIN PAR FRANÇOIS MORELLET.** Musée Rodin, hôtel Biron, parc, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

LOUIS JOUVET ET LE CINÉMA. Bibliothèque Nationale, passage Colbert, 8, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et fêtes de 9 h à 18 h 30. Jusqu'au 8 décembre.

MALI-MAAO BOGOLAN, ARTS *GRAPHIQUES.* *Musée national des* Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 23 F (13 F dim.). Jusqu'au 3 septembre.

JULES ET PAUL MARMOTTAN COLLECTIONNEURS PRESTIGIEUX AU MUSÉE. Marmottan. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1 octobre.

JEAN-LUC MYLAYNE. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 4, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 1er septembre.

PARIS D'HOSPITALITÉ. Pavillon de l'Arsenal, 2e étage mezzanines Sud et Nord, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 9 septembre.

PATRIMOINE ROUMAIN. Histoire et actualité. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 2 septembre.

PIÈCES D'ÉCHECS. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.l.j. de 13 h à 17 h. Entrée : *20 F. Jusqu'au 30 septembre.*

PRIX NIEPCE 1990, PHOTOGRAPHIES DE HUGUES DE WURSTEMBERGER. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 10 sep*tembre.*

ROBES DU SOIR. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 octobre.

RODIN ET LA CARICATURE. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Du 1 octobre au 11 novembre Tlj sf lun. de 11 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 11 novembre.

LE THÉATRE DE LA MODE. Musée des Arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre.

TREMPLIN POUR DES IMAGES No 8. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 10 septembre.

TROIS CONCOURS LANCÉS PAR LA VILLE DE PARIS. Pavillon de l'Arsenal, galeries d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 août.

CENTRES CULTURELS

AUX SOURCES DU MONDE ARABE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993.

BÉNIN, TRÉSOR ROYAL. Collection du Museum für Völkerkunde, Vienne. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Visites guidées jeudi à 15 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi). Jusqu'au 23 septembre.

HOMMAGE A VINCENT VAN GOGH. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 9 septembre.

KRYN TACONIS. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 8 septembre.

TIRE LA LANGUE, OU LES IRRÉGULIERS DU LANGAGE. Centre Wal*lonie-Bruxelles à Paris, Beaunord,* 125-127, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 août.

PÉRIPHÉRIE

LA DÉFENSE. César à La Défense. Espace art Défense - Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 5 septembre.

IVRY-SUR-SEINE. Situation(s) Ivry. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Fermé le sam. et dim. pendant le mois d'août. Jusqu'au 23 septembre.

JOUY-EN-JOSAS. Andy Warhol. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.l.j. de 12 h à 19 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 9 septembre.

MELUN. Loh Yuen Ting. Espace Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (64-52-10-95). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Du 25 août au 1er septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Hommage à Raphaël Lonné (1910 - 1989). L'Aracine, château Guérin, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Sam. et dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Jusqu'au 1er septembre.

PONTOISE. Autour d'Otto Freun*dlich, œuvres du XXe siècle des col*lections du. Musée. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 septembre. **Œuvres impressionnistes et post-impressionnistes des collections du musée.** Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lemercier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 septembre.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ *signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ;* ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 23 août

TF 1

20.35 **Feuilleton : Orages d'été, avis de tempête.** De Jean Sagols, avec Annie Cordy, Gérard Klein (8e épisode).
22.10 **Série noire : Lorfou.** De Georges Patrick, avec Niels Arestrup, Charlotte Very.
23.25 **Journal, Météo et Bourse.**
23.45 ***Série : Intrigues.***
0.10 **Série : Côté cœur.**
0.40 **Série : Passions.**
1.05 **Feuilleton : C'est déjà demain.**
1.25 **Info revue.**
2.10 **Feuilleton : Cités à la dérive.**
3.25 **Documentaire : Histoires naturelles.** La louveterie.

A 2

20.40 **Jeux sans frontières.** Emission présentée par Georges Beller et Marie-Ange Nardi.
22.00 **Variétés : Ages tendres.** Emission présentée par Albert Raisner.
22.45 **Feuilleton : Le journal** (3e épisode).
23.40 ***Journal et Météo.***
23.55 **Documentaire : L'histoire de l'aviation.** De Daniel Costelle. 5. D'une guerre à l'autre, 1936-1941.

FR 3

20.35 **Cinéma : les Petits Câlins ■** Film français de Jean-Marie Poiré (1977). Avec Dominique Laffin, Caroline Cartier, Josiane Balasko.
22.10 **Journal et Météo.**
22.35 **Magazine : Cinépanorama.** Hollywood, de François Chalais.
23.20 **Téléfilm : La créature des ténèbres.** De Harvey Hart, avec Leslie Nielsen, Gilbert Green.
0.15 ▶ **Musique : Carnet de notes.** Mikrokosmos (extraits), de Bartok, par Gisèle Magnan, piano.

CANAL PLUS

20.30 **Cinéma : Résurrection ■** Film américain de Daniel Petrie (1980). Avec Ellen Burstyn, Sam Shepard, Richard Farnsworth.
22.10 ***Flash d'informations.***
22.15 **Cinéma : Une chance pas croyable. ■** Film américain d'Arthur Hiller (1987). Avec Bette Midler, Shelley Long, Peter Coyote (v.o.).
23.50 **Cinéma : Bunker palace hôtel ■** Film français d'Enki Bilal (1989). Avec Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet, Benoît Régent.
1.25 **Cinéma : Visages de femmes ■■** Film ivoirien de Désiré Ecaré (1985). Avec Sidiki Bakaba, Kouadio Brou, Eugénie Cissé-Roland (v.o.).

LA 5

20.35 ***Téléfilm : La fleur ensanglantée.*** De Jerry Thorpe, avec Kris Kristofferson, Jane Alexander (2e partie).
22.15 **Série : Deux flics à Miami.**
23.30 **Sport : Cyclisme.** Résumé du championnat du monde sur piste au Japon.
0.00 **Journal de minuit.**
0.10 **Rediffusions.**

M 6

20.35 **Téléfilm : Prisonniers de guerre.** De Walter Doniger et Jackie Cooper, avec Robert Conrad, Simon Oakland.
22.05 **Série : La malédiction du loup-garou.**
22.30 ▶ **Cinéma : Hercule se déchaîne ■** Film italo-français de Gian Franco Parolini (1962). Avec Brad Harris, Serge Gainsbourg, Brigitte Corey.
0.10 **Six minutes d'informations.**
0.15 **Midnight chaud.**
0.45 **Musique : Boulevard des clips.**
2.00 **Musique : Véronique Sanson en concert.**

LA SEPT

21.00 **Documentaire : Harry Dickson.** De Matthias Sanderson.
22.00 **Documentaire : Occidorientales** (3).
23.00 **Documentaire : Questions sur le théâtre.**
23.45 **Vidéo-danse : Virevolte.**

FRANCE-CULTURE

20.50 **Le roman du Rhin.**
21.05 **L'Europe-consonances-dissonances.** Le cosmopolitisme des Lumières.
22.05 **Du ça dans le pastis.** Félix Guattari, psychanalyste.
22.15 **Le bestiaire enchanté et sans oubli.** La faune (2e partie).
22.40 **Musique : Nocturne.**
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Nuits bleues.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 ***Concert** (donné le 31 juillet à Londres)* : Three screamings popes, de Turnage ; Concerto pour violon et orchestre no 2, de Bartok ; Le sacre du printemps, de Stravinski, par l'Orchestre philharmonique de la ville de Birmingham, dir. Simon Rattle ; sol. : Kyung Wah-chung, violon.
23.07 **Nuits chaudes.** Un Brésil secret.
0.58 **Les valses de l'été.**

Vendredi 24 août

TF 1

13.35 **Feuilleton : *Les feux de l'amour.***
14.25 **Série : Tribunal.**
14.55 **Club Dorothée vacances.**
17.00 **Série : Chips.**
17.45 **Série : Hawaii, police d'Etat.**
18.30 **Jeu : Une famille en or.**
19.00 **Feuilleton : Santa-Barbara.**
19.25 **Jeu : La roue de la fortune.**
20.00 ***Journal, Météo et Tapis vert.***
20.30 **Jeux : Intervilles.** Animés par Guy Lux, Claude Savarit, Simone Garnier et Léon Zitrone. Cognac-Sarlat.
22.30 **Magazine : Sirocco.** De Denis Chegaray, présenté par Carlos au Sénégal. Sommaire : Everest et nostalgie ; Le prêtre et le Nganga ; Le sel et l'enfer.
23.30 **Série : Merci Sylvestre.**
0.30 **Journal, Météo et Bourse.**
0.50 **Feuilleton : Mont Royal.**
1.35 **Info revue.**
2.35 **Feuilleton : Cités à la dérive.**
3.25 **Documentaire : Histoires naturelles.**

A 2

13.40 **Série : Falcon Crest.**
14.05 **Magazine : Eté show.**
14.10 **Feuilleton : Jacquou le croquant.**
15.40 **Magazine : Eté show** (suite).
16.45 **Série : Larry et Balki.**
17.10 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
17.35 ***Magazine* : Giga.**
18.10 **Série : Mac Gyver.**
19.00 **Feuilleton : Châteauvallon.**
20.00 **Journal et Météo.**
20.40 **Divertissement : Grosses bêtises no 2.**
21.50 **Série : La belle Anglaise.**
22.45 **Journal et Météo.**
23.00 ***Cinéma : Regards et Sourires ■■*** Film britannique de Ken Loach (1981). Avec Graham Green, Carolyn Nicholson, Phil Askham.
0.45 **Fin des émissions.**
2.00 **Magnétosport : Rugby.**

FR 3

13.30 **Magazine : Regards de femme.**
14.00 **Chut ! les parents se reposent.**
15.00 **Série : Mission casse-cou.**
15.50 **Magazine : 40e à l'ombre de la 3.**
18.00 **Feuilleton : Sixième gauche.**
18.30 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.**
20.00 **Jeux : La classe.**
20.35 **Magazine : Thalassa.** Ouessant, l'île aux femmes, de Stéphanie Brabant et Guy Nevers.
21.30 **Journal et Météo.**
21.55 ▶ **Téléfilm : Une fille d'Eve.** D'Alexandre Astruc, d'après Balzac, avec Mathieu Carriere, Sophie Bouilloux.
23.25 **Cinéma d'animation : De l'autre côté.** Films de Mose, Graphoui, Claude Luyet, Dominique Spano, présentés par René Laloux.
0.00 ▶ **Musique : Carnet de notes.**

CANAL PLUS

13.30 **Cinéma : Police Academy 5 □** Film américain d'Alan Myerson (1988). Avec Bubba Smith, David Graf, Michael Winslow.
14.55 **Documentaire : Les allumés...**
15.30 **Cinéma : Un père et passe. □** Film français de Sébastien Grall (1989). Avec Eddy Mitchell, Guy Marchand, Véronique Genest.
16.56 **Surprises spéciales.**
17.15 ***Série : Allô ! Allô !***
17.40 **Documentaire : Australie, un autre monde.**
18.05 **Cabou cadin.** Emilie et le dragon.

En clair jusqu'à 20.30

18.30 **Cabou cadin.**
19.20 **Top album.**
19.55 **Flash d'informations.**
20.00 **Sport : Football.** Les coulisses.
20.30 **Sport : Football.** Bordeaux-Monaco.
22.30 **Flash d'informations.**
22.35 **Documentaire : Les allumés...** *Skate board kamikaze, d'Eric Summer.*
23.00 **Cinéma : Aigle de fer □** Film américain de Sidney J. Furie (1985). Avec Louis Gossett Jr, Jason Gedrick, David Suchet.
0.50 **Cinéma : Eva ■** Film franco-italien de Joseph Losey (1962). Avec Jeanne Moreau, Giorgio Albertazzi, Stanley Baker (v.o.).
2.35 **Cinéma : Bunker palace hôtel ■** Film français d'Enki Bilal (1989). Avec Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet, Benoît Régent.
4.05 **Cinéma : Hello Mary Lou ■** Film canadien de Bruce Pittman (1987). Avec Lisa Schrage, Michael Ironside, Wendy Lyon.
5.50 **Téléfilm : L'étoile filante du rock.**

LA 5

13.30 **Téléfilm : Bon week-end !** De Wolfgang Staudte.
15.10 **Série : Les cinq dernières minutes.**
16.35 ***Dessins animés.***
18.00 **Série : Riptide.**
19.00 **Journal images.**
19.10 ▶ **Jeu : Je compte sur toi.**
19.45 **Journal.**
20.30 **Drôles de sports.**
20.35 **Téléfilm : Poirot joue le jeu.** De Clive Donner, avec Peter Ustinov, Jean *Stapleton.*
22.20 **Série : L'inspecteur Derrick.**
23.25 **Sport : Automobile.**
23.30 **Sport : Cyclisme.**
0.00 **Journal de minuit.**
0.10 **Rediffusions.**

M 6

13.50 **Série : Docteur Marcus Welby.**
14.40 **Feuilleton : Jo Gaillard** (8e épisode).
15.30 **Musique : Boulevard des clips.**
17.15 **Informations : M 6 info.**
17.20 **Série : Laredo.**
18.10 **Série : Cher oncle Bill.**
18.35 **Série : Espion modèle.**
19.25 **Série : *Dis donc papa.***
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Madame est servie.**
20.35 **Téléfilm : Le prix d'un rapt.** De Peter Saady, avec Charles Taylor, Karen Landry.
22.00 **Série : Clair de lune.**
23.50 **Série : Les années coup de cœur.**
23.20 **Magazine : Avec ou sans rock.**
23.50 **Six minutes d'informations.**
23.55 **Sexy clip.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

14.30 **Cours d'italien** (6).
15.00 **Téléfilm : Haendel esquire.** De Tony Palmer.
17.05 **Documentaire : Ateliers contemporains.**
17.30 **Documentaire : *Passages en regard.*** D'Heinz Peter Schwerfel et Philippe Puicouyoul.
18.00 **Feuilleton : L'or du diable.**
19.00 **Série : C'est notre univers.**
19.30 **Documentaire : Les instruments de musique et leur histoire.**
20.00 **Documentaire : Figures de la foi** (François d'Assise). *De Jacques Trefouel.*
20.50 **Court-métrage : Dernier adieu.** De Robert Cahen.
21.00 **Téléfilm : Sacrifice.** De Patrick Meunier.
22.30 **Vidéo-danse : La dernière fuite.**
23.00 **Documentaire : Barenboïm joue Beethoven** (3).

FRANCE-CULTURE

20.50 **Le roman du Rhin.**
21.05 **L'Europe-consonances-dissonances.** L'Europe du XIXe, l'ère des révolutions.
22.05 **Du ça dans le pastis.** Philippe et Christian Conticini (La table d'Anvers).
22.15 **Le *bestiaire enchanté et sans oubli.*** L'épervier.
22.40 **Musique : Nocturne.** Jazz à la belle étoile.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Nuits bleues.** Mississippi John Hurt.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (donné le 17 août lors du Festival du Comminges) : Suite pour orchestre no 1 en ut majeur BMW 1066, Suite pour orchestre no 2 en si mineur BMW 1067, Suite pour orchestre no 3 en ré majeur BMW 1068, Suite pour orchestre no 4 en ré majeur BMW 1069, de Bach, par l'Ensemble Hesperion XX, dir. Jordi Savall.
23.07 **Nuits chaudes.** Un Brésil secret.
0.58 **Les valses de l'été.**

Audience TV du 22 août 1990

Le Monde / SOFRES NIELSEN

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	35,6	Santa-Barbara 15,3	Châteauvallon 1,9	Actual. rég. 14,9	Top albums 1,1	Je compte... 1,1	Espion... 1,4
19 h 45	38,2	Roue fortune 17,2	Châteauvallon 3,1	19-20 infos 11,9	Top albums 1,7	Journal 2,5	Dis donc papa 2,0
20 h 16	50,6	Journal 24,7	Journal 11,3	La classe 6,1	Scrupules 1,1	Journal 3,5	Mme est servie 3,4
20 h 55	50,5	Dame... 21,1	Carte blanche 9,8	Wagner 2,0	Ciné salles 2,1	Fleur ens... 8,9	Cri du loup 5,9
22 h 8	44,4	Dame... 15,6	Carte blanche 9,1	Femmes aussi 3,1	Façons mourir 3,3	Fleur ens... 10,8	Train ang. 2,4
22 h 44	29,0	Le gerfaut 4,4	Carte blanche 7,2	Soir 3 5,2	Façons mourir 3,4	Arabesque 4,9	Train ang. 3,5

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 23 août à 0 heure et le dimanche 26 août à 24 heures.

Pour ce week-end le temps sera chaud lourd et orageux. C'est vers le Sud-Ouest et près de l'Atlantique que la tendance orageuse se manifestera en premier dans la journée de vendredi. Samedi et dimanche elle s'étendra vers le nord et vers l'est.

VENDREDI : timide évolution orageuse.

Des nuages orageux gagneront progressivement l'ensemble du pays. Mais ils ne donneront que des orages isolés et ils laisseront une place pour les éclaircies.

En matinée, l'évolution orageuse concernera d'abord les régions des Pyrénées à l'Atlantique avec des rares orages. Ailleurs, le temps sera encore beau et même très ensoleillé du nord de la Seine à l'est du pays.

Les températures resteront élevées avec 27 à 29 degrés en moitié nord. Dans le Sud, le thermomètre avoisinera les 30 degrés.

SAMEDI : nuages et éclaircies.

Les ondées orageuses s'évacueront vers l'est. Elles resteront éparses et faibles. Elles tomberont du Nord-Est aux Pyrénées et à la Méditerranée puis, en soirée, des Vosges aux Alpes. Ces nuages cohabiteront avec des éclaircies.

Sur les autres régions, le début de matinée sera nuageux et brumeux puis les éclaircies se développeront, plus belles près de l'Atlantique.

Les températures minimales seront le plus souvent en hausse avec 18 à 20 degrés près de la Méditerranée, 13 à 15 degrés ailleurs. Les maxima seront de 27 à 32 degrés du Nord-Est à la Méditerranée, à la baisse ailleurs avec 23 à 26 degrés.

DIMANCHE : chaud et lourd, rares orages sur l'Est et le Sud.

Sur le Nord-Est, la Bourgogne, la Franche-Comté, le Massif Central, Rhone-Alpes ainsi que sur Midi-Pyrénées et le pourtour méditerranéen, le temps sera brumeux et lourd dès le matin. Les orages qui éclateront çà et là devraient rester peu nombreux.

De l'Aquitaine et des Charentes au Poitou au Centre, au Bassin parisien, au Nord et aux Ardennes, il y aura encore quelques ondées en début de journée. Ensuite, c'est un temps plus calme avec beaucoup d'éclaircies qui s'imposera en fin de journée.

Les régions du Nord-Ouest, Bretagne, Normandie, pays de la Loire connaîtront une journée agréable. Les quelques brumes du matin seront suivies d'un temps très ensoleillé.

Températures sans changement par rapport à la veille.

SITUATION LE 23 AOUT 1990 A 0 HEURE TU

METEO FRANCE

PRÉVISIONS POUR LE 25 AOUT A 12 HEURES TU

METEO FRANCE

LEGENDE

ENSOLEILLE
AVERSES
ORAGES
BRUMES ET BROUILLARDS
SENS DE DEPLACEMENT

METEO FRANCE

TEMPS PREVU LE 24 . 08 . 90 DEBUT DE MATINEE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 23-8-90

Valeurs extrêmes relevées entre le 22-8-90 à 6 heures TU et le 23-8-90 à 6 heures TU

FRANCE

AJACCIO	28	17	D
BIARRITZ	27	16	D
BORDEAUX	29	17	D
BOURGES	26	15	D
BREST	23	14	C
CAEN	24	11	B
CHERBOURG	19	13	B
CLERMONT-FER.	25	8	D
DIJON	24	13	D
GRENOBLESM-H	27	11	D
LILLE	25	12	B
LIMOGES	25	15	D
LYON	25	11	D
MARSEILLE-MAR.	30	17	D
NANCY	22	10	D
NANTES	27	17	D
NICE	30	20	D
PARIS-MONTS	25	16	D
PAU	29	14	D
PERPIGNAN	33	15	D
RENNES	27	14	D
ST-ETIENNE	26	11	D
STRASBOURG	21	9	D
TOURS	27	15	D
TOULOUSE	30	14	D
POINTE-A-PITRE	33	23	D

ÉTRANGER

ALGER	32	20	D
AMSTERDAM	22	12	B
ATHÈNES	33	24	D
BANGKOK	35	27	N
BARCELONE	29	21	D
BELGRADE	21	11	N
BERLIN	20	12	C
BRUXELLES	23	13	B
LE CAIRE	34	22	D
COPENHAGUE	20	14	P
DAKAR	31	23	O
DELHI	33	26	D
DJERBA	33	26	D
GENÈVE	24	12	D
HONGKONG	29	28	C
ISTANBUL	30	22	N
JÉRUSALEM	29	17	D
LISBONNE	28	19	N
LONDRES	27	18	N
LOS ANGELES	24	17	N
LUXEMBOURG	21	15	C
MADRID	32	20	D
MARRAKECH	35	21	D
MEXICO	21	13	B
MILAN	28	14	D
MONTRÉAL	26	11	N
MOSCOU	17	12	C
NAIROBI	20	14	C
NEW-YORK	24	19	A
OSLO	20	10	D
PALMA-DE-MAJ.	30	16	D
PÉKIN	31	19	D
RIO-DE-JANEIRO.	28	19	D
ROME	32	18	D
SINGAPOUR	33	27	O
STOCKHOLM	22	13	P
SYDNEY	18	8	C
TOKYO	32	27	D
TUNIS	36	21	N
VARSOVIE	20	12	C
VENISE	25	18	D
VIENNE	19	15	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

NOMINATIONS

□ **M. Philippe Tenneson, nouveau directeur de l'administration générale au ministère de la défense. –** Le conseil des ministres du mercredi 22 août a nommé M. Philippe Tenneson directeur de l'administration générale au ministère de la défense, en remplacement de M. Guy Garonne, qui occupait ces fonctions depuis 1986 et qui sera appelé à d'autres responsabilités.

[Né le 29 septembre 1937 à Château-Renault (Indre-et-Loire) et ancien élève de Navale, M. Philippe Tenneson est entré au contrôle général des armées en 1976. Il a exercé ses fonctions de contrôleur des armées notamment à la mission interministérielle de la mer, dans les industries de l'armement et au Commissariat à l'énergie atomique. De 1987 à 1989, il a été directeur général de l'Institut de recherche pour le développement en coopération. Il avait, depuis, réintégré le contrôle général des armées où il supervisait les affaires de personnels au ministère de la défense.]

PARIS EN VISITES

VENDREDI 24 AOUT

« Le Palais de justice en activité. Histoire et fonctionnement », 11 heures et 15 heures, métro Cité, sortie marché aux fleurs (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'Arche de La Défense et son quartier », 14 h 15, hall du RER-Défense, sortie L (Tourisme culturel).

« Neuf hôtels du Marais et leurs jardins secrets. Promenade dans les hauts-lieux du Marais galant », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (I. Hauller).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Jardins et ruelles méconnus du vieux Montmartre », 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (Mme Cazes).

« Galeries hautes et combles de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le jour de la Saint-Barthélemy, exceptionnellement accessibles », 14 h 45, métro Louvre (M. Banassat).

CARNET DU *Monde*

Naissances

– Nous avons la grande joie d'annoncer la naissance de notre petit-fils,

Arthur,

frère de

Camille,

le 12 août 1990, au foyer de
Fabienne BOUTAVIN
et
Arnaud VIEUX.

Denise et Maurice Vieux (ingénieur CNAM),
4, le Champ-de-l'Aire,
34290 Montblanc.

Décès

– Michèle et Christian Feuillas,
Marie-Axelle et Arielle Feuillas,
Raphaël et Victor,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu à Paris le 19 août 1990, de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

Clémentine BOURBON,
née Lherm.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 23 août.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue Albert-de-Lapparent,
75007 Paris.
BP1298,
Douala, Cameroun.

– **Françoise CATU RORET**

nous a quittés le 22 août.

De la part d'Anne et Jérôme Roret, ses enfants,
Et de toute sa famille.

Un office religieux sera célébré en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le vendredi 24 août, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Ginette Quantin,
son épouse,
Claude et Marie-Claude Quantin,
Christian Quantin,
Alain Quantin,
Sylvie et Jean-Claude Valeyre-Quantin,
ses enfants,
David, Pauline, Thierry, Fanny,
ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

Gérard QUANTIN,
professeur de lettres,

survenu à Bretignolles (Vendée), le 17 août 1990, à l'âge de soixante-quinze ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale, le 21 août, au cimetière du Nord, à Reims.

29, rue Werlé,
51100 Reims.

– Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaillé de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,

de la part de

Mme Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
5, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

– M. et Mme Michel Geahchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
Mme Monique Geahchan
et ses enfants,
Le docteur Joseph Kotait,
ses enfants et son petit-fils,
Mme Thérèse Bittar,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et Mme Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Edgard Toutounji,
et leurs enfants,
Le professeur et Mme Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et Mme Joseph Jahchan,
et leur fils,
Ainsi que les familles Nemeh et Geahchan,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Mme Emile GEAHCHAN,
née Mathilde Nemeh,

pieusement décédée, le 20 août 1990, dans sa quatre-vingt-douzième année, munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 15, rue d'Ulm, à Paris-5e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Murat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

–. Nous apprenons avec tristesse le décès de l'artiste vénézuélien

Alejandro OTERO,

survenu à Caracas, le 13 août 1990.

Alejandro Otero naquit en 1921. Dès 1945, il séjourna en France à plusieurs reprises. Sa recherche sur la vibration des couleurs : (« Coloritmos »), se poursuivit par la création de sculptures métalliques : « Delta Solar », Musée de l'Air et de l'Espace, Washington, 1977 ; « Alta Solar », Biennale de Venise, 1982; « Salutation au XXIe siècle », Paris, 1989.

– Le baron et la baronne Lambert,
son beau-frère et sa sœur,
Henri et Philippine,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Edith de VRIES,

survenu accidentellement à Bruxelles, le 19 août 1990.

Les funérailles auront lieu dans l'intimité.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

– M. Fred Lanzenberg,
son compagnon,
Sa famille
Et les très nombreux amis d'Edith,
ont l'immense douleur de faire part du décès de

Edith de VRIES,
sculpteur,

survenu accidentellement à Bruxelles, le 19 août 1990.

Les funérailles auront lieu dans l'intimité.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

9, avenue des Klauwaerts,
1050 Bruxelles.

Anniversaires

– Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu, le 24 août 1989, de

Jean REYRE,

une pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5332

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

HORIZONTALEMENT

I. En séchant, on la transforme en colle. – II. Cherche à combattre la sinistrose. – III. Grâce à lui, un ténor est à même de faire face à un problème de voix. – IV. Se font remarquer par ceux qu'ils ne concernent pas. Bien des travailleurs lui doivent d'avoir fait le pont. – V. Cuvettes et entonnoirs qui ne sont d'aucune utilité pour la ménagère. – VI. Ne craint pas les ragots. Il est préférable qu'il ne reste pas trop longtemps au foyer. – VII. Beaucoup trop menu pour faire obstacle à celui qui remonte la pente. – VIII. Où il y a eu plus souvent à prendre qu'à laisser. Est d'un accès difficile. – IX. Après l'avoir éclairé, il est fort possible qu'on le voie sous un nouveau jour. A une façon très personnelle de nous signaler sa présence. – X. Centre de culture intensive. Conjonction. – XI. Il est bien évident qu'on ne doit pas lui marcher sur les pieds.

VERTICALEMENT

1. Sait quoi faire de ses dix doigts. Traverse les champs. – 2. Signal d'alarme. Partie d'une cage. – 3. Avait souvent les armes à la main. Passe avant l'essentiel. – 4. Protégeait les femmes et les enfants d'abord. Pour certains anges, c'est le paradis ! Conjonction. – 5. Ont donc permis de découvrir les résultats d'un travail fait dans l'ombre. A des membres actifs. – 6. Appréciait des pages mais pas en les lisant. Témoigne d'une lointaine présence. – 7. Ne caresse jamais les chatons qui l'entourent. – 8. Bénéficiaires de certaines faveurs. Fuir la réalité. – 9. Prends ton temps pour le perdre. A l'étranger.

Solution du problème n° 5331

Horizontalement

I. Affineurs. – II. Ruineuse. – III. Crêt. Sage. – IV. Héros. – V. Et. Napper. VI. Oeta. Eole. – VII. Luit. Irai. – VIII. Osaient. – IX. Gérone. Ut. – X. Usent. Ore. – XI. Epris.

Verticalement

1. Archéologue. – 2. Fureteuses. – 3. Fier. Tiaret. – 4. Intonation. – 5. Ne. Sa. Ente. – 6. Eus. Peine. – 7. USA. Port. Or. – 8. Reg. Ela. Uri. – 9. Epreintes.

GUY BROUTY

FRANCE loto **TACOTAC** LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 03/01/90)

Le numéro 454191 gagne 4 000 000,00 F

Les numéros approchant à la centaine de mille 054191 154191 254191 354191 554191 654191 754191 gagnent 40 000,00 F

Les numéros approchant aux					gagnent
Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	
404191	450191	454091	454101	454190	10 000,00 F
414191	451191	454291	454111	454192	
424191	452191	454391	454121	454193	
434191	453191	454491	454131	454194	
444191	455191	454591	454141	454195	
464191	456191	454691	454151	454196	
474191	457191	454791	454161	454197	
484191	458191	454891	454171	454198	
494191	459191	454991	454181	454199	

Tous les billets se terminant par		gagnent	
	4191		4 000,00 F
	191		400,00 F
	91		200,00 F
	1		100,00 F

LOTO N° 34 TIRAGE DU MERCREDI 22 AOUT 1990

7 12 16 22 28 49 — 29 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 29 ET SAMEDI 1er SEPTEMBRE 1990 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

90 **TACOTAC** TIRAGE DU MERCREDI 22 AOUT 1990 46e

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36.15 LOTO et 36.65.77.02

Le Monde

Édité par la SARL *le Monde*
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
Directeur de la rédaction : Daniel Vernet
Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE,
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

ÉCONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

Le prix du baril de pétrole au-dessus de 30 dollars La Bourse de Tokyo en chute libre

La «logique de guerre» dans laquelle se situent à présent les marchés internationaux provoque, jeudi 23 août, une nouvelle flambée du prix du pétrole, une tension sur les taux d'intérêt et une chute des marchés boursiers. A Rotterdam, le prix du baril de brut qui avait déjà franchi, la veille, le seuil des 30 dollars, a encore augmenté de 50 cents, jeudi 23 août à l'ouverture du marché, atteignant 30,75 dollars, son plus haut niveau depuis novembre 1985. Sur les marchés, on expliquait ce nouveau raffermissement par les craintes de voir l'Arabie saoudite consacrer une hausse de sa production à la constitution de réserves supplémentaires, et non à l'approvisionnement des pays consommateurs. Le ministre indonésien des mines et de l'énergie a indiqué que les pays membres de l'OPEP auraient une consultation, en fin de semaine à Vienne. La question d'une réunion d'urgence de l'organisation pourrait y être examinée. On ignorait, le 23 août, si tous les membres de l'OPEP participeraient à ces consultations. Par ailleurs, sur les marchés de l'argent, les taux d'intérêt se sont à nouveau fortement tendus. A New-York, le rendement de l'emprunt du Trésor à trente ans a atteint son plus haut niveau de l'année, passant mercredi de 8,95 % à 9,07 %. A Paris, redoutant un renchérissement du loyer de l'argent en Europe, le MATIF ouvrait, jeudi 23 août, en baisse. Le conseil de la Bundesbank, réuni mercredi et jeudi matin à Francfort pour sa réunion de rentrée, devait débattre d'un éventuel relèvement des taux d'intérêt. Sur le marché des changes, le dollar restait faible, tombant à son plus bas niveau historique face au franc suisse (à 1,2670 FS) et au mark allemand (à 1,5432 DM). L'or restait ferme. Les marchés boursiers étaient, pour leur part, à nouveau en forte chute. Après la baisse, mercredi, de 1,7 % de Wall Street, la Bourse de Tokyo a chuté de 5,8 % jeudi. Depuis la mi-juillet, le Kabuto-Cho a perdu 27 %. Les marchés européens, qui s'étaient légèrement redressés mercredi après le «mardi noir», étaient à nouveau en forte baisse, de 2,7 % à Paris et de 1,4 % à Londres, à 2,8 % à Francfort et à 3,3 % à Madrid. La crise commence à avoir des conséquences sur l'économie française, notamment dans l'agriculture. Elle oblige les responsables des transports à modifier leurs prévisions. Elle conduit à s'interroger sur la relance de la politique d'économie de l'énergie, en particulier dans l'habitat.

« Les mirages » des grands contrats

Pays équilibré par ses campagnes et une agriculture qui nourrissait facilement sa population, la France pendant longtemps ne s'est guère souciée d'exporter ses produits industriels. Cette politique d'autosuffisance symbolisée par Méline à la fin du dix-neuvième siècle a produit de fâcheux effets d'indifférence aux marchés étrangers et à la compétition internationale. Effets renforcés par les facilités que donnaient à notre industrie les marchés captifs des colonies.

Ce manque d'expérience à l'exportation nous vaut encore des déboires. Lorsque la France fut secouée – comme tous les pays industrialisés – par le premier choc pétrolier de 1974, les pouvoirs publics réagirent en multipliant les grands contrats à l'exportation. Il s'agissait de vendre aux pays producteurs de pétrole, devenus soudainement très riches, beaucoup d'équipements industriels. Paris envoya ses émissaires, puis ses marchands dans le monde entier. Les résultats furent spectaculaires.

Mais cette politique a eu et continue d'avoir bien des inconvénients. Au lieu de faire reposer l'équilibre d'une balance commerciale sur des ventes courantes de produits manufacturés assurées par les seuls industriels, la stratégie française était bâtie sur des relations politiques à très haut niveau. C'étaient souvent des ministres qui ouvraient la voie aux marchands. Le marché n'a donc pas joué son rôle régulateur, en orientant nos industries vers les produits les plus demandés, et les pays les plus solvables.

Les graves défaillances financières du Mexique et de la Pologne au début des années 80 ont été de cruels rappels à l'ordre. La crise du Golfe en est un autre, tout aussi cruel. En 1987, malgré nos déboires précédents, la France a négocié avec l'Irak un contrat important d'une dizaine de milliards de francs portant sur la vente de seize Mirages-F1 (5 milliards de francs), d'hélicoptères (2 milliards de francs) et de missiles (3 milliards de francs). En avril 1988, la France a récidivé en concluant avec la Jordanie un contrat de vente de douze Mirage 2000 pour 5,4 milliards de francs.

On peut prédire sans grand risque de se tromper que les industriels français – Dassault en particulier – ne sont pas prêts d'être payés. Comme les risques de ces grands contrats sont en grande partie assurés par l'Etat – à travers la COFACE (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur), – ce sont finalement les contribuables qui supporteront les imprudences commises, pour six à sept milliards de francs.

Encore le ministère des finances avait-il réussi à bloquer l'année dernière un nouveau contrat avec l'Irak portant sur la vente de Mirage-2000 et d'Alpha-Jet pour 20 milliards de francs. L'invasion du Koweït nous évite de redonner vie à ce projet. Les contribuables l'ont échappé belle...

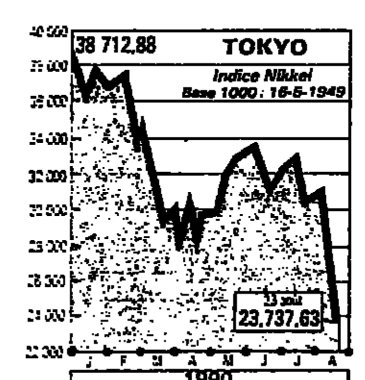
Al. V.

Baisse de 5,8 % du Kabuto-Cho

Avec une chute des cours d'environ 21 % depuis l'éclatement de la crise du début août au Proche-Orient, dont 5,84 % au cours de la seule séance du jeudi 23 août *(lire page 18)*, le Kabuto-Cho vient de battre d'une très courte longueur le record de baisse détenu jusqu'ici par la Bourse de Paris (– 20,3 %) durant ces trois dernières semaines.

Mais le marché nippon avait commencé à reculer dès la mi-juin. Mis bout à bout, les deux mouvements représentent une baisse de 27 %. Ce n'est pas là un record. Durant les neuf plus dures journées du krach d'octobre 1987, Paris avait chuté de 30 %. Tokyo n'en a pas moins été durement secoué.

Le foyer de conflits ouvert dans le Golfe n'a en définitive fait qu'envenimer une situation déjà rendue trouble au Japon avec les manipulations de cours sur Fujita Tourist Enterprises, les soupcons du fisc sur les grandes maisons de titres, telles Daiwa et Yamaichi, et les craintes inflationnistes suscitées par l'accroissement de la masse monétaire, qui n'ont fait que s'accroître avec les incertitudes sur l'approvisionnement de l'archipel en pétrole brut.



Dans l'immédiat, le Japon est toujours sous la menace d'une hausse du taux de l'escompte et la perspective d'une récession, même de courte durée aux Etats-Unis, rend la communauté financière nippone assez pessimiste. Le nouveau plongeon de Wall Street la nuit dernière explique le désarroi du Kabuto-Cho.

Les deux tiers des réserves d'or koweïtiennes sont en lieu sûr

L'Irak n'a saisi qu'*«un peu moins de 35 %»* des réserves d'or du Koweït, lors de l'invasion de l'émirat et du pillage de la Banque centrale, a déclaré mercredi 22 juin le ministre des finances koweïtien, le cheikh Ali Al-Khalifa Al-Sabah, lors d'une conférence de presse à Francfort. Selon le ministre, le restant des réserves d'or, soit environ 2 millions d'onces (800 millions de dollars), est en lieu sûr en Europe.

La Banque des règlements internationaux (BRI) évalue le montant des réserves officielles du Koweït autres que l'or à 3,1 milliards de dollars (17 milliards de francs). Le ministre n'a pas communiqué d'informations sur le montant global des avoirs koweïtiens – estimés à au moins 100 milliards de dollars, – indiquant simplement que 40 % environ se trouvent sur le continent européen.

Par ailleurs, le cheik Ali a annoncé son intention d'augmenter les participations du Koweït dans diverses entreprises ouest-allemandes. Le ministre a déclaré avoir reçu une lettre des autorités monétaires allemandes l'autorisant, ainsi que le Kuwait Investment Office (KIO) basé à Londres, à gérer son portefeuille dans le pays comme il l'entendait. Le Koweït détient d'importants intérêts en RFA, dont 20 % du groupe chimique Hoechst, 20 % de Metallgesellschaft et 14 % de Daimler-Benz.

F. L.

L'embargo perturbe les marchés agricoles

Si la France s'enorgueillit d'être une grande puissance agricole, la quantité de «pétrole vert» qu'elle écoule vers les pays du Moyen-Orient touchés par la crise du Golfe reste modeste. En 1989, les exportations de produits comestibles français vers l'Irak ont atteint 527 millions de francs, soit 0,3 % des ventes agro-alimentaires totales de l'Hexagone. Quant aux exportations vers le Koweït, elles ont représenté l'an passé 158 millions de francs.

Reste que, dans le contexte actuel de sécheresse et de crise des marchés de la viande, l'embargo alimentaire sur l'Irak aura des conséquences fâcheuses sur plusieurs secteurs agricoles. Dans un communiqué du 22 août, le président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA), M. Pierre Cormorèche, précise que les secteurs les plus touchés seront le lait et les produits laitiers ainsi que les viandes de volaille.

Au cours des cinq premiers mois de 1990, la France avait ainsi exporté vers l'Irak 10 000 tonnes de produits laitiers (2800 tonnes de fromage, 3500 tonnes de poudre de lait et *autant de lait infantile), contre 6 500* tonnes seulement sur toute l'année 1989.

Depuis 1988, l'Irak n'importe plus de poulets français mais des œufs à couver et des poussins d'un jour. La France est ainsi le premier fournisseur de Bagdad pour les poussins de ponte (6,84 millions de francs en 1989), pour les poussins de chair (4,9 millions de francs) et les œufs à couver (9,18 millions de francs). Les abattoirs bretons ont signalé ces jours derniers le blocage d'un important contrat avec le Koweït. 40 % des exportations françaises de volailles, soit 160 000 tonnes, sont habituellement écoulées vers l'Egypte, le Proche et le Moyen-Orient.

L'inquiétude gagne encore le millier de producteurs bretons de plants de pomme de terre dont les 15 000 tonnes de semences spécialement préparées pour l'Irak risquent de ne pas trouver preneur. Premier client de la France pour cette marchandise, l'Irak achète depuis une quinzaine d'années pour quelque 45 millions de francs par an de plants.

«Il est trop tard pour trouver de nouveaux marchés», se plaignait le 22 août M. Thierry Gex, le directeur du GPOEX (Groupement coopératif d'orientation et d'exportation de pommes de terre) à Quimper. Le non-paiement par les Irakiens de leurs achats pour les campagnes 1988 et 1989 est un élément supplémentaire de préoccupation, les livraisons bretonnes n'étant couvertes que partiellement par la COFACE (Compagnie française d'assurances du commerce extérieur).

Des effets sur les négociations du GATT

Autre secteur menacé, mais dans des proportions moindres, celui de la viande bovine. Les professionnels reconnaissent que les quantités traditionnellement commercialisées avec l'Irak sont faibles, sauf pour les viandes congelées (17 000 tonnes vendues en 1989, soit 6 % des ventes françaises). L'an passé, la France avait en outre vendu près de cent mille tonnes de blé à Bagdad, pour un montant de 94 millions de francs.

Une prolongation de l'embargo et des tensions qu'il provoque sur les marchés agricoles pourrait aussi entraîner des effets indirects sur les négociations du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) dont l'épilogue est prévu pour la fin de l'année.

L'embargo touche en effet plus gravement le Canada, premier fournisseur en blé et en orge de l'Irak. A la fin juin 1990, Bagdad avait acheté 722 000 tonnes de blé et 285 000 tonnes d'orge aux Canadiens. L'Australie (pour son blé et ses viandes), les Etats-Unis (céréales et viandes), le Brésil (viandes) et la Turquie (aliments pour le bétail) risquent de poser ouvertement au GATT le problème de leur perte de débouché extérieur afin de réclamer des compensations sur d'autres marchés.

ERIC FOTTORINO

Les cartes Visa émises au Koweït ne sont plus acceptées sur le réseau

Depuis le début du conflit du Golfe, les principaux émetteurs de cartes de crédit internationales (Visa, Diners Club, American Express et Mastercard-Eurocard) ont pris des mesures afin d'éviter les problèmes de paiement liés aux transactions effectuées au moyen des cartes émises au Koweït. Les porteurs de cartes Visa, Mastercard, Diners Club, dont le compte bancaire se trouve au Koweït ne peuvent plus utiliser leurs cartes pour effectuer des paiements chez les commerçants ou retirer de l'argent dans un distributeur automatique de billets.

Le groupe Visa par exemple souhaite que ces cartes soient retirées de la circulation : les commerçants ont pour consigne de les récupérer et de les renvoyer au centre d'autorisation. Comme c'est le cas habituellement dans de telles circonstances (cartes perdues, volées, non valables...), Visa s'engage à verser aux commerçants une prime de 750 F par carte récupérée. La prime est de 50 livres (500 F) en Grande-Bretagne.

Les porteurs de cartes Visa émises au Koweït (30 000 environ) peuvent néanmoins appeler un «numéro rouge» à Londres où leur sont indiquées les démarches nécessaires pour l'obtention d'une carte provisoire (émise celle-ci par des banques européennes). *«De toute façon, la plupart des Koweïtiens disposent déjà de moyens de paiement multiples»*, explique une employée londonienne de Visa.

Seul le groupe American Express autorise ses clients koweïtiens à continuer à effectuer des retraits sans contrainte jusqu'à hauteur de 3 000 dollars (16 000 F environ) par période de vingt et un jours. Diners Club a, pour sa part, étendu sa surveillance aux cartes émises en Arabie saoudite : celles-ci ne sont acceptées qu'en règlement des frais d'hôtel.

Les commerçants restent discrets et s'en remettent aux centres habilités à délivrer les autorisations de paiement. Les grands hôtels parisiens interrogés affirment qu'*«aucun problème de paiement n'a été signalé»*, mais ils soulignent que la clientèle koweïtienne n'est pas très nombreuse actuellement.

□ **La CISL mobilise ses syndicats pour le respect de l'embargo.** – La Confédération internationale des syndicats libres (CISL) a demandé, mercredi 22 août à Bruxelles, à ses membres de se mobiliser pour faire respecter l'embargo à l'encontre de l'Irak et obtenir la libération des étrangers retenus par Bagdad. La CISL a l'intention de coordonner les efforts menés en ce sens par ses 144 syndicats affiliés qui rassemblent, selon elle, quelque 99 millions de travailleurs dans 101 pays. La CISL a notamment entamé des consultations avec les fédérations internationales des travailleurs des transports (ITF), de la chimie (ICEF) et des employés (FIET) qui constituent, affirme-t-elle, des *«secteurs clés pour assurer la réussite de sanctions économiques»* – *(AFP.)*

Le chemin de fer espère reprendre des clients aux transporteurs routiers et aériens

Les directions des grandes entreprises de transport du monde entier attendent de nouveaux développements dans le Golfe pour décider de suivre ou d'amortir les hausses des prix du carburant par une politique tarifaire appropriée au marché et à la concurrence.

Seul le transport ferroviaire se frotte les mains, en Europe, à l'image de la SNCF ou de la RATP qui, fortes d'une énergie électrique d'origine nucléaire, entendent ne pas modifier leurs tarifs pour profiter à plein du reflux de la clientèle automobile, voire aérienne. *«Le prix de l'énergie représente seulement 5 % de nos coûts*, explique M. Jean-Marie Metzler, directeur commercial voyageurs de la SNCF. *Nous n'avons aucune raison de modifier nos tarifs au moment où notre concurrent Air Inter sera obligé de faire quelque chose.»*

Pour autant, la SNCF ne vend pas la peau de l'ours, car, si la chute des cours du pétrole à partir de 1985 avait provoqué immédiatement une diminution de la demande de transport ferroviaire, il sait que la réaction sera plus lente dans l'autre sens.

Chez les transporteurs routiers, l'appréhension est grande, tant le camion est dépendant du pétrole. *«Nous estimons que les coûts de la profession ont déjà été renchéris de 4 % environ par les derniers événements*, déclare M. Hubert Ghigonis, délégué général de la Fédération nationale des transports routiers (FNTR). *Mais nous n'avons formulé aucune recommandation à nos adhérents. Nous pensons que la hausse du prix du carburant mettra fin, en tout cas, à la baisse continue depuis six mois de nos tarifs. Nous ne sommes pas pessimistes sur nos chances de conserver nos parts de marché, car le chemin de fer est saturé et inadapté à une bonne partie de la demande. Quant à la voie d'eau, dont on annonce le renouveau, on ne peut pas dire qu'elle soit très dangereuse...»*

C'est dans le transport aérien que les modifications tarifaires, ont les plus attendues. A cela, deux explications : le prix du kérozène a été augmenté de 47 % depuis le 31 juillet et les compagnies d'assurances ont décidé de gonfler considérablement leurs primes pour les avions et les passagers circulant aux abords d'un possible champ de bataille. Elles ont dénoncé récemment les primes «ordinaires» pour risque de guerre couvrant le monde entier et imposé une surprime pour les pays proches du Golfe.

Attendre la réaction de la concurrence

Cette surprime est calculée sur la valeur de l'avion, le pays desservi, le nombre d'atterrissages et de décollages, et le nombre de sièges. Par exemple, la composante avion de cette surprime a été multipliée par quatre par rapport au régime antérieur. C'est ainsi que certaines compagnies font état d'augmentation de 30 % à 50 % de leurs primes et parlent de surfacturer 600 F aux passagers se rendant en Egypte ou en Turquie.

Dans l'attente de la réunion de l'Association du transport aérien international (IATA) qui discutera des tarifs à la fin du mois d'août, les réactions des compagnies sont extrêmement variées, voire désordonnées. British Airways a décidé une hausse de 6 % de ses tarifs domestiques. Certaines compagnies américaines parlent de hausses de 10 % au moment où US Air, troisième transporteur des Etats-Unis, annonce, à titre de précaution, le licenciement de 1 500 salariés, soit 3 % de son personnel.

Les compagnies françaises ont choisi d'attendre les réactions des concurrents... et les directives du gouvernement. Chez Air France, on rappelle les augmentations tarifaires du printemps et du début de l'été qui ont été, en général, de 3 %, mais qui ont pu atteindre 6 % sur certaines destinations. A Air Inter, on se dit très satisfait d'utiliser un appareil comme l'Airbus A 320 qui consomme, par siège, 65 % de moins qu'une Caravelle Super 12 et on se refuse à décider précipitamment des hausses de tarif que la SNCF ne suivrait certainement pas !

ALAIN FAUJAS

ÉCONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

Les économies d'énergie dans le logement reviennent à l'ordre du jour

L'habitat est-il encore l'extraordinaire « gisement » d'économies d'énergie qu'il était il y a quinze ans ? Il reste encore beaucoup à faire, mais le patrimoine n'est plus du tout dans le même état.

Selon l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME), dans presque la moitié (44 %) des 20,6 millions de résidences principales ont été entrepris des travaux, grands ou petits, qui ont diminué la consommation de chauffage. En 1973, un logement consommait, en moyenne 1,62 TEP (tonne équivalent pétrole) par an ; en 1988, il n'en consommait plus que 1,27, soit une baisse de près de 22 %. Certes, les propriétaires, publics ou privés, bailleurs ou occupants, n'ont pas été saisis d'un élan civique irrépressible pour alléger la facture pétrolière française et améliorer la balance des paiements en commandant des travaux coûteux, dont l'intérêt économique immédiat n'était pas toujours évident. Il a fallu des incitations fiscales, des subventions, des encouragements au diagnostic, des réglementations (19 °C dans les appartements), des campagnes de sensibilisation, des normes d'isolation thermique dans les constructions neuves, en 1974, 1977 et 1982.

L'ensemble de ces mesures a porté ses fruits, puisque la consommation d'énergie, dans l'habitat, a diminué de 55 % par rapport à 1973, et que les dernières normes, en place depuis le 1er janvier 1989 ont pour objectif de la faire baisser de 25 % par rapport aux règles de 1982.

C'est bien sûr dans la maison individuelle ancienne que les interventions ont été les plus fréquentes (notre graphique). Quand le logis a six surfaces en contact avec l'extérieur (sol, toit et quatre murs), la livraison du fioul et la facture qui l'accompagne constituent une incitation très forte. Et l'explication reste valable pour les maisons construites après 1975, malgré l'édiction en 1974 des premières normes d'isolation thermique, dont le respect reste insuffisamment contrôlé (MM. Delebarre et Besson, avant les vacances et la crise du Golfe, en ont prévu l'intensification, dans leur *« plan qualité »*).

Dans les immeubles collectifs, la situation est plus variable, selon qu'ils appartiennent au parc HLM, à un propriétaire privé, institutionnel ou non, ou s'ils sont en copropriété.

Il est incontestable que c'est dans le parc HLM que les efforts les plus intenses ont été entrepris : 50 à 60 % des 3,2 millions de logements, selon l'Union des HLM, ont subi des travaux, du colmatage des fenêtres au changement des chaudières, jusqu'à l'isolation des toitures et des façades, en passant par le changement de combustible (en 1973, quatre logements HLM sur cinq étaient chauffés au fioul, et en 1989, il n'en reste qu'un sur quatre, la moitié ayant recours au gaz).

Mais seulement 10 % du patrimoine HLM ont subi un traitement complet, souvent à l'occasion de travaux importants de remise en état. Les opérations d'amélioration permettaient d'obtenir le conventionnement (hausse de loyers et octroi de l'APL, ou aide personnalisée au logement, aux locataires). L'aide de l'Etat, il faut le dire, rendait ces travaux très supportables, la subvention allant parfois jusqu'à 40 % de leur coût.

LES TRAVAUX DÉJA RÉALISÉS
(en millions de logements)
Source : AFME

	Total	Part ayant fait l'objet de travaux
Maisons individuelles anciennes (1)	8,6	58 %
Immeubles collectifs anciens (1)	7,9	36 %
Maisons individuelles récentes (2)	2,6	38 %
Immeubles collectifs récents (2)	1,5	15,7 %

(1) Anciens : construits avant 1975 (2) Récents : construits après 1975
Chaque colonne représente le nombre de logements et la proportion d'entre eux qui ont été l'objet de travaux d'économies d'énergie

Dans le parc privé, qu'il soit propriété d'investisseurs institutionnels ou de personnes physiques, ou que les immeubles soient sous le régime de la copropriété, aucun chiffre n'est disponible. Mais là aussi, les travaux sérieux d'économie d'énergie ont souvent été entrepris à l'occasion de travaux d'entretien lourds, devenus indispensables : réfection d'une toiture ou d'une terrasse, changement d'une chaudière à bout de souffle, reprise en gros œuvre d'une façade.

Dans les immeubles en copropriété, une difficulté supplémentaire a été l'adoption en assemblée générale de projets de travaux souvent demandés par les propriétaires occupants (qui bénéficient de déductions fiscales), et repoussés par les propriétaires bailleurs, peu soucieux de faire faire des économies à leurs locataires. Rien d'étonnant à ce l'UNPI (Union nationale de la propriété immobilière), sous couvert de *« participer aux efforts en faveur des économies d'énergie »*, en profite pour demander, mercredi 22 août, que les propriétaires bailleurs bénéficient, pour ce genre de travaux, des avantages fiscaux offerts aux propriétaires occupants (1).

Au moment où M. Bérégovoy s'apprête à proroger le décret limitant la hausse des loyers, dans l'agglomération parisienne, à celle de l'indice du coût de la construction, c'est de bonne guerre, même si l'UNPI oublie de signaler que les propriétaires bailleurs peuvent bénéficier, sous certaines conditions, des subventions de l'ANAH (Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat), qui couvrent 25 % de ces travaux...

Ajoutons que, depuis quinze ans, les contrats de chauffage ont été renégociés et qu'aujourd'hui, les sociétés qui assurent le chauffage des immeubles ont financièrement intérêt à ce que la consommation diminue.

Il reste qu'après les deux premiers chocs pétroliers, les prix se sont tassés et qu'on s'est un peu laissé aller, moins soucieux de l'importance de factures de chauffage devenues supportables. La douceur des deux derniers hivers n'a fait qu'amplifier la quiétude : durant l'hiver 1989/1990, les dépenses de chauffage, dans les HLM ont été de 25 % inférieures à celles de l'hiver 1987/1988. Dans les immeubles encore chauffés au fioul domestique (le plus cher), et qui n'ont pas été convenablement isolés, la dépense risque de gonfler considérablement.

Les gestionnaires vont devoir augmenter les provisions (mensuelles) pour charges, s'ils veulent éviter de réclamer, en fin de campagne, des sommes exorbitantes à leurs locataires. Certains syndics et administrateurs de biens (c'est la Confédération nationale des administrateurs de biens – CNAB – qui l'affirme) ont pris le pari de faire remplir les citernes avant l'été. Si cela n'a pas été fait, et pour peu que le dollar reprenne du poil de la bête, il faudra bien augmenter les provisions... De 35 % ? De 50 % ? Et si, de surcroît, l'hiver était rude ?

JOSÉE DOYÈRE

(1) Une réduction d'impôt de 25 % du montant des travaux d'isolation, dans la limite de 8 000 francs pour une personne seule, de 16 000 francs pour un couple, plus 2 000 francs par personne à charge, plus 2 500 francs pour le deuxième enfant et 3 000 francs pour les suivants.

SOCIAL

□ **Chômage technique à l'usine RVI de Vénissieux.** – Quelque 760 des 3 500 ouvriers de l'usine Renault Véhicules industriels de Vénissieux (Rhône) ont été mis en chômage technique lundi 20 août pour une semaine. Cette mesure, qui concerne essentiellement les ouvriers des forges et des fonderies, est destinée à *« adapter la production aux commandes »* qui, depuis le début de l'année, ont chuté de 20 à 25 %. Le travail reprendra normalement le 27 août, mais cette mesure de chômage technique doit être renouvelée deux jours par mois d'ici à la fin de l'année, selon la direction de l'établissement qui compte au total 5 650 salariés.

COMMUNICATION

Pour protester contre les 500 suppressions d'emplois

Les syndicats de la SFP ont séquestré M. Jean-Pierre Hoss pendant dix-huit heures

La crise à nouveau : la convocation pour le mercredi 22 août du troisième et dernier comité d'entreprise de la Société française de production (SFP) avant la mise en œuvre définitive du plan de licenciement avait ravivé l'angoisse et la colère du personnel. L'imminence du dépôt des listes de licenciés à l'inspection du travail et de l'envoi des lettres recommandées aux personnes concernées a, elle, provoqué la panique. La réunion du comité, qui prévoyait la lecture du rapport de l'expert-comptable sur l'entreprise puis l'information du personnel sur le plan du PDG, a donc été houleuse et s'est finalement terminée par la « prise en otage » du PDG, M. Jean-Pierre Hoss, par plus de deux cents salariés réunis jusqu'alors en assemblée générale. Objectif : l'abandon total du plan de licenciements. La séquestration a duré dix-huit heures. Une assemblée générale des personnels de la SFP, jeudi matin, a reconduit la grève mais relâché M. Hoss, qui a pu regagner son bureau vers 13 h.

« Le chantage exercé ne changera pas la mise en œuvre du plan, avait averti la direction générale de la société. *La séquestration est le fait d'un groupe de personnes qui s'illusionnent sur la possibilité de faire obstacle à la mise en œuvre d'un plan dicté par l'extrême gravité de la situation économique de la SFP. Elle va à l'encontre du besoin général d'information du personnel (...). Le plan social qui a été approuvé par le conseil d'administration, les pouvoirs publics et présenté au personnel depuis deux mois sera mis en œuvre. En conséquence, la communication de la liste des personnes concernées par la réduction d'effectifs sera faite dès aujourd'hui. »*

Une légère ouverture semblait toutefois se profiler. En fin de communiqué, la direction rappelait en effet qu'elle *« est prête, à condition que le président de la société soit immédiatement rendu libre de ses mouvements, à ouvrir des discussions pour déterminer les conditions de modernisation de l'entreprise, lui permettant de maintenir certains emplois dès lors que l'équilibre de la gestion de la SFP sera assuré »*.

La rentrée des télévisions

FR 3 mise sur l'information et les régions

Quarante pour cent d'émissions nouvelles sous le signe de la continuité : FR 3, par la voix de son directeur des programmes, Jacques Chancel, a annoncé, mercredi 22 août, une grille sage. Le nombre d'heures d'antenne augmente et la parole est donnée davantage aux régions dans le cadre de « Continentales » ou des cases magazines ainsi que le mardi soir après *Soir 3*. Dopée par les bons résultats de ses différents bulletins, l'information se muscle et se diversifie. Le matin d'abord, avec la retransmission à 6 h 30 du « Téléjournal » de la veille de Radio Canada, le lancement à 7 h de *Régionales*, une émission sur la vie quotidienne des Français. A 8 heures, « Continentales » sera désormais suivie de « Est/Ouest », une émission qui se veut la vitrine de l'Europe. Priorité le week-end à l'actualité internationale, avec le magazine « Sept jours du monde » produit en association avec la chaîne américaine Cable News Network (CNN). FR3 proposera aussi deux rendez-vous politiques mensuels : celui donné par Paul Amar, le mardi à 20 h 30, et celui de Jean-Marie Cavada dont « La marche du siècle », désormais programmée le mercredi à 20 h 30, accueillera une fois par mois des personnalités politiques. A noter aussi deux nouveaux magazines : l'un consacré à l'éducation et produit par Philippe Alfonsi, l'autre portant sur l'art et produite par Alan Jaubert dans le cadre d'« Océaniques ». Une nouvelle case réservée aux films de télévision est créée le mardi soir. La soirée du dimanche devient celle du théâtre, du cirque et de la musique, notamment avec le violoncelliste Frédéric Lodéon qui créera la « Note bleue ».

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Imprimerie du « Monde » 12, r M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publication, n° 57 347
ISSN :0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

MARCHÉS FINANCIERS

INDUSTRIE

Dans le cadre d'une coopération européenne

EDF participe à la privatisation de l'électricité en RDA

Electricité de France (EDF) remporte un premier succès en Europe de l'Est : grâce à un accord signé mercredi 22 août, il vient d'être autorisé à participer à la privatisation de l'électricité est-allemande.

« Pour nous, la priorité des priorités ce n'est certainement pas d'aller investir en Hongrie, en RDA ou en Pologne, la priorité des priorités, c'est de diminuer notre endettement » ... C'est pourtant à l'Est qu'il y eu du nouveau pour EDF, contrairement à ce que devait penser son président, M. Pierre Delaporte, lorsqu'il s'exprimait sur Europe 1, mardi 21 août : le Treuhandanstalt (la société fiduciaire qui organise la privatisation des anciens combinats est-allemands) a en effet signé un accord prévoyant qu'un groupe d'électriciens européens, piloté par EDF, se verra *offrir 15 % du capital de la nouvelle* société en charge de la production et du transport de l'électricité en RDA, à compter du 1er janvier prochain. Il s'agira de créer une *« structure ouverte »*, dont EDF détiendra la majorité, dans laquelle se retrouveront d'autres électriciens du vieux continent. Deux d'entre eux ont déjà fait connaître leur intérêt : le belge Elektrabel et l'espagnol Endasa, indiquait-on auprès du groupe français.

On ne connaît pas encore le montant de la mise d'EDF dans la nouvelle société : il faudra au préalable un travail d'évaluation. Elle ne devrait pas être très importante mais, aussi minime soit-elle, elle posera une fois encore la question de la structure financière d'EDF, si fragile en raison de l'endettement énorme de la maison (232 milliards de francs) et difficilement résorbable dans son cadre actuel.

Les responsables d'EDF avaient de bonnes raisons de se féliciter mercredi : d'abord, parce qu'ils remportent ainsi leur premier grand succès en Europe de l'Est où, conformément à leur volonté de sortir des frontières de l'Hexagone et d'être le pivot de la construction de l'Europe de l'électricité, ils nourrissent de grandes ambitions. EDF a mis plusieurs fers au feu à l'Est, en RDA, certes, mais aussi en Hongrie (négociations en cours pour la vente d'une centrale nucléaire et pour la faisabilité d'une société d'étude avec son homologue local), en Pologne ou en URSS, *où l'électricien français* fournira un système de conception assistée par ordinateur dans les centrales nucléaires et où il a signé, en mars, un contrat pour la faisabilité d'un système informatisé d'évaluation de la sûreté nucléaire.

En outre, EDF craignait que les électriciens ouest-allemands mettent la main sur tout le réseau est-allemand : les trois principaux électriciens de RFA, RWE, Bayernwerk et PreussenElektrar, se sont vu refuser un premier schéma le mois dernier par l'office des cartels ouest-allemands, *soucieux que leur* position ne soit pas plus forte en RDA qu'en RFA (60 %).

La privatisation permettra donc aux concurrents européens de prendre pied sur le marché est-allemand, dont les équipements *extrêmement vétustes devront être* modernisés (des ventes de centrales en perspective). De même que Gaz de France s'intéresse à la privatisation du gaz en RDA (*le Monde* du 21 août), EDF a donc foncé dans la brèche ouverte par la privatisation de l'électricité. Avec succès.

FRANÇOISE VAYSSE

En raison de la baisse de la consommation

Electrolux annonce la suppression de 15 000 emplois dans les deux ans

La direction du groupe suédois d'électroménager Electrolux a annoncé le 22 août sa décision de supprimer 15 000 emplois dans les deux années à venir, dont 8 000 dès cette année. Cette mesure, qui équivaut à la disparition d'un emploi sur dix sur les 153 000 personnes appartenant au groupe dans quatre-vingt pays, a été prise à la suite de la baisse des résultats enregistrés au premier semestre de cete année.

Cependant, ce remède de choc est plus destiné à prévenir qu'à guérir. En effet, Electrolux, qui a bâti sa réputation sur les aspirateurs et les réfrigérateurs, n'est pas en situation de déficit. Le communiqué publié par le troisième groupe industriel suédois annonce en effet que, en dépit d'une baisse de 49 %, les bénéfices après impôts atteignent 625 millions de couronnes suédoises (568 millions de francs) contre 1,5 milliard de couronnes (1,36 milliard de francs) au cours de la même période de 1989.

En réalité, c'est surtout le recul des ventes qui inquiète les dirigeants d'Electrolux. Au premier semestre, le chiffre d'affaires atteint 43,6 milliards de couronnes (39,6 milliards de francs) au lieu de 44,4 milliards de couronnes (40,4 milliards de francs) pour les six premiers mois de 1989. Ces moindres performances sont la conséquence de la baisse de la consommation des articles d'électro-ménager, notamment dans les pays d'Europe et aux Etats-Unis. Déjà en 1989, Electrolux avait supprimé 4 800 emplois aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Italie. Il semble donc que la politique d'acquisition et de diversification dans les cuisines professionnelles et les produits de jardinage et d'outillage menée par Electrolux au cours des dernières années ne soit pas suffisante pour contrebalancer la baisse de consommation de l'électroménager, qui représente près de la moitié du chiffre d'affaires du groupe.

Six ordinateurs Control Data vont être livrés à l'URSS

Le constructeur d'ordinateurs américain Control Data vient d'obtenir du gouvernement américain et du COCOM, l'autorisation de livrer six gros ordinateurs Cyber 960 à l'URSS. Cet accord est un nouveau signe de l'assouplissement de la réglementation du COCOM, organisme regroupant 17 pays occidentaux, chargé de contrôler les *exportations vers les pays de l'Est.* Il prouve que les décisions prises lors de la dernière réunion à haut niveau du COCOM en juin dernier, pour faciliter les exportations vers l'Est de matériel du domaine de l'informatique, des télécommunications et des machines-outils entrent effectivement dans les faits.

D'un montant de 32 millions de dollars (166 millions de francs), ce contrat a été signé avec le centre de recherche soviétique sur les centrales électriques. Ces ordinateurs, *de conception récente (Control* Data a livré les premières machines de ce type fin 1988), sont parmi les plus puissantes de la gamme de ce constructeur, et sont comparables en puissance aux IBM 3090. Plusieurs centaines d'utilisateurs peuvent y être connectés simultanément et gérer des grandes banques de données de plusieurs milliards de caractères. Quelques ordinateurs de ce type fonctionnent en France : chez France Télécom pour établir la facturation détaillée, à la Météorologie nationale, *chez Framatome et à l'éduca*tion nationale, en particulier.

NEW-YORK, 22 août ↓

Chute

La flambée des prix du pétrole a anéanti mercredi les velléités de reprise constatées à l'ouverture à Wall Street. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes est tombé sous la barre des 2 600 points pour la première fois depuis six mois, clôturant à 2 560,16, en baisse de 43,81 points soit 1,68 %.

Quelque 178 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en baisse dépassait *largement celui des hausses* : 1 199 contre 358, 427 titres étant inchangés.

A l'ouverture, les opérateurs tentaient de se raisonner, estimant que la Bourse avait réagi de manière excessive à l'invasion du Koweït par l'Irak. La cote gagnait donc 15 points. Pour peu de temps. L'embrasement des prix du pétrole sur le marché américain, où le baril a pour la première fois depuis 1985 largement dépassé le niveau des 31 dollars, a tout remis en cause.

Les craintes d'une forte poussée de l'inflation, d'une hausse des taux d'intérêt et de l'imminence d'une *récession ne peuvent qu'aggraver* la situation sur le marché des actions, déclaraient les courtiers.

Sur le marché obligataire, les bons du trésor à trente ans avaient atteint 9,03 % en cours d'après midi, contre 8,94 % mardi.

VALEURS	Cours du 21 août	Cours du 22 août
Alcoa	61 7/8	61 1/8
ATT	32 7/8	32 1/8
Boeing	48	45
Chase Manhattan Bank	17 5/8	17 1/4
Du Pont de Nemours	37 1/8	36 3/4
Eastman Kodak	40 1/4	39
Exxon	51 7/8	51 3/8
Ford	34 7/8	34 1/8
General Electric	61 7/8	60 1/8
General Motors	36 3/8	36 5/8
Goodyear	23 3/8	24 1/4
IBM	100 3/8	99
ITT	52 3/4	52 3/8
Mobil Oil	65 5/8	65 1/4
Pfizer	67 7/8	68 3/4
Schlumberger	64 5/8	63 1/4
Texaco	63 3/4	63 3/4
UAL Corp. ex-Allegis	101 5/8	100
Union Carbide	16 3/8	15 5/5
USX	32 3/4	32 3/8
Westinghouse	30 3/4	30
Xerox Corp.	40 1/8	39 3/4

LONDRES, 22 août =

Hésitation

Bien orientée en début de journée, la Bourse de Londres a reviré à la baisse vers la clôture en raison de la faiblesse affichée par Wall Street peu de temps après son ouverture.

L'indice Footsie des cent principales valeurs a clôturé en repli de 3,3 points à 2 104,8, soit un recul de 0,15 % par rapport à la veille.

Les investisseurs sont restés sur la réserve dans l'attente de nouveaux développements dans le Golfe et après l'annonce d'un creusement du déficit de la balance des paiements courants britanniques en juillet à 1,39 milliard de livres. Seulement 333.4 millions de titres ont été échangés contre 410,8 millions mardi.

Les magasins, les pétrolières et les brasseries ont été irrégulières tandis que les assurances et les chimiques ont maintenu leur avance.

Les titres de la construction se sont repliés après l'annonce de résultats décevants par Marley.

Les fonds d'Etat ont terminé en progrès de plus d'un demi-point par endroits, tandis que les mines d'or ont enregistré des pertes importantes à la suite du recul du métal jaune.

PARIS, 23 août ↓

Rechute

Ce n'était qu'une embellie. Après s'être vigoureusement redressé vingt-quatre heures auparavant, la Bourse de Paris a sévèrement *rechuté jeudi, jour de liquidation.* Quelle bûche, même. D'entrée de jeu, le marché avait reculé de 2,89 % et portait ce triste score à 3,16 % vers 10 h 30. Evoluant de façon très nerveuse, l'indice CAC 40 allait par la suite, tantôt creuser l'écart, tantôt le réduire, avant d'être *lui-même pris d'un malaise. Dans* l'après-midi, il s'établissait à 2,75 % en dessous de son niveau de la veille.

Bref, la liquidation générale, qui s'annonçait, toute proportion gardée, un peu moins mauvaise que celle, historique, du 22 octobre *1987 (– 21,19 %) a battu ce sinistre* record en se révélant finalement perdante de 22,40 %. Quelle purge !

« Ce n'est plus la rue Vivienne, mais le Chemin des Dames », disait en se lamentant un spécialiste. Visiblement, les « zinzins » (z-investisseurs z-institutionnels), partis la veille *à l'assaut pour éviter que la baisse* ne tourne au désastre, ne sont guère intervenus, laissant les opérateurs procéder en cette fin de mois boursiers aux ajustements jugés nécessaires. Car c'est maintenant une certitude : à cause de la tornade, les soldes débiteurs vont être lourds, *très lourds même, et les moins*-values colossales dans les portefeuilles. Une singulière tornade puisqu'elle ne s'est jamais accompagnée d'un accroissement vraiment significatif des volumes d'échanges. Ainsi, mercredi, les transactions sur le RM (règlement mensuel) avaient porté *sur 3,15 milliards de francs, malgré* l'intervention des « zinzins ».

Pour l'essentiel, la nouvelle hausse du prix du pétrole à plus de 30 dollars le baril a derechef jeté un sérieux froid sur le marché. De ce fait, la sinistre prophétie de l'Institut Oxford pour les études sur l'énergie sur une sérieuse menace de crise dans l'approvisionnement pétrolier d'ici à la fin de 1990 n'en a eu que plus d'écho. M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, a eu beau assurer ne pas croire à un troisième choc... Dans l'immédiat, M. de Royère, président de L'Air Liquide, dont l'action a baissé de 22 % depuis le début août, a lancé un appel au calme aux actionnaires du groupe. Les désordres boursiers n'ont pas empêché le groupe suisse Ciba-Geigy, numéro un mondial de l'agrochimie, de racheter à Roche, qui veut se recentrer sur la pharmacie humaine, sa *division spécialisée dans la médecine* des plantes et composée du groupe Maag et de La Quinoléine.

TOKYO, 23 août ↓

Chute libre

La Bourse de Tokyo était en chute libre jeudi 23 août dans un marché complètement désorienté par la situation dans le Golfe et la peur d'une hausse substantielle des taux d'intérêt. L'indice Nikkei a abandonné à la clôture 1 473,28 yens, soit – 5,84 % à 23 737,63 yens. C'est la quatrième plus forte baisse dans les annales boursières japonaises et la plus importante de l'année 1990. Pour la première fois depuis février 1988, le Nikkei est passé sous la barre des 24 000 points. *(Lire également page 16.)*

VALEURS	Cours du 22 août	Cours du 23 août
Akai	710	610
Bridgestone	1 230	1 170
Canon	1 600	1 590
Fuji Bank	2 310	2 270
Honda Motors	1 450	1 430
Matsushita Electric	1 770	1 720
Mitsubishi Heavy	800	780
Sony Corp.	7 210	6 850
Toyota Motors	1 900	1 880

FAITS ET RÉSULTATS

□ **I.C.I. s'implante en Pologne.** – Premier groupe industriel de Grande-Bretagne et numéro quatre de la chimie mondiale, I.C.I. a décidé de créer une filiale à part entière en Pologne, qui deviendra la première en Europe de l'Est. La firme de Millbank a l'intention d'investir quelque 250 millions de dollars dans les prochaines années au pays de Chopin, essentiellement dans l'agrochimie et les peintures. *La nouvelle société remplacera* l'unique et simple bureau ouvert voici trois ans à Varsovie.

□ **BSN cède ses biscuits américains.** – Le groupe agroalimentaire français BSN, deuxième producteur mondial de biscuits, a annoncé mercredi 22 août la cession de la société General Biscuits of America au groupe américain Invus. BSN avait déjà annoncé en juin dernier son intention de se séparer de ses activités dans le biscuit aux Etats-Unis. General Biscuits of America, dont la part de marché atteint 5,7 % du marché américain pour un chiffre d'affaires total de 200 millions de dollars, continuera néanmoins à distribuer les biscuits de la marque « Lu » aux Etats-Unis. Le groupe Invus, qui opère dans différents secteurs de l'alimentation dont celui de la planification, réalise, pour sa part, un chiffre d'affaires de 1,3 milliard de dollars.

□ **Pertes semestrielles pour le constructeur de camions néerlandais DAF.** – Le fabricant néerlandais de camions DAF a annoncé des pertes de 32,1 millions de florins (100 millions de francs), pour le premier semestre contre des bénéfices de 74,5 millions en 1989. DAF est sensible au fort recul du marché britannique (de près de 30 %) où il réalise 40 % de ses ventes. Le chiffre d'affaires du groupe a reculé de 12 % au premier semestre à 2,1 milliards de florins. DAF espère néanmoins *« un petit résultat positif »* sur le total de 1990. Des mesures de réduction d'emploi ont été prises.

□ **Le directeur général de l'agence Reuter vend un cinquième de ses actions.** – M. Glen Renfrew, directeur général de l'agence britannique Reuter a vendu mardi 21 août 210 000 actions, soit un cinquième des titres qu'il détenait, à un cours de 820 pence par action. Reuter précise que M. Renfrew a procédé à cette vente pour rembourser des traites et régler des sommes dues au fisc. L'évolution du cours des actions de l'agence est particulièrement volatile : après une croissance de près de 100 % en 1989 et de 31 % sur les six premiers mois de 1990, l'action a chuté de son cours record de 1 314 pence le 16 juillet à 759 pence mardi dernier, enregistrant une baisse de 42 % en un mois.

□ **Siemens va construire le plus grand entrepôt automatisé d'Europe.** – Siemens va construire un entrepôt automatisé d'une capacité de 1,3 millions de mètres cubes, *le* plus grand jamais construit en Europe pour le compte de Quelle, le géant ouest-allemand de la vente par correspondance. Le coût de ce nouvel entrepôt destiné à l'expédition automatisée est estimé à 200 millions de marks. Quelle, avec 35 000 salariés, réalise des ventes annuelles de 11 milliards de deutschemarks. Avec ce nouveau centre d'expédition, qui pourra traiter plus d'un million de nouvelles commandes de marchandises, Quelle se prépare à une forte hausse de ses ventes. En raison notamment de l'ouverture des marchés de l'Est, les ventes de Quelle se sont accrues de 13 % pour le premier semestre de 1990.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	405	400
Asystel	105	....
B.A.C.	185	185
Bque Tarneaud	174	....
B.I.C.M.	800	800
Boiron (Ly)	351	351
Boisset (Lyon)	231 80	222 30 o
Câbles de Lyon	2780	2705
C.A.L.-de-Fr. (C.C.L.)	1004	974
Calberson	428 10	423
Cardif	480	486
C.E.E.	344 50	344
C.E.G.E.P.	246	254 80
C.F.P.I.	256	280
Ciments d'Origny	571	....
C.N.I.M.	1025	1000
Codetour	275	276
Comareg	294 80	283 o
Conforama	850	863 o
Crealis	325	302 50 o
Dafsa	210 50	....
Dauphin	574	557
Demachy Worms Cie	575	576
Desquenne et Giral	249 20	239 20
Devanlay	811	780
Deville	418	405 50
Dollsos	155	150
Editions Belfond	260	265
Elysée Invest.	12 20	11 90
Europ. Propulsion	380	346 80 o
Finacor	192	....
Gerond	866	830 o
GFF (group.fon.f.)	344	340
Grand Livre	427	424
Guvographe	194	....
Guintoli	864	875
I.C.C.	238 20	240
IDIA	315	312
Idianova	133 60	135
I.M.S.	1110	1100

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
IN2	280	280
I.P.B.M.	128	129
Loca Investis.	299	300
Locamic	109	104 80 o
Marie Comm.	133	137
Métal Minéra.	170	184 80
Molex	180	....
Navale-Delmas	922	841 o
Olivetti Logabax	590	599
Ocq. Gest. Fin.	590	580
Presbourg	90	87 30
Présence Assur.	580	336 o
Publ. Filipacchi	536	505
Razel	540	530
Rhône-Alp. Eco (Ly.)	329	319 10
St-H. Matignon	225	227
S.C.G.P.M.	597	545 o
Segin (Ly)	281 30	282
Select Invest (Ly)	100	100
Serbo	459	427 40 o
S.M.T. Goupil	199	193
Sopra	178 80	175
Supra	170	183 20 o
TF1	222 10	225
Thermador H. (Ly)	250	240
Unilog	189	185
Union Fin. de Fr.	384	382
Viel et Cie	144	140
Y. St-Laurent Groupe	880	863

Marché des options négociables le 22 août 1990

Nombre de contrats : 20 489

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Sept. dernier	OPTIONS D'ACHAT Déc. dernier	OPTIONS DE VENTE Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Déc. dernier
Bouygues	480	–	–	27	37,35
CGE	600	2,50	10	101	–
Elf-Aquitaine	680	15	36,50	38	43
Eurotunnel SA-PLC	50	2	4	6	7,90
Euro Disneyland SC	100	–	–	14	13,60
Havas	525	8	–	40	–
Lafarge-Coppée	400	7,50	20	40	–
Michelin	70	8	11	5	–
Midi	880	–	–	24	–
Paribas	480	13	–	30	37
Pernod-Ricard	1 200	–	18	–	–
Peugeot SA	600	10	32	76	83
Rhône-Poulenc CI	300	–	–	30	–
Saint-Gobain	480	1	4,80	110	102
Source Perrier	1 300	79	110	40	–
Société générale	520	1,50	12	90	–
Suez Financière	360	5	11	40	46
Thomson-CSF	100	5	–	5,50	8,50

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 22 août 1990

Nombre de contrats : 94 817.

COURS	ÉCHÉANCES Septembre 90	Décembre 90	Mars 91
Dernier	96,88	98,10	98,20
Précédent	97,88	97,96	97,92

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Sept. 90	OPTIONS D'ACHAT Déc. 90	OPTIONS DE VENTE Sept. 90	OPTIONS DE VENTE Déc. 90
100	0,09	0,97	1,87	2,71

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,1905 F ↓

Le dollar s'inscrivait en nette *baisse jeudi 23 août en Europe* dans un marché très agité et inquiet devant la forte hausse des taux à long terme. A Paris, la devise américaine s'échangeait à 5,1905 F contre 5,2420 F mercredi au fixing. Elle est tombée, mercredi, à son plus bas niveau historique contre le franc suisse et s'échangeait jeudi à Zurich à 1,2670 francs suisses.

FRANCFORT	22 août	23 août
Dollar (en DM)	1,5530	1,5470
TOKYO	**22 août**	**23 août**
Dollar (en yens)	146,92	145,88

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (23 août) .... 9 13/16 - 15/16 %
New-York (22 août) .... 7 3/4 - 7/8 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 29-12-89)*

	21 août	22 août
Valeurs françaises	75,10	76,60
Valeurs étrangères	85,90	85,10
(SBF, *base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	441,89	417,98
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC-40	1 546,51	1 586,27

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	21 août	22 août
Industrielles	2 605,20	2 560,15

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	21 août	22 août
Industrielles	1 615,70	1 622,50
Mines d'or	235,70	227,40
Fonds d'État	77,11	77,41

TOKYO

	22 août	23 août
Nikkei Dow Jones	25 210,91	23 737,63
Indice général	1 939,83	1 829,25

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E.-U.	5,2320	5,2340	+ 77	+ 87	+ 165	+ 185	+ 560	+ 628
$ can.	4,6097	4,6155	– 155	– 106	– 258	– 194	– 519	– 382
Yen (100)	3,5831	3,5862	+ 65	+ 79	+ 123	+ 144	+ 374	+ 445
DM	3,3603	3,3638	+ 39	+ 56	+ 89	+ 117	+ 268	+ 337
Florin	2,9829	2,9870	+ 37	+ 48	+ 80	+ 99	+ 249	+ 299
FB (100)	15,8497	15,8654	+ 41	+ 191	+ 115	+ 344	+ 492	+ 1008
FS	4,1068	4,1115	+ 31	+ 55	+ 91	+ 123	+ 310	+ 396
L (1 000)	4,5065	4,5121	– 73	– 38	– 125	– 74	– 334	– 239
£	10,1187	10,1278	– 427	– 393	– 799	– 740	– 2016	– 1861

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 7/8	8 1/8	8 1/8	8 1/4	8 1/8	8 1/4	8 1/4	8 3/8
Yen	7 1/4	7 1/2	7 9/16	7 11/16	7 15/16	8 1/16	8 3/16	8 5/16
DM	7 7/8	8 1/8	8 1/8	8 1/4	8 1/4	8 3/8	8 11/16	8 13/16
Florin	8	8 1/2	8 1/4	8 3/8	8 5/16	8 7/16	8 5/8	8 3/4
F.B. (100)	8 7/8	9 1/8	9 1/8	9 3/8	9 1/4	9 1/2	9 9/16	9 13/16
F.S.	8 1/4	8 1/2	8 5/8	8 3/4	8 5/8	8 3/4	8 3/4	8 7/8
L (1000)	9 1/2	10 1/2	10 7/8	11 3/8	11	11 1/2	11 1/2	12
£	14 7/8	15 1/8	14 15/16	15 1/16	14 15/16	15 1/16	14 7/8	15 /
F franç.	9 7/8	10 1/8	9 7/8	10 /	10 1/8	10 1/4	10 1/2	10 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 23 AOUT

Cours relevés à 13 h 51

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3670	C.N.E 3%	3800	3760	3760	- 1 05
1103	B.N.P. T.P.	980	980	980	....
1180	C.C.F. T.P.	1131	1140	1140	+ 0 80
1122	Cr.Lyon. T.P.	1117	1100	1100	- 1 52
1920	Renault T.P.	1751	1750	1740	- 0 63
2030	Rhone Poul. T.P.	1852	1900	1900	+ 2 59
1135	Saint Gobain T.P.	1105	1080	1095	- 0 90
1230	Thomson T.P.	1100	1100	1100	....
995	ACCOR	768	756	751	- 2 21
785	Air Liquide	632	612	611	- 3 32
1700	Als.Superm.	1465	1400	1406	- 4 03
520	A.L.S.P.I.	377	371	380	+ 0 80
2340	Arjom. Prioux	1600	1575	1531	- 4 31
1060	AGF Sté Centrale	860	860	855	- 0 58
1060	Aux. Entrepr.	938	926	927	- 1 17
365	Avenir H. Média	274	271	271	- 1 09
245	Axa Midi Ass.	189 90	181	183 90	- 3 16
280	Bafip	246 10	247	246	- 0 04
265	Bail-Equipem.	172	179 50	178 90	+ 4 01
930	Bail Investiss.	876	885	871	- 0 57
585	Bancaire	450	440	422	- 6 22
790	Bazar H.-V.	580	550	550	- 5 17
900	Beghin-Say	720	710	714	- 0 83
1250	Berger (M)	1050	1030	1000	- 4 76
650	Bic	498	481	492	- 1 20
890	B.I.P.	770	760	750	- 2 60
580	BIS	434	420	425	- 2 07
430	B.N.P. (CI)	345	345	335	- 2 90
1060	Bollore Tech.	900	899	880	- 2 22
3340	Bongrain	2745	2760	2780	+ 1 28
1050	Bon-Marché	790	760	760	- 3 80
615	Bouygues	472 50	470	446	- 5 61
140	BP France	97 50	104	113 60	+ 16 4
890	B.S.N.	738	720	737	- 0 14
960	Canal Plus	827	799	804	- 2 78
485	Cap Gem.S.	400	365 20	373	- 6 75
3700	Carrefour	3250	3201	3176	- 2 28
146	Casino	111 40	106 20	106 50	- 4 40
110	Casino ADP	97 50	96	97 40	- 0 10
1120	Castorama D.L.	940	954	945	+ 0 53
230	C.C.F.	156 30	151	151	- 3 39
117	CCMC Ly	90	85	85	- 5 56
480	C.D.M.E.	343	340	337	- 1 75
530	C.E.G.I.D.	412	408	410	- 0 49
255	Centrest (Ny)	251	251	251	....
670	C.E.P. Comm.	492	485	490	- 0 41
350	Cerus	220 90	208	205 50	- 6 97
550	Cetelem	420	420	406	- 3 33
510	C.F.A.O.	430	410	410	- 4 65
470	CF Inv.	381	375	365 10	- 4 17
645	C.G.E.	497 70	480	477 50	- 4 08
400	CGI Info.	320	316	314	- 1 88
1260	C.G.I.P.	1030	1000	998	- 3 11
570	CGP	505	484	487	- 3 56
970	Chargeurs S.A.	761	750	755	- 0 79
735	C.I.C.A (M)	683	675	670	- 1 90
1740	Ciments franc.	1330	1305	1310	- 1 50
620	Club Mediter.	425	407	413	- 2 82
186	CMB Packa.	125	120	118 60	- 5 12
119	Codetel	127	121	119	- 6 30
335	Colimag	319 90	324	340	+ 6 28

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
795	Coles	560	538	580	....
345	Cpt. Entrep.	257 90	245	245	- 5 00
1130	Compt Mod.	1020	1030	1000	- 1 96
290	Concept S.A.	250	250	245	- 2 00
420	CPR (Paris Rés.)	321 50	315	312	- 2 95
1280	Créd. Foncier	993	960	982	- 1 11
806	Cr Lyon.(CI)	600	600	615	+ 2 50
1490	Credit Nat.	1006	1000	1000	- 0 50
295	CSEE	282	285	280	- 0 71
3010	Damart	2670	2650	2650	- 0 75
510	Dassault Aviation	401 10	425	406 10	+ 1 25
270	Dassault Electr.	271 50	267	270	- 0 55
1850	De Dietrich	1589	1546	1540	- 3 08
210	Dév.P.d.C.(Li)	195	195	192	- 1 54
285	Dév.R.Sud-Est	251	251	250	- 0 40
515	D.M.C.	387	375	385	- 0 52
3790	Docks France	2980	2800	2920	- 2 01
755	Dumez	564	551	550	- 2 48
2640	Eaux (Gle)	2090	2055	2061	- 1 39
520	Ecco	379	375	375	- 1 06
1040	Electro-Finan.	979	986	978	- 0 10
700	Elf Aquitaine	851	844	843	- 1 23
500	- (Certific.)	449	449	440	- 2 00
1180	Epeda B.-F.	925	925	940	+ 1 62
2860	Essilor	363	359	350	- 3 58
1230	Essil.Int.(DP)	170	165	171	+ 0 59
725	Esso	525	575	550	+ 4 76
2030	Eurafrance	1330	1300	1300	- 2 26
2000	Eurocom	1430	1402	1410	- 1 40
97	Eurodisneyland	85 50	84	84 25	- 1 46
4150	Euromarché	3240	3290	3295	+ 1 70
1280	Europe 1	865	869	860	- 0 58
53	Eurotunnel	44	43	42 40	- 3 64
1700	Exor	1324	1305	1303	- 1 59
1680	Facom	1170	1140	1145	- 2 14
176	Finextel	172	168	168	- 2 33
380	Fives Lille	228	215	239	+ 4 82
2290	Fromager. Bel	1780	1700	1700	- 4 49
2000	Gal.Lafayette	1593	1580	1564	- 1 82
2180	G.A.N.	1680	1650	1669	- 0 65
495	Gascogne (B)	300	320	300	....
1640	Gaz et Eaux	1300	1300	1260	- 3 08
1240	Geophysique	1280	1278	1266	- 1 09
580	Gerland Ly.	448	435	437 60	- 2 54
850	Groupe Cité	720	710	725	+ 0 69
1740	GTM-Entrep.	1525	1450	1498	- 1 77
1020	Guyenne-Gas.	861	860	848	- 1 51
310	Hachette	205 10	203	201	- 2 00
615	Havas	484	462	465 10	- 3 90
630	Hénin (La)	520	491 10	499	- 4 04
1120	Hutchinson	845	820	850	+ 0 59
355	Imétal	261 50	260	260	- 0 57
116	Immob. Phénix	90 10	87	89	- 1 22
128	Ingénico	98 50	97 80	99	+ 0 51
3710	Inst. Mérieux	3330	3800	3400	+ 2 10
460	Interbail	429	414 50	415	- 3 26
1400	Intertechnique	1015	1040	1040	+ 2 46
1040	J. Lefebvre	780	768	780	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
1060	Labinal	880	815	820	- 6 82
2800	Lab. Bellon	2190	2100	2200	+ 0 46
485	Lafarge	364	356	361	- 0 82
1360	Lebon	939	939	950	+ 1 17
4600	Legrand	3640	3530	3600	- 1 10
2600	Legrand (DP)	2000	2000	2150	+ 7 50
765	Legris Industries	585	533	557	- 4 79
800	Locabail Imm.	780	800	755	- 3 21
480	Locafrance	420	417	417	- 0 71
790	Locindus	782	761	760	- 0 26
445	Lucharre	397	382	397	....
4630	L.V.M.H.	3319	3200	3225	- 2 83
620	Lyonn. Eaux	460 10	450	463 80	+ 0 80
335	Majorette Ly.	269	251 50	264 50	- 1 67
400	Mar. Wendel	341 50	335	328	- 3 95
350	Marm.	257 10	260	253	- 1 59
6250	Merlin-Gerin	500	490	490 50	- 1 90
148	Metaleurop	94 20	93	94	- 0 21
197	Métrologie In.	126	124	118 50	- 5 95
86	Michelin	71 80	71 80	71	- 1 11
1230	Midi (Cie)	940	870	870	- 7 45
130	Midl. Bk Sa *	96 40	92	95	- 1 45
355	Min. Salsig (Ms)	405	404	395	- 2 47
180	MMB	104 90	103	101	- 3 72
103	Moulinex	77	77	77 40	+ 0 52
1580	Navig. Mixte	1390	1375	1351	- 2 81
187	Nord-Est	135	135	127 20	- 5 78
540	Nordon (Ny)	428	399	400	- 6 54
695	Nouv Galeries	605	580	580	- 4 13
750	Occid. (Gle)	600	585	580	- 3 33
1840	Omn. f. Paris	1420	1399	1350	- 4 93
380	Olipar	335	315	312	- 6 87
545	Oréal	443	434	425 10	- 4 04
635	Paribas	468	458	450	- 3 85
1580	Pechelbronn	1400	1351	1351	- 3 50
158	Pechiney Int.	109 80	103 20	108 20	- 1 46
320	Pechiney (CIP)	256	244 50	242	- 5 47
600	Penhoët	505	510	510	+ 0 99
1130	Pernod Ricard	965	915	929	- 3 73
730	Peugeot	530	513	515	- 2 83
505	Pinault	455	429	435	- 4 40
420	Plastic-Omn.	288 90	289	289	+ 0 03
610	Poliet	460	450	451	- 1 96
1100	Prétabail-Sic.	1015	990	990	- 2 46
725	Primagaz	554	559	561	+ 1 26
660	Printemps	502	495	495	- 1 39
2100	Promodès	1850	1820	1901	+ 2 76
595	Radiotechn.	478 60	478	476	- 0 54
220	Raff. D.Total	199	199	218 80	+ 9 95
3020	Redoute (La)	2530	2510	2550	+ 0 79
385	Rémy et Associés	343	322	331	- 3 50
465	R. Poulenc CIP	280	279 90	276 10	- 1 39
350	Robur Financ.	300	295	293	- 2 33
68	Rochette (La)	48	47 50	48 50	+ 1 04
2310	Roussel Uclaf	1862	1736	1727	- 7 25
4450	R. Impér.Ly *	3730	3700	3650	- 2 14
198	Sade (Ny)	185	183	180	- 2 70
1700	Sagem	1520	1519	1519	- 0 07

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
555	Saint Gobain	383	373	373 20	- 2 56
1500	Saint Louis	1080	1050	1047	- 3 06
1560	Salomon Ly.	1210	1240	1171	- 3 22
495	Salvepar (Ny)	395	380 10	380	- 3 80
1000	Sanofi	811	799	792	- 2 34
1770	S.A.T.	1706	1705	1705	- 0 06
335	Saul. Chât.	244	235	248	+ 1 64
1630	Saupiquet (Ns)	970	951	970	....
1020	Schneider	751	730	719	- 4 26
23	SCOA	14 60	15	14 90	+ 2 05
1300	S.E.B.	1070	1061	1065	- 0 47
480	Sefimeg	442	430	430 10	- 2 69
715	Sextant A.	574	546	550	- 4 18
1550	S.F.I.M.	1211	1300	1269	+ 4 79
285	S.G.E.	170	168 50	165	- 2 94
550	Simco	552	545	540	- 2 17
960	Sk. Rossignol	970	960	960	- 1 03
1040	Sligos	900	900	905	+ 0 56
565	Société Géné.	450	422 30	427 50	- 5 00
126	Sodecco (B)	120	111	111	- 7 50
161	Sodero (Ns)	150 50	...	....	....
600	Sodexho	535	520	511	- 4 49
100	Sogenal (Ny)	88 30	90	90	+ 1 93
495	Sogerap	470	470	470	...
1700	Som-Allib.	1225	1164	1180	- 3 67
1470	Source Perrier	1290	1255	1243	- 3 64
685	Sovac	572	570	562	- 1 75
660	SPEP	470	468	458	- 2 55
755	Spie-Batignol.	476 10	480	490	+ 2 92
1320	Strafor	1047	1010	1019	- 2 67
430	Suez	324 90	310 10	315 60	- 2 86
610	Synthelabo	495	495	490	- 1 01
104	Thomson	96	95	92	- 4 17
715	Total	618	605	612	- 0 65
118	- (certif.)	97 10	98 10	98	+ 0 93
400	Truffaut Fin.	325	301	299	- 8 00
605	U.A.P.	471	465	464	- 1 49
405	U.F.B Locab.	320	292	311	- 2 81
1200	U.I.C.	947	951	950	+ 0 32
635	U.I.F.	559	559	561	+ 0 36
900	U.I.S.	801	820	805	+ 0 50
850	Unibail	774	765	765	- 1 16
255	U.C.B.	200	205	195	- 2 50
560	Valéo	388	370	368	- 5 15
320	Vallourec	210	198	205	- 2 38
420	Via Banque	369	365	361	- 2 17
1450	Zodiac	1010	990	1025	+ 1 49
1230	Elf Gabon	1813	1820	1856	+ 2 32
143	Amax	129 10	123	123	- 4 73
167	Amer. Express	125	117 50	117 50	- 6 00
205	A.T.T.	171 50	164 80	164 80	- 3 91
160	Anglo Amer.C.	156 50	150 20	150 20	- 4 03
420	Amgold	488	498 50	496 50	+ 1 74
285	Banco Santander	220	205	205	- 6 82
940	B.A.S.F.	781	753	753	- 3 59
985	Bayer	797	785	785	- 1 51
83	Buffelsfont.	93 10	90 50	90 50	- 2 79
111	Chase Manh.	92 20	89 50	89 50	- 2 93

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
127	De Beers	104 50	99 45	99 35	- 4 93
2750	Deutsche Bank	2260	2165	2150	- 4 87
1560	Dresdner Bank	1300	1287	1290	- 0 77
63	Driefontein	70	71 95	71 95	+ 2 79
220	Du Pont-Nem.	194 80	185 50	185 50	- 4 77
215	Eastman Kodak	210 30	196	197	- 6 32
15	East Rand	28 05	25 70	26 90	- 4 10
68	Echo Bay	79 40	80	80	+ 0 76
240	Electrolux	179 50	166	169	- 5 85
1220	Ericsson	1030	972	976	- 5 24
266	Exxon Corp.	274 50	270	270	- 1 64
240	Ford Motor	186 80	178 60	178 60	- 4 39
48	Freegold	81 80	81 90	81 90	+ 0 16
15	Gencor	14 45	14	14 20	- 1 73
405	Gén. Elect.	319	304 10	304 10	- 4 67
270	Gén. Motors	193	187 20	187 20	- 3 01
545	Gén. Belgique	428	425	425	- 0 70
67	Gd. Métropol.	55 70	53 90	53 90	- 3 23
81	Guinness	65 50	64	64	- 2 29
24	Hanson PLC	20 35	19 95	19 95	- 1 97
37	Harmony Gold	56 50	56 70	56 70	+ 0 35
245	Hewlett Packard	170 50	160 60	160 10	- 6 10
53	Hitachi	43 60	44	44 30	+ 1 61
930	Hoechst	765	748	748	- 2 22
99	Homestak	118 40	122 50	122	+ 3 04
114	Imp. Chemical	92 80	90	91	- 1 94
646	I.B.M.	532	508	508	- 4 51
315	I.T.T.	276 50	266	266	- 3 80
148	Ito Yokado	118 50	110 80	110 80	- 6 50
77	Matsushita	63	60 60	60 60	- 3 81
18 50	Maxwell	17 20	17 20	17 20	.
185	Mc Donald's	144	139 10	139 10	- 3 40
490	Merck	423	399	399	- 5 67
490	Minnesota M.	427	402	404	- 5 39
355	Mobil corp.	343	338 50	338 50	- 1 31
200	Morgan J.P.	174	164 50	164 50	- 5 46
33700	Nestlé	29980	29400	29400	- 1 93
1080	Nixdorf	950	951	951	+ 0 11
173	Norsk Hydro	205 50	200 10	200 10	- 2 63
105	OFSI	140 50	144	144	+ 2 49
1930	Pétrofina	1650	1634	1634	- 0 97
275	Philip Morris	225 50	215 10	215 10	- 4 61
88	Philips	71 90	70	70	- 2 64
90	Placer Dome	99 50	101 20	101 20	+ 1 71
290	Quilmès	234	240	240	+ 2 56
25	Randfontein	34 60	34 40	34 40	- 0 29
440	Royal Dutch	431	427	427 10	- 0 90
56	R.T.Z.	47	45 60	45 80	- 2 98
8	Saat.& Saatchi	5 75	5 55	5 60	- 1 74
45	St Helena	60 60	59 40	59 40	- 1 98
350	Schlumberger	330	325	328	- 0 61
48	Shell transp	47 90	47	47	- 1 88
2580	Siemens	2055	1930	1931	- 6 03
320	Sony	257 80	245 70	245 70	- 4 69
87	Sumitomo Bank	66 80	64 10	64 10	- 4 04
265	T.D.K.	218	203 30	203 30	- 6 74
52	Telefonica	43 50	43 05	43 05	- 1 03
38	Toshiba	32 10	31 30	31 30	- 2 49
490	Unilever	425	412 80	412 50	- 2 94
330	Unit. Techn.	259	247	247	- 4 63
395	Vaal Reefs	469	478 50	478 50	+ 2 03
330	Volvo	281	278	280	- 0 36
176	West. Deep	212	217 10	217 10	+ 2 41
255	Xerox Corp.	208	199	199	- 4 33
109	Yamanouchi	85 60	81 30	81 30	- 5 02
1 82	Zambia Cop.	2 55	2 50	2 47	- 3 14

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	118	2 21
Emp.Etat 9,8%78	99 70	1 12
10,80% 79/94	100 45	10 44
Emp.Etat 13,25%80	100	13 17
Emp.Etat 16%82	100 01	15 95
Emp.Etat 14,6% 83	101 90	7 32
Emp.Etat 13,4%83	107 65	8 99
Emp.Etat 12,2% 84	103 10	10 68
Emp.Etat 11% 85	102 95	5 51
10,26% mars 86	98 90	4 61
OAT 10% 5/2000	97 40	2 41
OAT 9,9% 12/1997	98 20	6 86
OAT 9,8% 1/1996	97 60	5 50
PTT 11,2% 85	102 35	7 48
CFF 10,30% 86	96 50	5 46
CNB Bques 5000F	99 90	1 40
CNB Paribas 5000F	100 15	1 40
CNB Suez 5000F	100 15	1 40
CNE 11,5% 85	101 50	2 29
CNI 1/82 5000F	99 92	1 40
CNT 9 % 86	....	3 06
CRH 10,90% déc.85	100 08	6 34
CHARB FCE 3% 100	153	....
CNCA	1131	....
Cerus	....	....
CGE 6 janv. 89/99	483	....
Drouot Ass.8%86cv	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1335	1282 o
Applications Hydr.	1400	....
Arbel	825	830
Astorg	305	....
Bains C.Monaco	981	894 o
B.Hypoth.Europ.	350	350
B.N.P. Intercont.	235	....
Beghin-Say (C I)	495	....
Bénédictine	3820	....
Blanzy Ouest	3407	2585 o
B T P	83 65	86
Cambodge	750	684 o
Carbone Lorraine	845	811
Casa Poclain	21 70	20 20 o
C.E.G.F (Frigor.)	390	380
Centenaire Blanzy	585	580
Cerabati	101	97
Champex Ny	134	130 10
CIC (CIP)	195	189 20
C.I.M.	804	749 o
C.I.T.R.A.M. (B)	2170	....
Clause	480	....
Cofradel	1200	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Cogifi	345	355 30
Comiphos	579	555 o
Cie Industrielle	6800	6330 o
Cpt Lyon Alemand	555	541
Concorde	765	739
Constr.Mét.Prov.	35	34 50
Crédit Gén.Ind.	388	389
Cr Universel (Cie)	587	587
Crédical	126	126
Darblay	740	....
Degremont	1253	....
Delalande	2086	....
Delmas Vieljeux	4220	4200
Didot Bottin	1200	1200
Eaux Bassin Vichy	2456	....
Eaux Vittel	913	876 o
Ecia	221	....
Electro-Banque	319	316
Elf Antargaz	1900	....
E.L.M. Leblanc	630	621
Enafi Bretagne	502	502
Ent.Mag. Paris	4000	....
Etex (ex. Eternit)	1862	1787 o
Europ Soudres Ind.	38	45 50d
Finalens	310	297 60o
F.I.P.P.	161 90	155 40o
F.N.A.C.	1890	1846
Foncière (Cie)	703	675 o
Fonc.Lyonnaise	990	880
Foncina	508	....
Fougerolle	867	867
France I.A.R.D.	870	900
France SA (La)	1470	1470
From. Paul-Renard	2548	....
Gaumont	940	857 o
Gestim	305	285
Gévelot	550	....
G.F.C.	430	425
G.F.I.I.	301	300
Grds Moulins Paris	1500	1500
Groupe Victoire	1400	1400
G.T.I (Transport)	508	493
Immobail	375	375
Immobanque	740	756
Im.Marseillaise	5990	5830
Imm. Plaine-Monceau	432	425
Immofice	475	472
Invest.(Ste Cle.)	3195	3100
Jaeger	80	76 80o
Lambert Frères	342	....
Lille Bonnières	1598	1598
Loca-Expansion	290	281 30
Locafinancière	462	468 90
Locamel	284	297 20
Louis Vuitton	820	748 o
Louvre	4050	3995
Luce	1913	1900
Machines Bull	43	....
Mag.Uniprix	196	....
Magnant	800	768 o

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Métal Déployé	498	490 50
Mors	140	134 40o
Navigation (Nle)	260	....
Nozal	149	143 30
Optorg	330	320
Oréal (CI)	210	201 o
Origny-Desvroise	1320	1320
Palais Nouveauté	1009	1009
Paluel Marmont	640	629
Parfinance	187	186 10
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	210	213
Paris Orléans	272	279
Parthena Invest.	411	379 90o
Pathé Cinéma	1112	1112
Piper Heidsieck	2115	2120
P.L.M.	289 90	280
Porcher	865	819 o
Promodès (CI)	863	....
Publicis	759	738
Rochefortaise	143 50	....
Rosario	255	244 80o
Rougier	438	400
S.A.C.E.R.	536	498 o
S.A.F.A.A.	487	....
S.A.F.I.C Alcan	430	400 40o
SAFT	1600	1552
Saga	199	191 o
Salins du Midi	580	578
Sasm	112 90	108 30o
Savoisienne M.	167 10	....
S.C.A.C.	790	780
Senelle Maubeuge	427	435
S.Etud.Part. (M)	178	173 50
Silic	729	729
Sinvim	358 50	350
S.I.P.H.	410	400
Sofal	679	678
Soffo	613	474 o
Sofical	1030	990
Soficomi	580	580
S.O.F.I.P (M)	451	451
Sofragi	1440	1406
Sophia-Bail	418	402
Sopagri	177	176
Soudure Autogène	804	772
Sovabail	510	515
Sucri	728	721
Suez (CIP)	256	256 30
Taittinger	4517	4381 o
Télémécanique Elect.	4416	4416
Testut-Aequitas	1010	940 o
Tour Eiffel	291	....
Ufiner	980	998
U.T.A.	2070	1987 o
Vicat	365	365
Viniprix	1632	1678
Virax	178 90	178 80
Waterman	1500	1500
Maroc Sté Brasserie.	250	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	850	800
Akzo Nv Sico.	273	....
Alcan Aluminium	110	....
Algemene B.Ned.	91 50	....
American Brands	317	....
Arbed	640	....
Asturienne Mines	171	....
Banco Popular Esp.	441	437 50
Banque Ottomane	1890	1892
B.Reglements Int.	34010	34000
Can.Pacifique	86 80	....
Chrysler Corp.	61 50	....
C.I.R.	16	....
Commerzbank	750	825
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	226	....
GBL (Brux Lamb.)	554	....
Gevaert	1225	....
Glaxo Holdings Ltd.	70	70
Goodyear Tire	130	....
Grace and Co (WR)	124 50	....
GTE Corp.	140	132
Honeywell Inc.	505	....
Johannesburg	1445	....
Kubota	28 50	....
Laitonia	310	310
Midland Bank	26	23 o
Noranda Mines	86	....
Olivetti priv.	14	....
pakhoed hold.	625	....
Pfizer Inc.	356	353 50
Procter Gamble	391 10	....
Ricoh	32	....
Robeco	264 50	257
Rodamco NV	221 10	221 10
Rolinco	255 70	247
Saipem	8 50	7
Sema Group	51 80	....
SKF Aktiebolaget	125 50	....
Tenneco Inc.	340	284 o
Thorn Electrical	63 20	....
Toray Ind.	21 10	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons Lits	1650	....
West Rand Cons.	18	....
Whitman Corp.	111 50	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	316	....
Bainoni	815	....
Calciphos	210	200
C G H Cogenbor	75	81
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	....
Cochery Bourdin	360	....
Coparex	610	....
Drouot Assurances	....	....
Europ. Accum.	65	....
Gachot S.A.	63 50	66
Guy Degrenne	430	....
Haribo Ricqles Zan	210	....
Hoogovens	297	....
Lecteurs du Monde	342	....
Merlin Imm.	240	....
Nicolas	860	....
Paternelle RD	....	....
Particip. Percier	350	....
Rorento N.V.	174	173
St-Gobain-Emballage	1990	....
Sema Metra	302 60	291
S.E.P.R.	1622	....
Sich	445	....
S.P.R. act. B	392 90	307 o
Ufinex	380	....
Wonder	968	755 o

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 23/8	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 242	5 190	5 080	5 550
Ecu	6 972	6 967	....	....
Allemagne (100 dm)	338 470	336 390	326	346
Belgique (100 F)	16 352	....	15 750	16 800
Pays-Bas (100 fl)	298 560	....	287 500	307 500
Italie (1000 lires)	4 513	....	4 300	4 850
Danemark (100 krd)	87 470	....	84 500	92 500
Gde.Bretagne (1 L)	10 070	....	9 600	10 400
Grèce (100 drachmes)	3 409	....	4 050	4 060
Suisse (100 f)	409 180	....	389	417
Suède (100 krs)	91 130	....	87 500	95 500
Norvège (100 k)	86 760	....	82 500	90 500
Autriche (100 sch)	47 820	....	46 150	49 400
Espagne (100 pes)	5 366	....	5 200	5 750
Portugal (100 esc)	3 778	....	3 500	4 300
Canada (1 $ can)	4 604	....	4 450	4 850
Japon (100 yens)	3 590	....	3 660	3 660

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 23/8
Or fin (kilo en barre)	69500	70250
Or fin (en lingot)	70000	70100
Napoléon (20f)	474	479
Pièce Fr (10 f)	384	400
Pièce Suisse (20 f)	488	501
Pièce Latine (20 f)	422	430
Souverain	520	521
Pièce 20 dollars	2580	2520
Pièce 10 dollars	1340	1330
Pièce 5 dollars	850	825
Pièce 50 pesos	2750	2740
Pièce 10 florins	440	416

SICAV (sélection) 22/8

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	943 88	920 86
Acilon	213 31	207 60•
Agepargne	698 57	668 49
Ageplacement	6881 21	6881 21
Agepremière	104 83	104 52
AGF Actions et CIP	1046 49	1020 97
A.G.F. 5000	593 92	579 43
AGF ECU	1002 01	992 09
AGF Foncier	113 83	110 86
AGF Invest Sicav	106 84	104 23
AGF Interfonds	402 76	392 94
AGF Oblig.	1052 65	1047 41
AGF Sécurité Sicav	10812 96	10812 96
A.G.F.I.M.O.	635 14	619 65
AMERI-GAN	5466 97	5258 70
Amplitude	605 01	587 39•
Arbitrages Court.T.	6109 16	6096 95
Associc	1110 83	1110 83
Atout Futur	330 01	321 96
Aurecic	1341 47	1302 40
Avenir Alizes	1522	1492 16
Avenir CIC	100 74	97 81
Axa Capital	138 86	132 88
Axa Europe	118 05	112 97
Axa Investments	111 31	106 52
Axa NPI	99 95	95 65
Axa Valeurs PER	114 73	109 79
Capimonétaire	5408 37	5402 97
Capioblig.	5500 80	5419 51
Capracic	1101 60	1085 32
Capital-Monde	369 97	360 95•
Capital Plus	1728 29	1728 29•
Cesden Pierre	31 47	30 70•
Coexis	1118 84	1091 55
Comptavalor	5973 20	5964 25•
Convertimmo	376 14	361 67
Cradinter	445 29	432 32
Credit Mutuel Capital	1092 44	1071 02
Disso	1119 41	1092 11
Drouot France	742 04	710 09
Drouot Investiss.	926 23	886 34
Drouot Sécurité	234 46	224 36
Drouot Sélection	135 67	129 83
Ecucic	1052 42	1036 87•
Ecupar	120 65	115 45
Ecureuil Capitalisation	2155 80	2134 46•
Ecureuil Invest.	369 82	359 05•
Ecureuil Monepremière	56776 66	56776 66•
Ecureuil Monétaire	33450 10	33450 10•
Ecureuil Trésorerie	2076 52	2076 52•
Ecureuil Trimestr.	1936 24	1917 07
Elicash	382506 74	362605 74
Energie	273 97	261 55
Eparcic	3053 92	3053 92
Eparcourt-Sicav	4264 67	4254 03
Epargne Associat.	24725	24687 97
Epargne Capital	8895 22	8807 16
Epargne Court Terme	576 66	576 66
Epargne Croissance	1508 46	1468 09
Epargne Industrie	85 26	82 98
Epargne J.	59480 96	59480 96
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructi-Association	30 38	30 38
Fructi-Capi	35 06	34 54
Fructi Court	120809 90	120809 90
Fructidor	229 38	225 99
Fructi-Ecu	553 57	545 39
Fructi-Epargne	28 03	27 35
Fructifrance	774 82	755 92
Fructimmo	28 59	27 89
Fructi-Première	10222 93	10071 85
Fructivar	4640 70	4629 13
Futuroblig	1193 47	1184 36
Gestilion	12481 23	12419 13•
Gest.Associations	151 47	148 14
Gest. F. Sécur.	10227 35	10178 47
Horizon	1135 32	1102 25•
Interepar	101711 29	98748 83
Interoblig	11704 85	11254 47
Intersélection Fce	494 58	470 47
Japacic	157 89	153 29
Jeunepargne	247 03	243 38
Laffitte Amérique	197 16	188 22
Laffitte Europe	262 44	250 54
Laffitte Expan.	258 13	244 52
Laffitte France	299 75	286 16
Laffitte Immobil.	236 27	225 56
Laffitte Japon	412 32	393 62
Laffitte Oblig.	133 72	127 66
Laffitte Rendement	177 71	169 65
Laffitte Tokyo	361 15	344 77
Latitude	5774 40	5765 75•
Lourni C.T.	10772 90	10772 90
Lourni L.T.	5868 96	5698 02
Lion Association	11252 89	11252 89•
Lion Institution	24567 05	24505 79•
Lionplus	821 67	805 56•
Lion Trésor	2080 39	2059 79•
Lion 20 000	22524 66	22524 66•
Livret Bourse Inv.	500 87	486 28•
Livret Portefeuil.	639 14	620 52
Méditerranée	178 89	169 08
Mensuel CIC	10080 43	9979 63
Mondial Investissem.	391 40	373 66
Monecic	5389 56	5389 56
Monedan	57431 67	57431 67
Mone.J.	62023 91	62023 91
Monévalor	69770 28	69770 28
Mutualité dépôts	11506 08	11483 11•
Mutuelle Unie Sel.	142 84	136 69
Natio Court Terme	240926 00	240926
Natio-Epargne	14872 30	14725 05
Natio-Ep. Ret.	118 06	114 90
Natio Epargn.Trésor	6592 29	6579 13
Natio-Imm.	1148 29	1117 56
Natio-Inter	1151 39	1120 57
Natio-Monétaire	21725 98	21725 98
Natio Obligations	496 91	483 61
Natio-Patrimoine	1381 38	1344 39
Natio-Placements	64997 67	64997 67
Natio-Revenu	985 32	975 56
Natio Sécurité	12073 03	12073 03
Natio-Valeurs	740 77	730 94
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Placement J.	6145 55	6133 28
Placement Premier	5597 71	5586 54
Pléniude	116 83	113 70•
Poste Gestion	55673 63	55673 63•
Première Oblig.	10671 12	10650 46•
Prév. Ecureuil	108 31	105 41•
Privassociation	25055 38	25055 38
Proficus	1042 99	1017 55
Quartz	120 23	117 30
Réalvalor	889 43	863 52
Rentacic	158 50	156 16
Revenus Trimestr.	5206	5154 46•
Revenu-Vert	1121 36	1104 79
St Honoré Bio-Alim.	844 74	806 43
St Honoré Global	239 96	229 08
St Honoré Mat Plac.	207 01	197 62
St Honoré Pacifique	575 56	549 46
St Honoré PME	506 17	483 22
St Honoré Réal	12775 03	12724 13
St Honoré Services	468 35	450 34
St Honoré Techno	717 95	685 39
Sécuricic	1497 34	1497 34
Sécuri-Gan	12975 05	12720 64•
Sécuri-Taux	1191 28	1191 28
Sicasden	685 98	675 84
Sicav Associations	1582 91	1580 54•
S.F.I. fr. et etr	648 22	629 34•
Sicav 5.000	387 45	377 08•
S.I. Est	1337 66	1280 06
Slivafrance	634 26	617 28•
Slivam	402 83	392 05•
Slivarente	203 84	199 84•
Slivinter	414 48	403 37•
S.N.I.	1124 55	1091 80
Sogépargne	339 66	327 38
Sogéroc	53460 14	51903 05
Sogevar	996 56	951 37
Soginter	1228 95	1173 22
Soleil Investissements	466 73	448 78
Solstice	2049 90	2044 79•
Stratégie Actions	894 62	860 21
Stratégie Rendements	1200 16	1162 38
Technocic	989 37	960 55
Techno-Gan	5436 65	5227 55
Thésora	552 27	546 80•
Transplus	130 43	124 81
Trésor Avenir	104 16	103 13•
Trésor Plus	1083 80	1073 07•
Trésor Réel	12227 79	12227 79•
Trésoricic	109730 46	109730 46
Trilion	5097 23	5046 78•
U.A.P Investiss.	434 89	419 17
U.A.P. Act. F.	560 31	540 05•
U.A.P. Act. Sél.	583 44	562 35
U.A.P. Audifi.	607 56	585 60
U.A.P. Alisé	198 66	191 48
U.A.P Alto	162 16	156 30
UAP Moyen Terme	117 14	112 91
Uni-Associations	116 60	116 60
Uni-Foncier	1317 72	1285 58
Unifrance	515 64	503 06
[illegible]	[illegible]	[illegible]

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

Le Monde

TCHAD : sous l'égide du Maroc

Le président Habré et le colonel Kadhafi discutent de leur différend

Le chef de la révolution libyenne, le colonel Mouammar Kadhafi, et le président tchadien, M. Hissène Habré, se sont rencontrés, mercredi 22 août, à Rabat pour trouver une solution au problème opposant leur pays sur la bande d'Aouzou, un territoire de 110 000 km² annexé par Tripoli en 1973. Les deux dirigeants devaient *« en principe »* se revoir, jeudi, pour continuer leurs discussions.

Ce sommet tchado-libyen a été réuni à l'initiative du souverain marocain quelques jours avant l'expiration du délai d'un an prévu par l'accord-cadre signé par les deux pays, le 31 août 1989 à Alger, pour trouver une *« solution politique »* à leur différend frontalier. Les deux parties n'ont pu trouver un terrain d'entente, en dépit de six réunions d'une commission mixte. N'Djamena menace de recourir, comme le prévoit l'accord, au verdict de la Cour internationale de justice de La Haye en cas d'échec des négociations. – *(AFP.)*

AFRIQUE DU SUD : pour mettre fin aux violences

Des responsables de l'ANC et de l'Inkatha devraient se rencontrer

Le Congrès national africain (ANC) a annoncé, mercredi 22 août, qu'une rencontre était possible entre son vice-président, M. Nelson Mandela, et le chef du parti zoulou Inkatha, M. Mangosuthu Buthelezi, sans préciser de date.

Quelques heures auparavant, le président sud-africain, M. Frederik De Klerk avait indiqué que des délégations « de haut *niveau* » de l'ANC et de l'Inkatha se rencontreraient *« bientôt »* pour essayer de mettre un terme aux affrontements sangiants qui opposent leurs militants.

Quoi qu'il en soit, M. Mandela doit quitter l'Afrique du Sud, samedi, pour se rendre en Norvège, puis en Libye et en Algérie afin de *« poursuivre les discussions entreprises avec les chefs d'Etat »* de ces deux pays, lors de sa précédente visite en juillet. Le vice-président de l'ANC devrait être de retour le 31 août .

De nouveaux affrontements ont fait vingt-sept morts au cours des dernières vingt-quatre heures dans la cité noire de Kagiso, à l'ouest de Johannesburg, portant le bilan des violences à au moins cinq cent neuf morts depuis le 13 août.

Collusion avec la police

D'autres heurts s'étaient soldés, mercredi, par la mort de trente-neuf Noirs à Vosloorus, à l'est de Johannesburg. Selon des témoins, de jeunes militants de l'ANC avaient tenté d'attaquer un foyer de travailleurs abritant des membres de l'Inkatha.

L'agence sud-africaine SAPA a, d'autre part, indiqué que la tension montait dans certaines cités du bantoustan du Transkei où des habitants affichaient des banderoles anti-Zoulous. M. Buthelezi, au vu *« d'informations fiables »*, aurait accusé des membres de l'armée du Transkei d'avoir fait des incursions dans certains townships du Natal pour prêter main forte aux *«camarades »* de l'ANC.

Dans un communiqué publié, mercredi, à Prétoria, M. De Klerk est venu à la rescousse de la police, objet d'attaques de plus en plus fréquentes de la part de l'ANC qui l'accuse de collusion avec l'Inkhata. *« Je rejette avec force les efforts persistants de certains visant à rendre la police responsable de l'actuelle vague de violence »*, a-t-il déclaré. *« Les allégations sans fondement de parti pris devraient prendre fin. »* – *(AFP.)*

LIBAN

Le Parlement réanime l'accord de Taëf

Le Parlement libanais a donné mardi 21 août un second souffle à l'accord de Taëf en votant les amendements constitutionnels qu'il prévoit, notamment pour un rééquilibrage du pouvoir en faveur des musulmans. Il s'agit du premier changement apporté à la Constitution libanaise depuis l'élaboration, en 1943, du Pacte national, qui régit la vie politique du pays depuis son accession à l'indépendance.

Cinquante et un députés (26 musulmans et 25 chrétiens) ont participé à la séance, le quorum requis étant de 47 parlementaires (sur les 70 actuellement en fonction).

Les réformes ont été approuvées à l'unanimité d'une séance marathon de huit heures. Elles prévoient notamment que la Chambre sera composée à l'avenir de 108 membres – répartis à égalité entre chrétiens et musulmans – contre 99 dans le système actuel (54 chrétiens et 45 musulmans).

Outre un rééquilibrage du Parlement entre chrétiens et musulmans, les amendements votés mardi prévoient un renforcement des prérogatives du premier ministre, un musulman sunnite, et du chef du Parlement, un musulman chiite, au détriment du président de la République, un chrétien maronite. Ce dernier perd notamment le pouvoir de révoquer seul le chef du gouvernement et n'a plus de droit de vote en conseil des ministres, où est consacré le principe d'une *« direction collégiale »*.

Le vote de mardi avait été précédé d'un véritable *« forcing »* du président Elias Hraoui, élu sur la base de cet accord et qui a multiplié les contacts pour convaincre les députés chrétiens de participer à la séance. L'accord de Taëf continue d'être rejeté par le général Aoun, qui siège au palais présidentiel de Baabda et dirige un gouvernement de militaires chrétiens. Une source proche du général Aoun a d'ailleurs qualifié la séance de mardi de *« nulle et non avenue »*. – *(AFP.)*

L'ESSENTIEL

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 23 août 1990 a été tiré à 566 379 exemplaires.

CAMBODGE

La situation est « mûre » pour un accord

déclare le premier ministre chinois

La situation est *« mûre »* pour la conclusion, avec le concours de la Chine, d'un accord sur le Cambodge, a déclaré mardi 21 août à Pékin le premier ministre chinois. M. Li Peng recevait les trois dirigeants de la résistance khmère qui venaient de se réunir dans la capitale chinoise. Au cours de cette réunion, le prince Sihanouk et MM. Son Sann et Khieu Samphan se sont déclarés prêts à accepter l'invitation de l'Indonésie à une conférence sur le Cambodge et à *« discuter avec un esprit de compromis »* de l'établissement d'un Conseil national suprême (CNS) provisoire chargé d'organiser des élections libres. Mais ils n'ont pas précisé s'ils s'étaient mis d'accord sur la composition de ce CNS, question très controversée entre les quatre parties au conflit. C'est ainsi que le premier ministre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, a rejeté toute nouvelle discussion sur le CNS.

D'autre part, à Hanoï, M. Nguyen Van Linh a déclaré, mercredi, à une délégation japonaise qu'il était prêt à rencontrer M. Deng Xiaoping pour avancer dans la solution du problème cambodgien. – *(AFP.)*

ROUMANIE

Plus de 4 000 personnes ont manifesté à Bucarest contre le régime

Plus de quatre mille personnes, brandissant des pancartes *« A bas le communisme ! »* ont manifesté mercredi 22 août dans l'après-midi sur la place de l'Université à Bucarest contre le régime du président Ion Iliescu.

Plusieurs centaines de manifestants ont dressé, en début de soirée, des barricades autour de la place, rebaptisée *« zone libérée du néo-communisme »*, là même où s'étaient déroulés les événements violents de la mi-juin. Tout était rentré dans l'ordre jeudi matin. Cette manifestation faisait suite à un meeting anti-gouvernemental place Unirii, au centre de Bucarest, organisé par le parti d'opposition chrétien-démocrate.

Le 13 juin, le président Iliescu avait fait appel, après plus d'un mois de manifestations sur la place de l'Université, aux mineurs de la vallée du Jiu pour leur demander de *« rétablir l'ordre public »*.

Par ailleurs, Nicu Ceaucescu, le plus jeune fils de l'ancien dictateur, accusé notamment de *« participation au génocide »*, a été mis en liberté provisoire, jeudi 23 août, par le tribunal de Sibiv « pour lui permettre de suivre un traitement médical ». – *(AFP, AP, Reuter.)*

L'Arménie a adopté une déclaration de souveraineté

La République d'Arménie a adopté une déclaration de souveraineté, devenant ainsi la douzième République d'URSS à prendre une telle initiative, a annoncé, jeudi 23 août, l'agence non officielle Interfax. Le Parlement a voté une déclaration qu'il a qualifiée d'*« indépendance de l'Arménie »* bien qu'il ne prévoit pas de se séparer de l'Union soviétique.

Maintenant que l'Arménie est indépendante, elle pourra établir ses *« relations avec le monde »* y compris avec d'autres Républiques soviétiques, a précisé le président du Parlement arménien Levon Ter-Petrosian.

La déclaration stipule la suprématie des lois arméniennes sur celles de l'Union et autorise la création d'une force de défense arménienne, d'ambassades et d'une monnaie. – *(AFP.)*

Imputable à l'ancien maire socialiste

Le déficit de la ville d'Angoulême représente plus du quart du budget annuel

ANGOULÊME

de notre correspondant

Ce n'est plus un trou financier, c'est un gouffre ! Mercredi 22 août, M. Georges Chavanes, maire (UDF-CDS) d'Angoulême, a révélé que le *déficit légué par son prédécesseur*, M. Jean-Michel Boucheron (PS), n'est pas d'une cinquantaine de millions de francs, comme on le croyait jusqu'à présent, mais du triple, ce qui commence à faire beaucoup pour une ville dont le budget annuel tourne autour de 600 millions de francs.

En mars 1989, M. Chavanes, député de la Charente, ancien ministre, enlève la mairie d'Angoulême à M. Boucheron, *député lui aussi*, et très éphémère secrétaire d'Etat dans le premier gouvernement de M. Michel Rocard. La campagne électorale a tourné autour de la question du poids, très élevé, de la fiscalité locale.

Aussitôt élu, M. Chavanes fait réaliser un audit financier sur le compte administratif 1988, qui montre des dépenses sous-évaluées et des recettes majorées. Le déficit réel est de 38 millions de francs, et, même, de 71 millions si on ajoute les charges indûment transférées aux différentes sociétés d'économie mixte de la ville.

Le PS hurle à la manœuvre politicienne, tandis que l'ancien maire parle d'un document *« suspect et mensonger »*. Le préfet saisit la chambre régionale des comptes, qui rend son verdict en septembre : le déficit pour 1988 n'est pas de 38 millions de francs mais de 47 millions. Les magistrats ont ajouté une dette de la ville au syndicat mixte et quelques intérêts d'emprunt oubliés par le cabinet qui avait réalisé l'audit.

Des mesures drastiques d'économie et une subvention d'équilibre accordée par le ministre de l'intérieur n'empêchent pas l'apparition de graves difficultés de trésorerie au premier semestre 1990, ce qui conduit la chambre régionale des comptes et les services financiers de la ville à s'intéresser aux budgets antérieurs. Et de nouveaux cadavres sortent des placards : dettes « oubliées » créances douteuses, etc. Aujourd'hui, le déficit de trésorerie, hors produit des emprunts, s'établit à 164 millions de francs ; ou 110 millions si on inclut les emprunts, dont la mobilisation ne pourrait qu'accroître encore une dette qui dépasse déjà les 1,2 milliard de francs.

Pour sortir de l'impasse, M. Chavanes ne voit qu'une solution : une aide exceptionnelle de l'Etat, sous forme d'une subvention d'équilibre majorée, de prêts à moyen terme sans intérêt et d'un abandon de leurs créances par les partenaires financiers d'Angoulême. Le maire a rencontré à ce sujet, le 21 août, le directeur du Trésor au ministère de l'économie et des finances.

JEAN-PIERRE DUFRENNE

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 22 août, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

- **Classement indiciaire des professeurs des écoles**
  (Le Monde du 8 avril 1989 et daté 5-6 août 1990.)
- **Mise en place du plan Armées 2000**
  (Lire page une.)
- **Coopération internationale en matière de sciences sociales et humaines**
  (Lire page 7.)
- **Bilan après deux ans et perspectives de l'application des accords de Matignon**

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouvernement, a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan après deux ans et les perspectives de l'application des accords de Matignon.

L'action poursuivie, tant au cours de la période 1988-1989 d'administration directe de l'Etat que depuis la mise en place des nouvelles institutions au 1er janvier 1990, a été fondée sur la recherche d'un meilleur partage des responsabilités entre les communautés et un rééquilibrage du développement économique et des conditions de vie entre la région de Nouméa, d'une part, et l'intérieur de la Grande-Terre et les îles, d'autre part. Les contrats de développement Etat-provinces, signés le 22 décembre 1989, y contribueront tout particulièrement.

Les premiers effets de cette politique de rééquilibrage commencent à être prévisibles : plus de 40 000 hectares de terres ont été redistribués ; la construction de la route transversale au centre de la province nord se réalise au rythme prévu ; l'alimentation en eau potable, l'électrification rurale et le raccordement téléphonique des villages les plus isolés seront achevés à la fin de 1993. Le nombre d'emplois salariés est passé de trente-trois mille cinq cents à quarante mille en deux ans. Les résultats aux examens scolaires se sont améliorés.

La prochaine réunion du comité de suivi des accords de Matignon, qui aura lieu cet automne, accordera une attention toute particulière au problème de la formation et de l'emploi des jeunes ainsi qu'à celui du logement des plus défavorisés. La quasi-totalité des états de la zone approuvent les accords de Matignon et la politique menée par la France depuis 1988. La coopération régionale a enregistré de nets progrès, témoignant du rôle retrouvé de la France dans le Pacifique.

EN BREF

□ **LIBERIA : le départ pour Monrovia des « casques bleus » africains.** – La force d'interposition de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a quitté Freetown, en Sierra-Leone, mercredi soir 22 août, pour gagner le Libéria par la mer. Ces troupes sont composées de Ghanéens, de Nigérians, de Sierra-Léonais, de Guinéens et de Gambiens. L'intervention de la CEDEAO dont le nom de code est « Liberté », doit s'opérer en cinq phases. – *(AFP.)*

□ **MALI : nouvelle attaque de rebelles touaregs.** – Le général Mamadou Coulibaly, ministre de la défense du Mali, a déclaré, mercredi 22 août, que la situation dans le nord du pays, où une nouvelle attaque a fait deux morts samedi dernier dans la région de Tombouctou, était *« en train d'évoluer en rébellion »* en raison des attaques des *« bandits armés »* (terminologie officielle pour désigner les nomades touaregs). – *(AFP.)*

□ **PAKISTAN : au moins vingt-trois morts dans un attentat.** – Des inconnus ont ouvert le feu mercredi 22 août à Karachi sur des partisans du Mouvement des Mohajirs (MQM), organisation opposée au Parti du peuple (PPP) de Mme Bhutto, faisant au moins vingt-trois morts et soixante blessés. – *(AFP.)*

□ **Inculpation du meurtrier présumé du petit Rachid.** – Un manutentionnaire âgé de vingt-six ans, Karim Katefik a été inculpé, mercredi 22 août, par M. Jérôme Vogt, juge d'instruction au tribunal de Grenoble, de viol aggravé sur un mineur de moins de quinze ans et meurtre, puis écroué. Il est soupçonné d'avoir violé et tué le petit Rachid, un enfant algérien de huit ans dont le corps avait été retrouvé le 5 août dans un garage collectif d'Echirolles (Isère).

□ **Suicide des deux évadés de Guéret.** – Après dix jours de cavale, les deux évadés de la maison d'arrêt de Guéret (Creuse), Philippe Bourdaix, âgé de trente ans, et Christian Goyon, âgé de vingt-cinq ans, ont mis fin à leurs jours à Onet-le-Château (Aveyron), mercredi 22 août.

□ **Bruno Masure présentera le journal d'A 2.** – Bruno Masure passe du privé au public. Après avoir démissionné de TF 1, faute d'avoir obtenu la présentation du journal de 20 heures en alternance avec Patrick Poivre d'Arvor, le journaliste rejoint la rédaction d'Antenne 2. La nouvelle devait être annoncé, mercredi 23 août, par M. Jean-Michel Gaillard, directeur général de la chaîne publique . Bruno Masure présentera le journal de 20 heures d'A 2 un jour sur deux